

le français dans le monde

N°435 JUILLET-AOÛT 2021

5 fiches pédagogiques avec ce numéro

// ÉPOQUE //

Mélissa Laveaux
chante Haïti

// LANGUE //

Christophe Benzitoun :
qui veut la peau du
français ?

// MÉMO //

Aki Shimazaki, écrivaine
québécoise née au Japon

// DOSSIER //

CHER LEXIQUE... UNE APPROCHE CULTURELLE DES MOTS



Tunisie : XV^e
congrès mondial
de la FIPF

// MÉTIER //

Jeu d'évasion du côté
de l'Espagne

Denise Damasco,
inlassable promotrice
du français au Brésil

Vers une ubérisation
du métier de prof de FLE ?

Sorbonne Université : pionnière des certifications FLE



SELFEE-Sorbonne Université Centre d'examen FLE de Sorbonne Université

Les diplômes FLE Sorbonne correspondent à cinq niveaux de connaissance de la langue et de la culture françaises, conformément aux directives européennes (CECRL). Ces certifications spécifiques ont été instaurées depuis 1959 par les ministères de l'Éducation Nationale et des Affaires Étrangères au sein de la Faculté des lettres de Sorbonne Université pour la gestion des examens et la délivrance des diplômes ainsi créés.



Les diplômes sont-ils reconnus en France et à l'étranger ?

Ces diplômes facilitent l'accès aux formations délivrées dans les universités françaises et spécialement aux cursus de lettres et sciences humaines. Ils sont délivrés sous les signatures du Recteur, Chancelier des Universités de Paris, du président de l'Université et du directeur du Service des examens de langue française réservés aux étudiants étrangers (SELFEE-Sorbonne Université).



Qui sont nos candidats ?

Chaque année, plus de 5 000 candidats de 49 nationalités différentes se présentent aux examens de Sorbonne Université en France et à l'étranger.

La Faculté des Lettres de Sorbonne Université contribue aux échanges internationaux et culturels entre les étudiants et les pays. Elle favorise cette dynamique et cet esprit de compréhension et de partage culturel entre les pays d'Europe et du monde.



Qui peut devenir centre agréé du SELFEE ?

Les partenariats avec des centres agréés dans différents pays en Europe et hors Europe tiennent une place importante dans le développement de nos échanges nationaux et internationaux.

Il est possible pour des centres de langues privés ou publics, d'organiser les épreuves du SELFEE-Sorbonne à condition de signer une convention avec Sorbonne Université.

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site *du Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !



DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Tunis étonne encore
- **Question d'écriture** : Autant de temps
- **Mnémono** : L'incroyable histoire des phrases interrogatives

LES REPORTAGES AUDIO



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

- **Hommage** : Alain Rey, prendre ses cliques et ses claques
- **Culture** : Les femmes au cinéma
- **Tendance** : « Rire, la science aux éclats »
- **Expression** : Vélo et bicyclette



10

RÉGION TUNIS ÉTONNE ENCORE

ÉPOQUE

08. Portrait

Mélissa Laveaux, le chant des destins oubliés

10. Région

Tunis étonne encore

12. Tendance

Trop chou !

13. Sport

Jules Kouné, le nouveau bien engagé

14. Idées

Luc Mary : « L'avenir est aussi riche de révoltes que le passé »

16. Exposition

Chacun cherche son chat

17. Histoire

Quelque chose en nous de Bonaparte

LANGUE

18. Entretien

Christophe Benzitoun : « Le français s'enrichit par ses locuteurs »

20. Étonnantes francophones

« C'est inné chez moi, cet amour du français »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

Tunisie : un pays monolingue aux multiples langues

24. Débat

Michel Feltin-Palas : « La France aime la diversité linguistique... chez les autres »

25. Congrès

XV^e Congrès mondial de la FIPP : Demandez le programme !

MÉTIER

28. Réseaux

30. Focus

Crystèle Ferjou : « Dehors, tous les domaines d'apprentissage se révèlent »

32. Vie de prof

Denise Damasco : « Au fur et à mesure... je l'ai fait ! »

34. Questions d'écritures

Tant de temps

36. FLE en France

FLE et auto-entrepreneuriat : vers une ubérisation du métier ?

38. Tribune

Quand le FLE se marie à d'autres disciplines

40. Expérience

Donner la parole aux apprenants : un impératif

42. Astuces de classe

Comment enseigner le lexique d'une manière motivante ?

44. Français professionnel

Bâtir des activités : le temps du numérique

46. Innovation

Jeu d'évasion : que se passe-t-il derrière la serrure ?

48. Ressources

MÉMO

64. À écouter

66. À lire

70. À voir

INTERLUDES

06. Graphe

Lettre

26. Poésie

Samar Miled : « Je ne l'ai pas choisie »

50. En scène!

Double JE

62. BD

Les Nœils : « L'autostoppeur »

DOSSIER

CHER LEXIQUE... UNE APPROCHE CULTURELLE DES MOTS

Alain Rey, collectionneur et passeur de mots	54
Enseigner le lexique en classe de langue	56
Le charme des mots familiers	58
Lexiques spécialisés : un enseignement très spécifique	60

52



OUTILS

72. Jeux

Féminin, masculin

73 Mnemo

L'incroyable histoire des phrases interrogatives

74. Quiz

Plaisirs de la langue

75. Test

La démo des mots

77. Fiche pédagogique

Hommage à Alain Rey, roi des dictionnaires

79. Fiche pédagogique

« Lupin » : Enfermés au musée !

édition

Des défis en partage

Congrès de tous les défis pour ce XV^e congrès mondial de la FIPF qui se tiendra du 9 au 14 juillet, à Nabeul-Hammamet, en Tunisie.

Défi du virtuel : c'est la première fois que ce moment essentiel dans la vie de la Fédération, synonyme de retrouvailles, de convivialité et d'échanges, passera d'abord par un partage d'écrans. Une opportunité, une chance aussi d'inventer d'autres manières de réfléchir, de travailler ensemble.

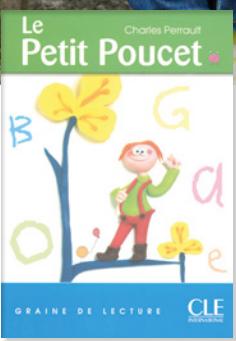
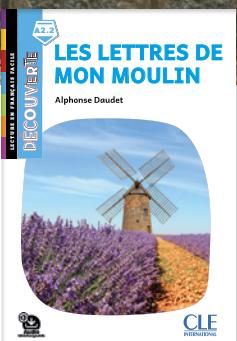
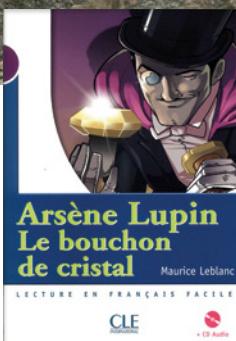
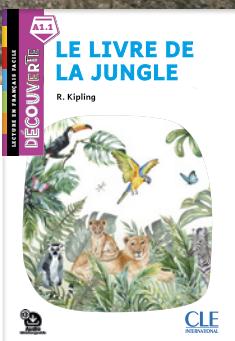
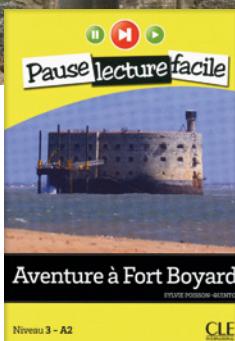
Défi politique : l'occasion de s'interroger sur l'avenir de l'enseignement et de l'apprentissage du français dans un monde où l'enseignement des langues recule dans les systèmes éducatifs, mais aussi de prendre en compte l'enjeu stratégique que représente le développement d'une francophonie riche de potentialités.

Défi pédagogique : renouvellement des publics, éclatement de la demande, diversification extrême des modes d'apprentissage, révolution des technologies linguistiques et de l'intelligence artificielle, jamais la question de la transmission, au cœur du métier d'enseignant, n'aura eu autant de défis à relever en même temps. Défi, enfin, pour les associations elles-mêmes, concurrencées aujourd'hui par la logique de réseaux qui est le mode d'être ensemble des générations nées avec le numérique. À toutes et à tous, il appartient de réinventer ce lien qui seul permet d'avancer ensemble. ■

La rédaction



La lecture facile chez CLE c'est 6 collections et 150 titres enfants, ados et adultes pour tous les niveaux du A1.1 au B2.



nabeul2021.fipf.org



Nabeul-Hammamet
2021

Le français Langue de partage

XV^e Congrès mondial de la Fédération Internationale des Professeurs de Français

Retrouvons-nous du 9 au 14 juillet 2021 sur place ou en ligne



Fédération Internationale des Professeurs de Français

**INSTITUT
FRANÇAIS**
TUNISIE

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

ifi SAVOIRS

le français
dans
le monde




Association Tunisienne
pour la Pédagogie du Français

**INSTITUT
FRANÇAIS**



Wallonie - Bruxelles
International.be

TV5MONDE

LETTRE

« Toute lettre
d'amour est
un calligramme
de l'avenir. »

Camille Laurens, *L'Avenir*

« La lettre écrite
m'a enseigné
à écouter la voix
humaine. »

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*

Lettre



« Une foi trop
ardente est le pire
des alliés. Dès que
l'on prend une
chose à la lettre,
la foi pousse cette
chose à l'absurde. »

Milan Kundera, *Risibles Amours*

« On a beau le
saisir par les yeux,
un texte reste
lettre morte si on
ne l'entend pas. »

Hubert Nyssen, *Éloge de la lecture*



« Une lettre écrite en français, sans fautes, surprend aujourd’hui comme une chose d’autrefois. »

Julien Green, *La Bouteille à la mer*

« La musique a sept lettres, l’écriture a vingt-cinq notes. »

Joseph Joubert, *Pensées*

« Les nuages nagent comme des enveloppes géante / Comme des lettres, que s’enverraient les saisons. »

Ismaïl Kadaré, *Poème d’automne*

Voilà ce qu’à peu près, mon cher,
vous m’auriez dit /
Si vous aviez un peu de lettres
et d’esprit / Mais d’esprit, ô le
plus lamentable des êtres / Vous
n’en eûtes jamais un atome, et de
lettres / Vous n’avez que les trois
qui forment le mot : sot !

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*

« Les lettres anonymes ont le grand avantage qu’on n’est pas forcé d’y répondre. »

Alexandre Dumas fils

La Franco-Canadienne d'origine haïtienne Mélissa Laveaux chante à travers les langues pour libérer la parole et en finir avec les non-dits, d'où qu'ils viennent.

PAR CHLOÉ LARMET

MÉLISSA LAVEAUX

LE CHANT DES DESTINS OUBLIÉS

Les langues, Mélissa Laveaux est tombée dedans quand elle était petite et s'efforce depuis de les délier. Son arme de prédilection ? La musique et sa capacité à servir de « baume et d'exorcisme des peines ou des frustrations », nous confie-t-elle. D'album en album, la chanteuse franco-canadienne de 36 ans convoque les imaginaires de ces langues qui la hantent : le français, l'anglais et le créole haïtien. Un triptyque dont elle fait résonner, au-delà des rythmes et des accents, une histoire trop souvent oubliée faite de luttes, d'exils et de libertés.

Il était une voix

Mélissa Laveaux est née à Montréal, en janvier 1985. C'est dans

cette ville que ses parents se sont réfugiés alors qu'ils n'avaient que 18 ans, fuyant la terreur du régime de François Duvalier (dit Papa Doc) en Haïti. Cette île qu'ils ont quittée, Mélissa apprend à la connaître dans les yeux de ses parents et en laissant traîner ses oreilles pour surprendre, au détour de conversations et de chansons fredonnées, des bribes de créole, une langue qu'elle ne parle pas. Pour elle, « le créole est la langue de l'histoire, des blagues, des origines, des recettes, de la colère et du plaisir, la langue que j'entends chantée pour la première fois ». Lorsque ses parents lui parlent créole, la petite Mélissa qui grandit à Ottawa se doit de répondre en français « afin de sécurer [s]on avenir au pays (à leurs yeux) en tant que Canadienne », raconte-t-elle.



© Eric Sakai

Dans son enfance de langues, il y a donc ce créole qui chante auréolé de mystère et ce français, « *langue de l'instruction, des barrières, de la discipline* ». Et pour parfaire le triangle amoureux s'ajoute l'anglais, « *la langue des copines dans la cour de récré, de la pop culture, de la culture riot girl à Ottawa et dans laquelle je trouvais tous mes textes afroféministes à l'époque* ». Mélissa

a 13 ans lorsque son père lui offre une guitare acoustique et très vite la musique prend le dessus. Musiques à conjuguer au pluriel, multiculturalisme oblige : côté chanson française, c'est Georges Brassens qui l'emporte, Joni Mitchell pour la folk canadienne et pour l'afro-américain, les figures incontournables du jazz vocal que sont Nina Simone et Billie Holiday. Et puis il y a une voix : celle de Martha Jean-Claude, dont le disque tourne chez Mélissa pendant que sa mère la coiffe. « *Je ne serais pas devenue chanteuse si je ne m'étais pas souvenue de sa voix : elle a un grain particulier. Martha Jean-Claude, c'est comme une sorte de ligne directrice.* »

Ligne artistique, tout d'abord, qui se nourrit du répertoire populaire haïtien et des chants rituels vaudous, un

« Je vois ma carrière musicale comme une opportunité de mettre de la lumière sur les histoires des vaincus qui n'ont pas eu leurs manuels ou leurs podiums »

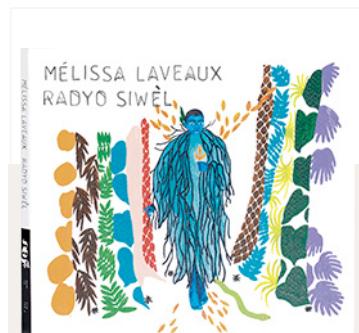
mélange d'influence qui marquera toute une génération, à commencer par le mouvement « misik rasin » ou « musique racine » dans les années 1970. Mais ligne politique aussi, car l'un ne va pas sans l'autre pour Martha Jean-Claude, symbole de la résistance aux dictatures qu'a connues l'île d'Haïti, pourtant première république noire de la planète. La musique comme arme de libération et de mémoire, la « voix » de Mélissa Laveaux est désormais tracée.

Les histoires vraies des vaincus

« Je vois ma carrière musicale comme une opportunité de mettre de la lumière sur les histoires des vaincus qui n'ont pas eu leurs manuels ou leurs podiums, explique-t-elle. La possibilité de partager des histoires vraies parce qu'il s'agit de rendre justice à ceux et celles à qui on a ôté cette parole. »

Cette carrière, Mélissa Laveaux veut la construire en toute indépendance et avec une conscience sociale. Conscience qu'elle prend le temps d'instruire (elle décroche un diplôme en Éthique et société à l'Université d'Ottawa) et d'éprouver en travaillant comme bénévole dans un centre de ressources des femmes. « Je me suis impliquée dans le centre LGBT de mon campus, témoigne la chanteuse, ouvertement lesbienne. Je suis dans le social de nature. Et chanter, c'est pour moi une manière naturelle d'être dans le social. La chanson est le véhicule le plus évident pour porter des idées, militer. »

Quittant la ville de ses études pour s'installer en France, elle y découvre les travaux de Gisèle Halimi et ceux des sœurs Nardal, journalistes martiniquaises, architectes du mouvement de la négritude – de quoi alimenter un engagement militant afro-féministe qu'elle porte la tête haute, « par amour du monde et simultanément par auto-préservation ». Et c'est tête haute également qu'elle présente en 2008 son premier album, *Camphor & Copper*, qu'elle qualifie de « folk blues à la rythmique haïtienne ».



MÉLISSA LAVEAUX EN 6 DATES

- 9 janvier 1985 : Naissance à Montréal de parents haïtiens immigrés
- 2008 : 1^{er} album, *Camphor & Copper* (auto-produit)
- 2012 : 2^e album, *Dying is a Wild Night*
- 2016 : Voyage en Haïti, seule
- 2018 : Dernier album, *Radyo Siwèl*, exclusivement en créole
- 2019 : Mélissa Laveaux demande et obtient la nationalité française

Mélissa Laveaux n'est déjà plus une inconnue pour le public français : lauréate en 2007 de la Bourse musicien offerte par la Fondation Lagardère, elle est une habituée des plus grands festivals au Canada comme en Europe, et trace son chemin jusqu'à sortir un second album en 2013 baptisé *Dying is a Wild Night*, en hommage à un vers d'Emily Dickinson, poétesse et féministe en son temps : « Mourir est une nuit sauvage, une nouvelle voie ».

Et parce que Mélissa Laveaux n'a que faire d'occuper seule le podium, elle travaille pour cet album en complicité avec le trio de réalisateurs français Les Jazz Bastards, Ludovic Bruni, Vincent Taeger (de Poni Hoax) et Vincent Taurelle (claviériste pour Air). Deux albums pour accoucher d'un troisième, *Radyo Siwèl*, en 2018, tout en créole cette

« Chanter, c'est pour moi une manière naturelle d'être dans le social. La chanson est le véhicule le plus évident pour porter des idées, militer »

fois, tandis que les deux premiers mêlaient anglais et français. C'est qu'entre-temps le souvenir de la voix de Martha Jean-Claude a fait son chemin et l'a portée vers ses origines, en Haïti. Elle y a déjà mis les pieds plus jeune, accompagnée de ses parents et les larmes versées par sa mère en descendant de l'avion la travaillent encore – trop de choses avaient changé, trop de souvenirs avaient été effacés par le temps.

En 2016, c'est seule qu'elle part à la recherche de l'histoire de l'occupation de l'île par les Américains entre 1915 et 1934, avec comme fil conducteur non plus une mais plusieurs voix : celles qui résistaient en chantant. Des voix à partir desquelles elle compose des histoires, la sienne comme celle de tous les exilés et opprimés, en prenant soin de préserver leurs secrets. Chacune des chansons est nourrie de ces voix entendues en Haïti, de celles de son enfance que l'oubli a déformées et de ceux qui font aujourd'hui son quotidien – Neil Gaiman (*Norse Mythology*), Frankétienne (*Dezafi*) ou Sabrina Strings (*Fearing the Black Body*) pour les lectures ; la Franco-Camerounaise Axelle Jah Njiké (*Me My Sexe and I*) et Charlotte Pudlowski (*Transfert*) pour les podcasts.

La gestation de *Radyo Siwèl* aura duré 8 ans et ne fut pas sans douleur, ni moments d'euphories. Écouter les voix de ses origines et de son présent prend du temps, réussir à les faire entendre encore plus. Tout comme ces médiums qui avaient le don de parler en langues et d'emprunter la voix des anges, Mélissa Laveaux chante des destins oubliés et les fait danser sur des rythmes de carnavales. À cette différence près que les anges, avec elle, sont d'une liberté sans pareil. ■



© Eric Sakai

« Tunis était une ville où les communautés cohabitaient harmonieusement, disait l'un de ses enfants, le couturier Azzedine Alaïa (1935-2017). C'était un mélange très heureux. Je ne connaissais ni le mot "racisme" ni la différence entre les religions. » Ce témoignage touchant reflète un des multiples visages de Tunis, capitale de la Tunisie, le plus petit État du Maghreb, bordé au nord et à l'est par la Méditerranée sur presque 1 600 km. Avec les agglomérations voisines, elle attire 14 % de la population totale, soit environ 11 millions d'habitants, dont près du quart a moins de 15 ans. Ici, en décembre 2010, un marchand de fruits et légumes âgé de 26 ans s'est immolé par le feu car la police avait confisqué sa marchandise. Cela a déclenché des manifestations qui ont abouti à la chute du président Ben Ali avant que le mouvement ne se répande, rapidement baptisé « Printemps arabe ». Quant à la Tunisie, après une période de transition, elle a adopté en 2014 une nouvelle constitution, perçue comme plus démocratique.



TUNIS ÉTONNE ENCORE

HISTOIRE

UN LONG ET TUMULTUEUX PASSÉ

Tunis occupe une position stratégique. Elle est bâtie sur une colline et séparée de la mer par un lac naturel de 37 km², devenant capitale du pays en 1159. « *Elle a une âme magnifique* », lance Ahmed Amine Tourki, consultant en tourisme alternatif et culturel. Pour vraiment la découvrir, il conseille de prendre place dans un de ses nombreux cafés et de savourer lentement « *un thé vert et son petit biscuit* ». Ensuite, il faut aller à la médina, le quartier médiéval. Chaque semaine, depuis 30 ans, Ahmed mène des touristes dans ses ruelles étroites. Un labyrinthe où les yeux passent d'une mosquée de quartier à un pittoresque restaurant, avant de s'arrêter sur une maison aux fenêtres ouvragées. « *Après toutes ces années, lors de chaque visite, je découvre encore, là une porte ouvragée, ici une tuile verte...* » Quel contraste avec les immeubles modernes, la large avenue Bourguiba, et les constructions entreprises de 1887 et 1956, quand le pays était un protectorat français. Une période qui a laissé d'autres traces, puisque « *tout le monde parle le français* », constate Ahmed. Le président Bourguiba l'a imposé dès l'école primaire. Mais les échanges courants se font en dia-

► Dans la médina de Tunis.



lecte tunisien, et l'arabe est la langue officielle (voir p. 22-23). » La Tunisie doit aussi à Bourguiba le code du statut personnel. Adopté dès 1956, il abolit la polygamie et établit l'égalité devant la loi entre les deux sexes. Et cela porte des fruits. Depuis 2018, à Tunis, la municipalité est dirigée par une femme : Souad Abderrahim. ■

LOISIRS

UN ART DE VIVRE

Les Tunisiens qui veulent se détendre sautent dans le TGM, le Tunis-Goulette-Marsa, un train qui traverse le lac puis, longeant la mer, se dirige vers le nord. Premier arrêt, La Goulette, petite cité, située face au port et renommée pour sa gastronomie, « notamment la cuisine des produits de la mer », souligne Ahmed Amine Tourki. Cette ville a connu un mélange religieux, culturel et linguistique qui retient l'attention. Catholiques venus de la Sicile voisine, juifs, musulmans s'y côtoyaient sans heurts. Le TGM dessert ensuite Carthage. Dans l'Antiquité, la ville exerçait une domination sur la Méditerranée avant d'être détruite par l'empire romain au terme d'un conflit qui a duré plus d'un siècle. Aujourd'hui, on trouve là une coquette cité résidentielle. Poursuivant son trajet, le TGM arrive à Sidi Bou Saïd, « le Saint-Tropez tunisien », sourit Ahmed. Édifié sur une hauteur, le village domine le golfe de Tunis. Il offre aux promeneurs des murs immaculés, des portes-fenêtres et grilles uniformément turquoises. Il fait bon passer et repasser dans les



ruelles, choisir une terrasse dotée d'une vue plongeant sur les flots bleus puis, sans hâte, boire un café turc accompagné d'un beignet. La vie culturelle n'est pas en reste. Depuis 1992, le Centre de musiques arabes et musulmanes (CMAM) y occupe le palais que le

musicologue Rodolphe d'Erlanger a fait bâtir entre 1912 et 1922. Le CMAM est chargé de sauvegarder le patrimoine musical et d'encourager la création. Une large collection d'instruments est exposée et des concerts animent ce lieu enchanteur. ■

CULTURE

L'AXE TUNIS-PARIS

Aux dires d'Ahmed, ils sont nombreux ceux qui, à l'image de Rodolphe d'Erlanger, font des allers-retours entre la Tunisie et la France. Les premiers noms auxquels il pense sont l'actrice Claudia Cardinale et Bertrand Delanoë. Maire de Paris entre 2001 et 2014, il a vu le jour à Tunis. Retiré de la vie politique, il passe maintenant une partie de l'année dans son pays natal. Comme lui, la décoratrice Leïla Menchari (1927-2020) est née dans la capitale. Venue en France pour ses études, elle est recrutée par la marque parisienne de luxe Hermès, dont elle créait les vitrines de la boutique du faubourg Saint-Honoré. Amie avec Azzedine Alaïa, c'est elle qui lui a trouvé une chambre de bonne lorsqu'il arrive à Paris, en 1956. Il garde un souvenir heureux de cette époque : « J'arrivais de Tunisie mais je n'avais pas l'impression d'être dans un

pays différent. Je me sentais vraiment chez moi en France. » Il se taillera une réputation mondiale et habillera de nombreuses personnalités, par exemple Michelle Obama lors de sa rencontre avec la reine d'Angleterre en 2009. Il laisse derrière lui une Fondation qui porte son nom, qui met sur pied des manifestations culturelles en France et en Tunisie. Après la mort du couturier, la Fondation a baptisé *Dar Alaïa* la maison qu'il occupait à Sidi Bou Saïd et y organise des expositions. L'une d'elles, « Autour d'une robe d'Alaïa », était l'occasion de montrer les robes noires de jeunes créateurs tunisiens et celle que le maître avait imaginée. « Cette idée répond au vœu de M. Alaïa de soutenir les nouveaux talents de la couture », précise Olivier Collinet, archiviste de la Fondation. Une bien élégante manière, aussi, d'honorer ses racines. ■

► Portrait d'Azzedine Alaïa par Julian Schnabel.

FICHE PÉDAGOGIQUE
À RETROUVER SUR FDLM.ORG



© Fondation Alaïa



© Shutterstock

Triomphe du sucré. Quand les petites douceurs font craquer les Français et leur redonnent le goût de faire la pâtisserie eux-mêmes.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

TROP CHOU !

Faitez comme moi... Tapez sur votre moteur de recherche : « folie pâtisserie » et vous verrez venir en vrac livres de recettes, adresses de blogs, pages Facebook, concours de photos des plus beaux gâteaux sur Instagram, vidéos incontournables sur l'art et la manière de réussir la pâtisserie de vos désirs sur YouTube... Et quoi d'autre encore ? Bien sûr, toutes ces obsessions gourmandes qui s'appellent macaron, éclair au... choix, baba au rhum, charlotte, chou à la crème, tarte pralinée, chiboust au citron, entremet au chocolat sans oublier le bavarois, le cheese cake, le tiramisu et mes préférés, le mille-feuille, si difficile à réaliser, et le cannolo sicilien cher à mon cœur... Bref, toute une vie de douceurs qui, par temps de Covid, envahit aussi les rayons de librairie, cartonne sur tous les écrans et distingue des chef(fes) pâtissier(ières) stars. Comme si le sucré, affranchi de toute culpabilité, était devenu une valeur à cultiver. Et les Français ne

s'en sont pas privés depuis un an. Ils ont ressorti ou acquis rouleaux à pâtisserie, moules à gâteaux, puisé dans les stocks de farine et de sucre, occupant ainsi leur temps à bâtir une œuvre gourmande commune : 83 % des plus de 18 ans, si l'on en croit le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc) ! Un engouement qui, pour le médiatique chef pâtissier Cyril Lignac, confirme qu'« *aujourd'hui, la pâtisserie est une valeur refuge. Tu prends de la farine, des œufs, du sucre, du beurre, et tu obtiens comme par magie une mousse au chocolat ou un cake marbré. Peu importe la technique, c'est une activité valorisante et intergénérationnelle qui se partage, se transmet aux enfants. Ça fait plaisir à tout le monde et ça ne coûte pas cher.* »

Des livres à dévorer !

Autre signe qui ne trompe pas : le succès de l'édition pâtissière. Tous les chefs pâtissiers y vont de leur livre de référence : Pierre Hermé (*Ispahan*), Christophe Michalak (*20 ans de pâ-*

tisserie), Cédric Grolet (*Opéra*), Yann Couvreur (*La Pâtisserie de Yann Couvreur*) ou encore Philippe Conticini (*Sensations*). Un chiffre : un million d'exemplaires pour *Pâtisserie !*, le best-seller indépassable du chef alsacien Christophe Felder paru il y a dix ans : « *J'ai toujours eu le souci de transmettre de façon simple, sans pour autant simplifier les recettes. [...] je préfère que les gens réalisent un bon gâteau chez eux plutôt qu'ils aillent en acheter des bas de gamme tout faits.* » Et Cyril Lignac, qui prépare un *Fait maison* spécial pâtisserie, d'exprimer sa satisfaction : « *Je suis content que le livre de cuisine soit passé du rayon corvée au rayon loisirs.* »

« *La pâtisserie est une valeur refuge. Peu importe la technique, c'est une activité valorisante et intergénérationnelle* »

Aujourd'hui, on retrouve le plaisir de faire les choses soi-même. Les gens éprouvent une certaine valorisation à faire des gâteaux pour leurs proches. C'est une valeur positive. »

Enfin, preuve ultime de cet emballement : la pâtisserie met aussi son grain de sucre dans l'audimat. Les Français plébiscitent « *Le Meilleur Pâtissier* » (3,5 millions de téléspectateurs en moyenne) avec au programme la réinterprétation d'un gâteau classique et la réalisation d'une pièce artistique sur un thème donné. Et pour jury, trois chefs pâtissiers stars (Hermé, Lignac et Jean-François Piège) qui veillent à ce que le visuel des gâteaux aujourd'hui victimes d'Instagram ne prenne pas trop d'importance au détriment du goût. « *L'esthétique du gâteau reste importante car on mange d'abord avec les yeux, module Pierre Hermé, mais il ne faut surtout pas que la dégustation soit décevante. Il faut trouver l'équilibre.* » Reste que comme le disait Paul Bocuse pour la cuisine, « *Il n'y a qu'une seule pâtisserie... la bonne !* »

JULES KOUNDÉ, LE NOUVEAU BIEN ENGAGÉ

Belle surprise de la liste des sélectionnés pour l'Euro 2021 de Didier Deschamps, Jules Koundé casse l'image de ces footballeurs silencieux sur des sujets de société épineux.

PAR DAVID HERNANDEZ

Il y a tout juste quatre ans, Jules Koundé soulevait le titre de champion de France des moins de 19 ans avec les Girondins de Bordeaux, brassard de capitaine autour du bras. Quatre ans plus tard, le défenseur central va vivre l'Euro 2021 aux premières loges. Impressionnant depuis son arrivée au FC Séville en 2019, Koundé a eu la bonne surprise de voir son nom apparaître dans la liste des 26 joueurs retenus par Didier Deschamps pour le tournoi continental.

À 22 ans, le gamin de Landiras, village bordelais de 2 000 habitants, n'en finit plus de griller les étapes les unes après les autres. Pur produit du centre de formation bordelais, Jules Koundé n'a eu besoin que de 70 matches pour attirer l'attention du FC Séville, un club réputé pour flaire les bons coups. Pour environ 25 millions d'euros, le voilà qui débarque durant l'été 2019 dans la cité andalouse où il va rapidement faire du stade Sánchez Pizjuán, son terrain de jeu favori.

« De nombreux journalistes et fans ici ont déclaré qu'ils n'avaient rien vu de semblable depuis Sergio Ramos, qui a quitté le club pour le Real Madrid en 2005, nous confie Francisco Rico, suiveur du club pour le site Goal. Il était le joueur le plus cher de



► Jules Koundé, sous le maillot du FC Séville, lors d'un match de Liga en janvier 2020.

l'histoire de Séville, mais seulement deux ans plus tard, il devrait également devenir la vente la plus chère de cet été. » Car oui, les dirigeants sévillans ont rapidement compris que leur maillot était déjà trop petit pour le talent de Koundé. De Manchester City au Paris Saint-Germain en passant par le Real Madrid, tous sont tombés raides dingues de celui qui a connu sa première sélection avec les Bleus contre le Pays de Galles, le 2 juin dernier.

Faire bouger les choses

Désormais considéré comme l'un des meilleurs défenseurs du monde, Jules Koundé doit faire face à la pression. Mais, à la différence de ce que pourraient laisser penser ses 22 ans, le Parisien de naissance a la tête bien sur les épaules. Déscrit comme « timide » en dehors des terrains par Rico, Koundé n'a pourtant pas la langue dans sa poche. « C'est quelqu'un d'intelligent, qui parlait déjà l'espagnol et s'est donc adapté

rapidement, poursuit le journaliste espagnol. Pour l'avoir interviewé, j'ai été surpris car en dépit de son jeune âge, on a pu discuter de tout et n'importe quoi. »

Déscrit comme « timide » en dehors des terrains, Koundé n'a pourtant pas la langue dans sa poche.

Fort de l'éducation reçue de sa mère après avoir tragiquement perdu son père durant sa jeunesse, le néo-international a fait le choix d'être à contre-courant de ce qui peut se faire dans ce monde aseptisé du football. Biberonné par la culture US et notamment la NBA, Koundé n'hésite pas à prendre position sur des sujets de société épineux. Avec lui, pas de langue de bois et surtout pas de camps. De la policière assassinée à Rambouillet en avril dernier à l'affaire Adama Traoré ou encore à propos du racisme dans le championnat espagnol, il aura toujours un mot pour tenter de faire bouger les choses. « Je ne me sens pas comme quelqu'un d'engagé, j'essaie juste de partager ce que je ressens, ce qui me touche », avouait-il le 28 mai dernier pour sa première conférence de presse avec l'équipe de France.

À la différence d'un LeBron James, figure sportive de la lutte afro-américaine et soutien affiché du parti démocrate, Jules Koundé se cantonne donc aux réseaux sociaux et refuse de se politiser. Désormais star montante du football mondial, il sait que sa notoriété peut présenter des avantages pour faire passer un message. Sans se soucier du regard des autres. On vous l'a dit, à 22 ans, Jules Koundé a déjà tout d'un grand. ■

Voici cinq cents ans de rébellions rassemblés sous la plume vivante de Luc Mary, qui dessine l'histoire d'une France championne des insurrections populaires.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARION ROUSSET

▼ Manifestations de Gilets jaunes, à Paris, en 2019.



« L'AVENIR EST AUSSI RICHE DE RÉVOLTES QUE LE PASSÉ »

© Adobe Stock



Luc Mary est écrivain, historien de formation et auteur de nombreux ouvrages : sur l'Antiquité gréco-romaine,

mais aussi sur l'espace ou sur de grandes figures non seulement du passé, mais aussi du présent, sinon du futur, comme Elon Musk. Il a récemment publié *La France en colère. 500 ans de rébellions qui ont fait notre histoire* (éd. Buchet Chastel, 2021)

La France est souvent présentée comme le pays des révoltes et des révolutions. Cette réputation est-elle usurpée ?

Pas du tout. L'esprit de révolte est dans l'ADN des Français, on est le pays champion du monde en termes d'insurrections, d'émeutes et de révoltes. J'en ai dénombré pas moins de 10 000 en l'espace de cinq siècles. Il ne s'est pratiquement pas écoulé une seule décennie sans qu'une émeute éclate, quels que soient les régimes – monarchies, républiques ou autre. Et en l'espace d'un demi-siècle, la France a connu pas moins de trois révoltes

historiques, dont celle de 1789, ce qui est une singularité nationale. Même s'il faut distinguer l'avant et l'après Révolution française...

Pour quelle raison ?

Avant 1789, on a affaire à des révoltes paysannes qui ne veulent pas changer le monde, mais préserver les acquis sociaux. C'est le cas par exemple lorsque des paysans se sont

érigés contre la décision, sous François I^{er}, d'étendre la gabelle – impôt sur le sel qui a survécu à toutes les révoltes puisqu'il ne sera aboli qu'en 1945 – à certaines régions qui n'y étaient pas soumises. À plusieurs reprises, la monarchie de l'Ancien Régime a été ébranlée, avec les Pitauds, les Croquants, les Nu-pieds, les Lustucrus... Mais les paysans de la Renaissance ne sont pas des

« En l'espace d'un demi-siècle, la France a connu pas moins de trois révoltes historiques, dont celle de 1789, ce qui est une singularité nationale. Même s'il faut distinguer l'avant et l'après Révolution française »

« Mai 68 est une des rares révoltes à avoir réussi, sur le plan moral. Il n'y a pas eu de renversement du régime, mais l'état d'esprit a changé. »

révolutionnaires. Leurs révoltes, antifiscales, visent moins le régime comme tel que les commis du fisc. En ce sens, elles n'ont rien à voir avec les émeutes ouvrières de l'ère industrielle qui, au contraire, ont l'ambition de transformer l'état du monde, sous l'influence des idéologies. La rupture débute en France en 1830, avec la Révolution de Juillet, suivie par la révolte des Canuts dont l'épicentre, pour une fois, n'est pas Paris mais la ville de Lyon.

Les motifs de colère se répondent-ils au fil des siècles ?

Aux paysans accablés d'impôts succèdent des ouvriers accablés de travail, mais qui ne mangent pas à leur faim et réclament de meilleurs salaires. À commencer par ceux de l'entreprise de papier peint Réveillon qui se soulèvent contre leur patron dès les 27 et 28 avril 1789, quelques semaines avant la prise de la Bastille. C'est la première révolte ouvrière de l'histoire. Il y a donc bien des vecteurs unitaires qui font se rejoindre les révoltes paysannes et ouvrières, comme le refus de la misère et de l'injustice sociale, ainsi que le sentiment d'inégalité fiscale. Cette manière de prendre les armes pour réclamer de meilleures conditions de vie est une habitude très présente en France.

L'esprit de révolte s'est souvent soldé par des échecs...

Mai 68 est une des rares révoltes à avoir réussi, sur le plan moral.

Il n'y a pas eu de renversement du régime, mais l'état d'esprit a changé. Les étudiants ont gagné la bataille des idées : c'est la fin de la hiérarchie scolaire, les professeurs ne constituent plus dès lors un corps inaccessible. Spirituellement, 1968 est un succès.

Les Gilets jaunes sont la « première révolte populaire dans le monde post-soviétique », écrivez-vous. Sous-entendu, ce n'est pas la dernière...

Oui, il y en aura d'autres. Mais je ne suis pas devin pour autant ! Au lendemain de la chute du Mur de Berlin, certains prédisaient la fin des guerres et des révoltes. En réalité, les idées communistes ont survécu au communisme soviétique et l'idée de lutte des classes est encore profondément ancrée dans

COMPTÉ RENDU

OUVRIERS ET PAYSANS, PAS SI DIFFÉRENTS

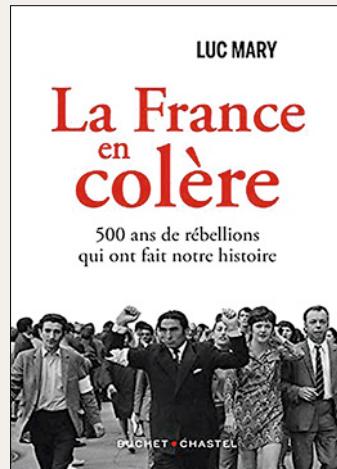
La France, « championne du monde des soulèvements populaires ». C'est par ces mots que Luc Mary, écrivain et historien de formation, débute son épisode. La pauvreté, il en raconte les affres à hauteur des acteurs qui ont conduit ces révoltes et révoltes. Des Croquants de la Renaissance aux Canuts du xixe siècle, de la Commune de Paris aux Gilets jaunes, il propose un récit vivant des événements – forts de leurs promesses et de leurs échecs – qui ont durablement marqué les mentalités et fait du pays ce qu'il est aujourd'hui. Si la lutte des classes n'a pas toujours été le moteur de l'Histoire, l'auteur dessine subtilement un trait d'union entre les soubresauts de la paysannerie et les mouvements ouvriers qui ont en commun de s'ériger contre la misère sociale et de revendiquer de meilleures conditions de vie – à défaut de rêver d'un autre monde. ■ M. R.

l'esprit français. Sur les banderoles de certains Gilets jaunes, on trouvait par exemple ce slogan : « À bas les riches ». Avec ses dimensions antifiscales et anticapitalistes, ce mouvement est un melting-pot au

croisement des révoltes paysannes de la Renaissance et des émeutes ouvrières de l'ère industrielle. Une chose est sûre, l'avenir est aussi riche de révoltes que le passé, et peut-être encore plus. ■

EXTRAIT

« Croquants, Nu-pieds, Lustucrus, Bonnets rouges, Sans-culottes, Canuts, communards, communistes, ou Gilets jaunes : tous ont en commun l'esprit de révolte, de liberté et d'insoumission. Ces mouvements révolutionnaires font souvent figure de rupture de la légalité, et se dressent contre l'ordre établi. Défiant à la fois l'armée, le fisc ou toute forme d'autorité, ils se soulèvent, l'espace de quelques jours ou de quelques mois, pour réclamer plus de justice sociale, une meilleure répartition des richesses et l'avènement d'un autre monde. En bref, le double refus de la misère et de l'injustice est le vecteur unitaire de toutes les révoltes françaises. À chaque fois, les insurgés entendent faire table rase du passé et construire un avenir meilleur. Certes, la Russie tsariste, l'Angleterre des Plantagenêts et le Saint Empire romain



germanique ont aussi leur part du lot dans la longue histoire des mouvements révolutionnaires, comme en témoignent les révoltes de Tyler en 1381 ou encore la terrible guerre des Paysans qui a secoué le territoire allemand en 1525 ; mais il s'agit là d'épisodes singuliers et ponctuels qui ne traduisent pas l'état d'esprit de « l'homme ordinaire » chez les Anglais ou encore chez les sujets du Saint Empire. À l'intérieur de nos frontières, l'esprit de révolte semble indissociable de l'esprit français. Que ce soit sous la république ou sous la monarchie, les manants manifestent leur désaccord pour dire leur amertume face au poids de la

fiscalité, aux abus de leurs seigneurs et à l'autoritarisme du pouvoir. » ■

Luc Mary, *La France en colère. 500 ans de rébellions qui ont fait notre histoire*, Buchet-Chastel, 2021, p. 57 (Voir aussi la chronique de Ph. Hoibian, p. 68.)

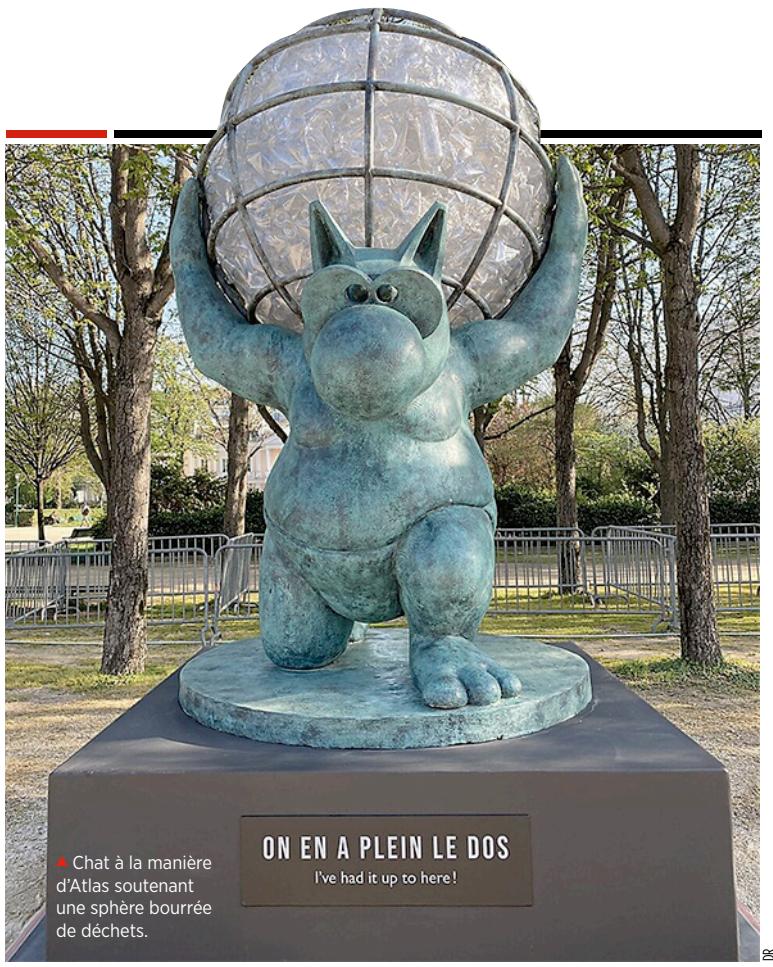
Depuis le mois de mars, le Chat du célèbre dessinateur belge Philippe Geluck pointe son museau en version poids lourd sur les Champs-Élysées. Un peu de souriante légèreté en ces temps troublés, mais aussi d'esprit surréaliste.

PAR JACQUES PÉCHEUR

CHACUN CHERCHE SON CHAT

ls sont là comme à la parade, alignés sur la droite en remontant « la plus belle avenue du monde », entre le Rond-Point des Champs-Élysées et la place de la Concorde. Vingt sculptures en bronze du célèbre Chat. Mensurations : 2 m à 2, 70 m de hauteur pour un poids d'une bonne tonne et demie. Voilà qui en impose, mais à la manière de Philippe Geluck, avec un esprit léger et le goût de l'inattendu. Presque 30 ans que l'on n'avait pas vu pareil évènement sur l'artère parisienne, depuis l'exposition de Botero et de ses figures aux formes avantageuses dont *Le français dans le monde* avait alors fait sa couverture. Raison de plus pour répondre en nombre au rendez-vous du matou le plus familier des Français. Matou rendu proche et populaire par la télévision dont Philippe Geluck est un familier depuis 1999, participant aux différentes émissions de deux des animateurs vedettes des chaînes publiques de la télévision française, Michel Drucker et Laurent Ruquier. Mais Matou cher surtout aux amateurs de bande dessinée : Le Chat est en effet apparu pour la première fois en 1983 dans le journal belge *Le Soir*. Signes particuliers : sa silhouette aux oreilles pointues, son gros nez et sa bouche souvent indiscernable, son pardessus fermé, de

couleur variant de l'orange au vert ou au jaune et toujours une cravate à la couleur contrastée. Ses aventures « de gros lourdaud capable de légèreté », comme le définit son créateur, sont souvent très drôles et couvrent aujourd'hui 24 albums. Et voici le Chat des « Champs », dans des mises en scènes familières des admirateurs du dessinateur : Chat vengeur écrasant une voiture de tout son poids ; Chat charmeur mais charmeur d'eau ; Chat stoïque sous son parapluie ruisselant désigné ironiquement « Singing in the rain » ; Chat martyr transpercé façon Saint Sébastien par un nombre conséquent de crayons ; Chat champion sur la première marche du podium olympique ; Chat réjoui lisant l'al-



▲ Chat à la manière d'Atlas soutenant une sphère bourrée de déchets.

ON EN A PLEIN LE DOS

I've had it up to here!

bum *Le Chat* ; Chat héroïque façon Atlas soutenant une sphère bourrée de déchets ; Chat musicien jouant de la flûte « à bec » avec une branche où est posé un oiseau ; Chat danseur aussi, en tutu, comme un clin d'œil à la *Danseuse à la barre* de Botero qui l'avait précédée en ces lieux...

« Tutu et Grominet »

Dire que ces aventures du Chat en 20 vignettes géantes, séparées les unes des autres de 20 m, réjouissent les promeneurs venus nombreux à sa rencontre, c'est peu dire... Comme dans les BD du Chat, on retrouve

dans ces sculptures de nombreuses références à certaines grandes œuvres artistiques ou à l'actualité ; toutes se distinguent par leur mise en scène tour à tour pleine d'humour et de poésie mais aussi parfois engagée. Geluck lui-même se propose d'accompagner le promeneur dans cette galerie à ciel ouvert avec une application mobile, « Le Chat Déambule », qui permet d'avoir des explications sur chaque œuvre. Et mieux encore, l'artiste dévoile le processus de création de ses félin monumentaux dans le GEO Art collector *Le Chat prend la pose* : on y découvre en texte et en images les coulisses de cette exposition évènement et l'univers de Geluck à travers plusieurs interviews et reportages. En tout cas, un peu d'humour et de poésie dans l'espace public... « chat » ne peut pas faire de mal. ■



▲ Les « Chats » Élysées...



• *Le Chat prend la pose*, GEO Art, mars 2021



1821-2021 : deux siècles n'ont pas eu raison de l'héritage de Napoléon Bonaparte et chacun d'entre nous, sans le savoir, en perpétue la légende au quotidien.

PAR CHLOÉ LARMET

QUELQUE CHOSE EN NOUS DE BONAPARTE

Un bicorné de travers, une main près de l'estomac, une veste militaire grisée : aucun doute, c'est lui. Ce que l'on (re)connaît moins, c'est qu'on est tous un peu Napoléon, même sans costume. Parce qu'au-delà des passions que l'Empereur exilé déchaîne encore (faut-il ou non le célébrer, comment traiter des questions de l'esclavage qu'il rétablit en 1802 et du droit des femmes inexistant à l'époque), c'est à lui que la société française contemporaine doit ses principes les plus fondamentaux. Au point qu'à bien observer notre quotidien on se retrouve à crier, comme Victor Hugo : « Toujours lui ! Lui partout ! »

Même invisible...

Prenez Martin, 17 ans. Pour lui, Waterloo est une chanson d'Abba, Iéna une station de métro et Napoléon un type plutôt petit vu sur des tableaux plutôt grands au Louvre avec son prof

d'histoire. En apparence, son quotidien n'a rien de bonapartiste. Il révise pour le bac, hésite entre médecine et pharma pour la suite, se dispute avec son père qui voudrait le voir devenir préfet (comme lui) ou pompier (comme son grand-père), ferraille avec sa mère qui rêve de le voir reprendre sa librairie (à elle) au 41, rue de l'Odéon et le pousse à aller se faire vacciner avant l'été, se chamaille avec sa sœur qui refuse de lui filer les derniers épisodes de *Six Feet Under* et s'est retrouvée au poste pour avoir participé à une manif un peu musclée contre les violences policières. S'il savait. Napoléon est partout.

Le bac, c'est lui ; les études de médecine et de pharma : lui ; les préfectures, sous-préfectures, conseils généraux : lui ; la création des sapeurs-pompiers de Paris : lui ; la numérotation des rues : lui ; l'obligation pour un commerçant de balayer devant sa porte (ce que sa mère déteste faire) : lui ; la distinction entre imprimeur, éditeur

et libraire (métiers autrefois confondus) : lui ; les premières vaccinations de masse : lui (c'était contre la variole à l'époque) ; la police nationale : lui ; enterrer ses morts six pieds sous terre, pas plus, pas moins : encore et toujours lui. La liste est longue et couvre les domaines de l'administration de l'État, de la justice, du droit, de la culture, de l'enseignement, de la santé publique, de la société et de l'économie. Rien que ça. Sur les 2 281 articles de son fameux Code civil, promulgué en mars 1804 alors qu'il est premier consul, plus de la moitié sont encore en vigueur, depuis la Banque de France jusqu'aux statuts de la Comédie-Française en passant par l'alignement des immeubles des villes, les départements, la Légion d'honneur, le cadastre et la réglementation des marques de fabrique et brevets.

... présent partout

Premier avatar d'un «en même temps» qui n'avait alors rien d'une formule,

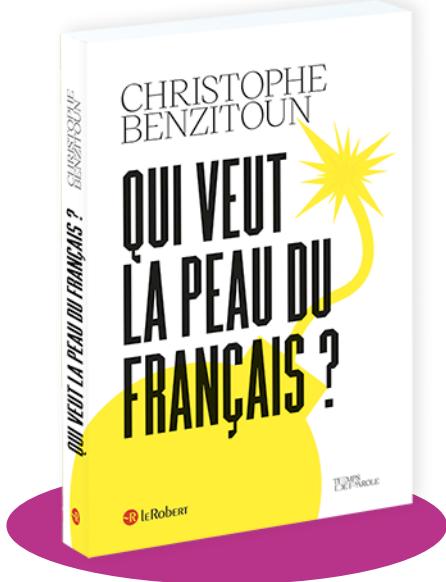


© Adèle Stock

Napoléon voulait faire la synthèse entre les valeurs de l'Ancien Régime (la structure familiale, le droit du sol, la propriété) et celles d'une Révolution qu'il mène à son terme. Avec comme principes fondamentaux : garantir une égalité des citoyens devant la loi et construire de façon (vraiment) durable la société française. Il le disait lui-même. Qu'il soit chef de guerre, consul ou empereur, son ambition était de jeter sur le sol de France des « masses de granit » pour stabiliser un pays composé de citoyens épars comme des « grains de sable ». Deux cents ans plus tard, le granit est toujours là. ■

À LIRE, À ÉCOUTER, À VOIR

- *Le Mémorial de Sainte-Hélène* d'Emmanuel de Las Cases
- Thierry Lentz, *Pour Napoléon*, Perrin
- Podcast : « Ouf », *Napoléon est mort* (France Culture) ; *Napoléon, l'homme qui ne meurt jamais* (France Inter)
- L'Exposition Napoléon à La Villette (Paris), jusqu'au 19 décembre 2021



Dans *Qui veut la peau du français* – livre qui ouvre la toute nouvelle collection « Temps de parole » des éditions Le Robert qui entend « débattre sur la langue et ses évolutions » –, le linguiste Christophe Benzitoun renverse une vision décliniste de la langue : si le français est en danger, c'est bien à cause du purisme qui le sacralise et l'éloigne de ceux qui le parlent au quotidien.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

« LE FRANÇAIS S'ENRICHIT PAR SES LOCUTEURS »

Vous divisez votre livre en deux parties : la « carte » et le « territoire ». Qu'entendez-vous par ces deux notions appliquées à la langue ?

La carte et le territoire, c'est un clin d'œil à Houellebecq, dont j'aime l'œuvre même si je ne partage pas sa vision du monde. Dans ce départage, la carte représente les manuels de grammaire, les ouvrages de référence, la manière dont on apprend la langue. Et le territoire, la langue telle qu'elle est réellement utilisée. J'ai utilisé cette métaphore pour bien montrer la distinction entre les deux, car si en théorie la carte est censée correspondre au territoire ce n'est absolument pas le cas pour le français. Comme pour les premières cartes géographiques, on a reconstruit une carte à partir de ce qu'on imaginait être le territoire.

Quelles sont les conséquences de ce décalage ?

L'échec scolaire en premier lieu, l'illettrisme également, qui touche 7 % des adultes, soit 2,5 millions de

« Les Français sont persuadés que leur propre langue doit ressembler à la langue de référence plutôt qu'à celle qu'ils utilisent au quotidien »

personnes rien qu'en France métropolitaine. Le noeud du problème, c'est qu'on a construit une idéologie linguistique depuis plusieurs siècles, où précisément on fait passer la carte pour le territoire. Une idéologie ancrée dans les esprits parce qu'elle est apprise très tôt à l'école. Les Français sont ainsi persuadés que leur propre langue doit ressembler à la langue de référence plutôt qu'à celle qu'ils utilisent au quotidien. Impossible alors de voir que le problème n'est pas humain mais linguistique. Or, la langue a évolué. On ne met plus à jour la carte, et on s'en éloigne de plus en

plus. Tous les débats souvent alarmants sur la langue sont faussés par ce phénomène. Ce n'est pas que le niveau baisse, c'est juste que le critère selon lequel on l'évalue ne correspond plus du tout à la forme actuelle du français. Et tant qu'on ne fait rien pour diminuer cet écart, ça ne risque pas de s'améliorer.

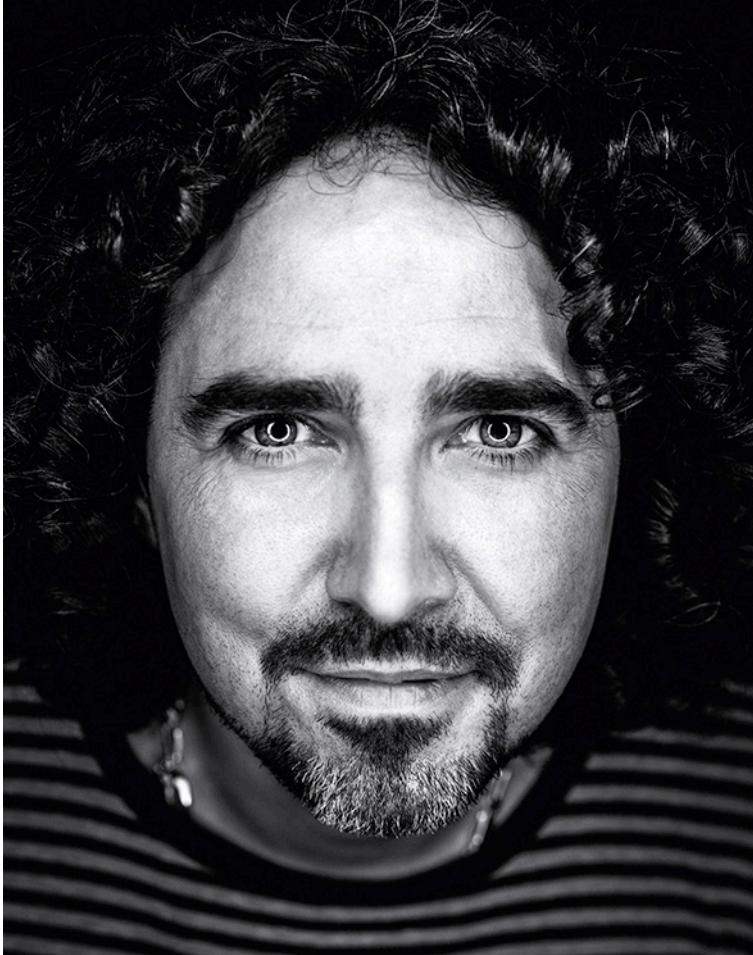
Vous pointez à ce propos le « marché de la remise à niveau orthographique ».

C'est unique au monde : on mesure le niveau de notre propre langue maternelle comme si c'était une langue étrangère ! C'est une aberration, d'autant plus qu'une part importante de son avenir professionnel est basée sur cette maîtrise de l'orthographe. Les entreprises elles-mêmes encouragent ce marché. On confond ainsi la langue avec l'orthographe, alors que celle-ci n'est qu'un choix fait pour transcrire des formes orales. On a complètement perdu la logique intrinsèque de l'orthographe qui n'est pas censée être un système indépendant, avec

sa propre logique. Elle est même devenue encore plus compliquée à acquérir aujourd'hui car elle n'a pas bougé depuis au moins 150 ans alors que la langue orale a continué à évoluer. Pour être plus clair, l'Académie française ne fait pas son boulot. Elle a publié quatre éditions de son Dictionnaire au XVIII^e siècle, deux au siècle suivant, une seule au XX^e siècle et la 9^e et dernière est en cours... Elle ne met plus du tout à jour la forme de référence. Ils ont perdu cette prérogative-là.

Pourtant, les gens eux-mêmes semblent en demande de « bon usage » ?

Effectivement, il y a une demande sociale pour savoir quelle est « la » forme correcte. Or, d'un point de vue linguistique, cela n'existe pas une forme correcte. Au contraire, toutes les langues vivantes varient en permanence et sur un territoire donné. On jongle perpétuellement avec l'usage de la langue. Et comme on endoctrine les gens à ce propos, ils se conforment à ce qu'on leur a



Christophe Benzitoun

© Sébastien Di Silvestro / Shoot Your Face

appris et se persuadent qu'effectivement il y a une forme correcte. Qu'il y ait une forme de référence pour l'enseignement, c'est bien sûr légitime, c'est même indispensable. Mais sans nier le fait qu'il y ait de la variation. Aujourd'hui, ce qui prime c'est une idéologie normative qui se transforme en chasse aux erreurs.

Vous alertez notamment sur la menace d'un écart grandissant entre l'écrit et l'oral. Pouvez-vous en expliquer le fondement ?

Cette revendication de l'autonomisation de l'écrit est déjà très ancienne, elle date du XVI^e-XVII^e siècles. D'un point de vue typologique, si on devait classer le français oral et le français écrit, c'est comme s'ils n'appartenaient pas à la même langue. Un grand nombre de marques grammaticales ne se retrouvent qu'à l'écrit. Par exemple, on continue à enseigner le « s » final à la 2^e pers du singulier alors qu'il n'est plus prononcé depuis plusieurs siècles. Les marques de pluriel, à part quelques cas de liai-

sons, sont quasiment inaudibles en français, comme bon nombre de marques du féminin. Il y a une cassure entre la forme des mots à l'écrit, la morphologie, et la grammaire de l'oral. C'est pour ça que le français est réputé compliqué à apprendre : en fait il ne l'est pas dans l'absolu mais à l'écrit. On fait apprendre une sorte de système linguistique parallèle qui, de surcroît, va à l'encontre des réflexes des locuteurs natifs, des formes qu'on va utiliser de manière spontanée ou intuitive, avant l'apprentissage de la grammaire. D'où une difficulté grandissante à s'approprier l'écrit grandissante. C'est un vrai paradoxe, où le locuteur se retrouve à devoir apprendre sa propre langue ! On crée ainsi de l'insécurité linguistique. Il y a tout un travail à faire sur l'accessibilité à la langue, pour la rendre plus simple à apprendre, plus conforme à son usage. Il faudrait régulariser un grand nombre de formes aberrantes, qui sont liées à l'histoire et à des choix arbitraires. Là, pour le coup, on défendrait vraiment la francophonie ! On fait du français une

« Il y a une cassure entre la forme des mots à l'écrit, la morphologie, et la grammaire de l'oral. C'est pour ça que le français est réputé compliqué à apprendre : en fait il ne l'est pas dans l'absolu mais à l'écrit »

langue de l'élite, alors qu'on devrait la rendre la plus accessible possible pour mieux la diffuser. Le français s'enrichit par ses locuteurs.

Comment introduire de la réflexion sur la langue, que ce soit à l'école ou dans la société elle-même ?

Il faut d'abord désacraliser la langue comme il faut désacraliser l'histoire. Ses grandes figures autant que l'orthographe, qu'on a mythifiée. Je ne suis pas contre le maintien d'un code orthographique dans l'enseignement, mais il s'agit de le problématiser, de ne pas en faire simplement un outil d'asservissement à apprendre par cœur. On l'assène aux enfants sans rien remettre en cause. Voyez le mot « nénuphar », qu'on écrivait avant 1935 avec un « f » sans que cela ne pose de souci...

En tant que citoyen on devrait collectivement s'approprier le droit de réfléchir à ces questions-là et de faire évoluer la forme de référence. Y toucher ce n'est pas toucher à la langue ! Pour reprendre ma métaphore, si on change la carte, on ne change pas le territoire. C'est une question centrale, qui a des répercussions sociales, scolaires, professionnelles. Et qui ne fait pas l'actualité ou alors pour de mauvaises raisons. C'est pourtant une question de démocratie fondamentale. Il faut vraiment arriver à casser cette image poussiéreuse. Et dire que le français est à tout le monde. Que

chacun se sente légitime de parler avec sa langue et de sa langue, d'avoir un point de vue sur sa langue. Et pas juste celui de son professeur ou de l'Académie française.

Alors, « qui veut la peau du français » ?

J'avais au début choisi d'intituler, ironiquement, mon livre *Le suicide du français*, par allusion au *Suicide français* d'Éric Zemmour. Mais cela aurait pu être mal compris. Le risque pour moi vient de l'entêtement des puristes. Au fond, je pense qu'ils sont sincères dans leur combat, seulement il le mène à mon sens de manière totalement contre-productive. Ils censurent plutôt qu'ils ne valorisent le français, en reprenant systématiquement les gens, en les culpabilisant : dire aux francophones qu'ils parlent mal, c'est en définitive le contraire de la défense et de la promotion de la langue.

C'est pourquoi il est urgent de déconstruire un grand nombre d'idées reçues sur la langue, parce que les gens ne se sentent pas légitimes pour en parler, sinon pour la parler. Ils se sentent infériorisés et pensent que leur français du quotidien est un mauvais français. Voilà encore un paradoxe : avec ce genre d'idéologie on parlerait encore latin aujourd'hui ! Car le risque existe que ce français de référence, du bon usage, puisse se figer comme le latin. C'est pourquoi je reprends l'image de la mort de la langue utilisée par ces puristes qui ont une conception opposée à la mienne. Pour l'instant il y a encore intercompréhension, mais si on ne fait pas évoluer la norme il y a un risque de décrochage. En France, d'une certaine manière, la langue qu'on enseigne à l'écrit ce n'est la langue maternelle de personne. C'est presque une langue fictive. C'est dramatique quand on y réfléchit. Comme le disait Proust – eh oui, Proust –, « la seule manière de défendre la langue, c'est de l'attaquer ». ■

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Mary-Joséphine Zammit**, présidente de l'Association des professeurs de français de Malte (APFM).



« C'EST INNÉ CHEZ MOI, CET AMOUR DU FRANÇAIS ! »



▲ Sur le tournage de Destination Francophonie.



▲ Lors de la remise des palmes académiques, en mai.



▲ Dans la cathédrale Saint-Jean, à La Valette.

Mon premier contact avec le français, ce sont ces quelques mots que répétait ma mère quand j'étais une toute jeune enfant. Plus tard, j'ai même découvert que j'avais de la famille en France, près de Laval, des cousins éloignés du côté maternel. Mais ce qui m'a donné envie d'apprendre le français, c'est quand des professeurs sont venus pour nous sensibiliser aux langues étrangères à la fin de l'école primaire. Et même si j'ai aussi appris l'italien, le français a toujours été ma langue favorite. Et à la fin de ma scolarité, j'ai décidé de faire des études de français, car j'adorais aussi l'histoire, la culture et la littérature françaises. Je conseille d'ailleurs de lire les enquêtes de Nicolas Le Floch, qui se déroulent à l'époque de Louis XV. J'ai toujours beaucoup lu, et un mot est resté dans ma mémoire : « Rocamadour ». Je suis allée de nombreuses fois en France, et pourtant je n'ai encore jamais visité ce village ! La toute première fois, c'était à

17 ans, grâce à une bourse. Un mois à Dijon. J'ai fait connaissance avec les vins et les fromages français... D'ailleurs, je crois que j'ai été ivre pour la première fois de ma vie. Je disais à une de mes camarades : c'est bizarre je vois tout en gris (*rires*).

Comme un parfum de France

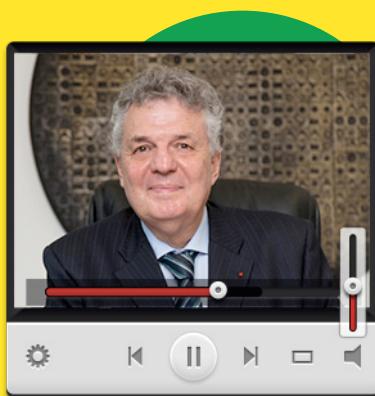
Désormais, je vais presque tous les ans en France. Je suis allée un peu partout, souvent pour le travail, comme à Nantes en tant que formatrice Delf-Dalf ou la dernière fois, avant le Covid, à Nice, pour un stage à Francophonie. J'en ai d'ailleurs profité pour visiter de petites villes magnifiques comme Saint-Paul de Vence et surtout Grasse et ses parfums. C'était aussi fort que si j'étais allée à Rocamadour ! Mais la ville où je me suis souvent rendue, c'est Saint-Étienne, où habite mon ancienne directrice de l'Alliance française de Malte, qui est comme une deuxième mère pour moi. Je suis aussi toujours en contact avec un ancien ambassadeur de France à Malte, qui habite un château en Haute-Garonne. C'est le seul ambassadeur français que j'ai connu qui connaissait le maltais car il avait eu une nounou qui lui parlait dans cette langue !

Aujourd'hui, je travaille toujours pour l'Alliance, mais je suis aussi présidente de l'Association des professeurs de français de Malte. Et depuis l'an passé je suis aussi point focal pour l'Organisation internationale de la Francophonie à Malte. Bref, je suis un peu une ambassadrice du français, ici (*sourire*). D'ailleurs, j'ai aussi travaillé pendant 5 ans comme secrétaire à l'ambassade de Tunisie à Malte. Grâce à ce poste j'ai appris la comptabilité et le français de la diplomatie, ça m'a servi pour ma carrière de prof.

Je crois que c'est vraiment inné chez moi, cet amour du français ! Et si je devais vivre ailleurs qu'à Malte, ce ne pourrait être qu'en France. Mais j'aime aussi faire découvrir mon pays. Et à mes heures perdues, surtout l'été, je joue les guides touristiques, principalement pour des francophones. En 2013, j'ai même travaillé pour l'émission « Échappées belles », c'était la première fois qu'ils allaient à Malte. Mais j'ai aussi rencontré des journalistes de *Femme actuelle*, d'Arte ou de la RTBF. Alors, amis francophones, venez à Malte, et je vous ferai découvrir mon pays en français ! ■

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

PHONÉTIQUE

AOÛT

Le huitième mois de l'année dans les calendriers julien et grégorien pose un problème de prononciation. Il est issu du latin *Augustus* (sous-entendu *mensis*), c'est-à-dire « le mois d'Auguste ». *Augustus*, devenu *agustus* en bas latin, a donné l'ancien français *aoüst*. Passons sur l's devant *t*. Disparu très tôt, il est remplacé depuis le xvii^e siècle par un accent circonflexe sur l'*u*, désormais rendu facultatif par les fameuses « rectifications » orthographiques de 1990.

Le reste est problématique. La diphongue /aoü/, dès le xv^e siècle,

s'est réduite à /ou/. Dans le bon usage toutefois. La prononciation /aoü/ s'entend encore régionalement : on consomme en Picardie de délicieuses pommes d'a-oü. Et les dérivés ont conservé la diphongue : les vacanciers de l'été sont majoritairement des *aoûtiens*, souvent piqués par des *aoûtats*, tandis qu'ils admirent l'*aoûtement* (signification estivale des jeunes rameaux). À la même époque les consonnes finales sont tombées. Depuis plusieurs siècles, par suite, la bonne prononciation est /u/ : le mois d'/u/. Cepen-

dant la prénance de la graphie, le désir de conforter les monosyllabes ont suscité une tendance nouvelle au retour des consonnes finales : on prononce aujourd'hui *buT*, *criC* *exaCT*, *moeuS* et donc aussi *août*. C'est un étonnant archaïsme que, pour ma part, je trouve inélégant. Prononçons /u/. Ou changeons de terme. Écrivant depuis Ferney à Mme du Deffand, Voltaire date sa lettre du « 19 Auguste », car ajoute-t-il « il est trop barbare d'écrire *août* et de prononcer *ou* ». Le cher homme... ■

EMPRUNT

CES MOTS ANGLAIS SONT FRANÇAIS !

Qui ne s'est jamais plaint des anglicismes que le monde moderne et sa technicité déversent sans cesse dans la langue française ? Nous avons deux raisons de nous consoler. En pensant d'abord que ces anglicismes, effets de mode, s'implantent rarement de façon durable ; en constatant, ensuite, qu'il s'agit souvent de mots français. Le lexique de la langue anglaise, en

effet, est formé à plus de 40 % de termes introduits par les braves Normands de Guillaume le Conquérant et leurs successeurs. Ce qui a pour effet qu'une très grande part des mots anglais que nous avons empruntés depuis sont d'origine française : ils ont fait un aller et retour au-dessus de la Manche. Les exemples en sont légion : *blue jean*, de *bleu de Gênes*, nom d'une toile ; *cad-*

die (garçon de golf), de *cadet* ; *nurse*, de *nourrice* ; *pedigree*, de *pied de grue* (les arbres généalogiques sont disposés en forme de patte d'oiseau) ; *poney*, du moyen français *poulenet*, diminutif de *poulain* ; *sport*, de l'ancien français *desport*, « divertissement » ; *tennis*, de l'ancien français *tenez*, impératif de *tenir* (exclamation que l'on lançait au moment de servir, au jeu de paume) ; *test*, de

l'ancien français *test*, « pot de terre » et spécialement en alchimie « pot servant à l'essai de l'or » ; *ticket*, de l'ancien français *estiquet*, « petit écritau », cousin d'*étiquette* ; *tunnel*, de *tonnelle*. Cela me rappelle le joli mot de Georges Clemenceau : « *L'anglais, ce n'est jamais que du français mal prononcé.* » La résistance à l'anglicisation passe aussi par l'humour. ■

LEXIQUE

GORUMAND ET GOURMET

J'aime le couple *gourmand* et *gourmet* ; il est tout à l'honneur de la langue française, et de son lexique de la gastronomie.

Gourmand signifie proprement « qui mange avec avidité et excès » : « il est *gourmand*, mon cher, à se faire mourir à tous les repas » dit un personnage de Maupassant. Des emplois figurés conservent cette idée d'excès : un vendeur trop *gourmand* demande une somme élevée, une voiture trop *gourmande* consomme beaucoup d'essence. À l'époque moderne, la connotation négative a pu s'estomper. *Gourmand* signifie alors « qui aime la bonne nourriture » : on dit *gourmand* comme un chat, avoir une mine *gourmande*, fréquenter une table *gourmande* (où l'on mange bien).

Mais cette dernière valeur est principalement celle de *gourmet*. Celui-ci a longtemps désigné le valet chargé du vin, c'est-à-dire le sommelier. On lit encore chez Brillat-Savarin, en 1825 : « Il faut un petit intervalle de temps pour que le *gourmet* puisse dire : « Il est bon, passable ou mauvais. Peste ! c'est du chambertin ! » En fait, dès le xvii^e siècle, *gourmet* signifie « qui apprécie le raffinement du boire et du manger » ; il est alors synonyme de *gastronome*, de *fine-gueule*, de *bec-fin*. Les Goncourt notent dans leur *Journal* : « Il nous donne un dîner très fin, très succulent, un vrai dîner de *gourmet*. » C'est l'idée de raffinement qui prime désormais.

Pour résumer : *gourmand* est à la quantité ce que *gourmet* est à la qualité. La *gourmandise*, toujours au risque de devenir *gloutonnerie* voire *goinfrerie*, est, on le sait, l'un des sept péchés capitaux. Il n'est point de *gourmetise*. Doit-on en conclure qu'« *gourmet* est une vertu ? ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

La longue histoire de la Tunisie, marquée par des invasions successives, explique en partie sa situation linguistique actuelle.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

TUNISIE : UN PAYS MONOLINGUE AUX MULTIPLES LANGUES

Peuplée par des Berbères dès l'époque néolithique, la Tunisie a vu arriver une population phénicienne (comptoir d'Utique en 1010, fondation de Carthage en 814 av. J.-C), puis a été occupée par les Romains après la destruction de Carthage en 146 av. J.-C. Ce sont ensuite les Byzantins puis, à partir de 650, des expéditions arabes qui ont imposé leur présence, suivies d'une occupation ottomane et du protectorat français (1881) jusqu'à l'indépendance du pays en 1956.

Échanges, traces et emprunts
Ces invasions successives ont leur contrepartie linguistique : l'arabe, qui s'est finalement imposé, porte la trace de langues antérieures et a également été marqué par d'autres langues venues plus tard. On y trouve des substrats berbères, puniques et latins, auxquels se sont ajoutés des substrats turcs, italiens

et surtout français. Ces échanges fonctionnant dans les deux sens, le français parlé en Tunisie témoigne également d'emprunts et de calques arabes ou italiens. Il a d'ailleurs été décrit⁽¹⁾, continue de l'être, mais nous n'allons pas nous attarder sur ce point qui justifierait d'un article à lui tout seul.

En revanche il faut rappeler que, pendant la période de protectorat, le français « trustait » toutes les fonctions officielles, en particulier celle de l'éducation, créant une sorte d'invisibilisation de l'arabe, en en faisant une langue subalterne ou réservée à la religion. Le français devenait la langue des élites et l'arabe celle du peuple : pendant la lutte pour l'indépendance, Habib Bourguiba, président de la République tunisienne (1957-1987) fonda d'ailleurs en 1932 un journal en français, L'Action tunisienne. Et beaucoup plus tard, il suscita avec trois autres chefs d'États nouvellement indépendants, Léopold Sédar Senghor

(Sénégal), Hamani Diori (Niger) et Norodom Sihanouk (Cambodge) la création en 1970 de l'ACCT (Agence de coopération culturelle et technique, devenue l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie).

Arabophone mais avec la maîtrise de quelle langue arabe ?

La situation linguistique actuelle du pays est donc marquée par cette longue histoire. Près de 97 % de la population ont l'arabe pour langue maternelle, ce qui prouve une grande homogénéité (il reste en Tunisie environ 3 % de berbérophones, en général bilingues). Mais d'autres indicateurs sont intéressants (voir encadré). Ces chiffres semblent en effet indiquer que si l'immense majorité de la population est arabophone, elle utilise moins l'arabe pour écrire. Et là commence un problème de politique linguistique. La Constitution pose, dans son article 1, que « *La Tunisie est un État libre, indépendant et souverain, l'Islam est sa religion, l'arabe sa langue et la République son régime* ». Mais quel arabe ?

Il ne s'agit pas de l'arabe parlé, l'arabe tunisien ou *tounsi*, différent des arabes pratiqués dans les autres pays du Maghreb, et plus encore de ceux qu'on parle en Égypte, dans la Péninsule arabique ou au Liban, mais la *fusha*, arabe classique ou standard. Comme en Algérie et au Maroc, la langue arabe de la Constitution n'est la langue première de

personne : les enfants la découvrent en arrivant à l'école, ce qui ne facilite pas la scolarisation. Le *tounsi* est pour les linguistes une langue, mais certains l'appellent d'un terme un peu méprisant, *derja* (« dialecte », « accent »), et l'ancien président de la République, Mohamed Moncef Marzouki (2011-2014) a même parlé à son propos de « *créolisation de son usage sur les radios et sur les chaînes de télévision* ».

Comme en Algérie et au Maroc, la langue arabe de la Constitution n'est la langue première de personne : les enfants la découvrent en arrivant à l'école, ce qui ne facilite pas la scolarisation

L'anthropologue Miriam Achour⁽²⁾, rappelant une anecdote racontée par Edward Saïd, utilise la métaphore de « la Rolls et la Volkswagen » : l'arabe tunisien serait comme une voiture populaire et l'arabe standard comme une voiture de luxe. Mais elle souligne que le *tounsi* s'écrit de plus en plus, s'appropriant l'un des apanages de la voiture de luxe, accédant ainsi à la possibilité d'une reconnaissance. En effet, s'il n'y a pas de revendication explicite face à l'arabe standard, le *tounsi* est de plus en plus présent sur

QUELQUES DONNÉES CHIFFRÉES

L'encyclopédie en ligne Wikipédia est consultée en Tunisie dans ses versions française (47,6 %), arabe (27,9 %) et anglaise (15 %). Les utilisateurs tunisiens de Facebook

(75 % de la population de plus de 13 ans) écrivent très largement en français (91 %), devant l'arabe (18 %) et l'anglais (15 %). Selon les derniers chiffres de l'Organisation interna-

tionale de la Francophonie, faisant état de chiffres émanant du gouvernement tunisien, 63,6 % de la population aurait une maîtrise de la langue française (2010). ■

► Le Conseil constitutionnel, chargé de se prononcer sur la conformité des lois à la Constitution, a censuré deux articles sur les onze de la loi relative aux langues régionales, dite loi Molac, du 22 mai.

Si la francophonie est l'avenir de la langue française, cela ne va pas sans un certain paradoxe. Celle d'un pays qui défend dans le monde le multilinguisme, tout en restant attaché à la langue unique comme facteur d'unité nationale.

PAR MICHEL FELTIN-PALAS

LA FRANCE AIME LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE... CHEZ LES AUTRES



© Adobe Stock

Dans les discours, la France multiplie les odes vibrantes au multilinguisme. « *La francophonie doit faire droit aux autres langues, en particulier aux autres langues européennes mais à toutes les langues que la mondialisation fragilise ou isole* », déclarait ainsi Emmanuel Macron le 20 mars 2018 dans un important discours consacré à la Francophonie. Une idée que l'on ne pourrait qu'applaudir... si elle n'allait exactement à l'inverse de la politique menée en France.

Sur le sol national, en effet, les langues dites régionales sont toutes considérées comme menacées d'extinction par l'Unesco (en métropole, en tout cas). Et cela ne doit rien au hasard. Depuis la Révolution française, elles sont vues comme une menace pour l'unité nationale et le véhicule d'idées antirépublicaines. Il faut « *anéantir les patois* », préconisait ainsi en 1794 l'abbé Grégoire. Aujourd'hui, bien sûr, les discours ont changé. Tous les présidents leur déclarent leurs flammes. Le

problème est qu'ils s'opposent aux mesures qui permettraient de les sauver. On l'a encore vu récemment avec le vote de la loi Molac, visant à la promotion des langues régionales. Certes, celle-ci a été adoptée à une large majorité, mais elle a dû faire face tout au long de son parcours parlementaire à l'opposition résolue de l'exécutif. Notons aussi que ce texte est venu de l'initiative d'un député. Aussi incroyable que cela puisse paraître, aucun gouvernement n'a déposé un projet de loi sur ce sujet sous la Ve République – ce qui illustre l'absence de volonté politique réelle dans ce domaine. Las. Après son adoption, le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer – avec l'aval d'Emmanuel Macron – a téléguidé une saisine du Conseil constitutionnel, en sachant parfaitement que celui-ci la censurerait. En 1992, en effet, un alinéa a été ajouté à l'article 2 de la Constitution : « *La langue de la République est le français* ». Cet alinéa – tous les débats de l'époque en témoignent – avait un seul but :

lutter contre l'anglais. Mieux : les parlementaires comme le garde des Sceaux de l'époque avaient explicitement indiqué que ledit article ne devait surtout pas être utilisé contre les langues régionales. Pourtant, depuis 30 ans, les prétenus « sages » l'interprètent dans un sens contraire. Ce qu'ils ont fait de nouveau avec la loi Molac le 21 mai pour s'opposer à l'enseignement immersif. Or, cette méthode pédagogique – dans laquelle la majorité des cours est dispensée en catalan ou en basque – est la seule efficace pour former de bons locuteurs (c'est d'ailleurs celle en vigueur dans les lycées français à l'étranger). Cette obstruction n'a rien d'exceptionnel. En 1999, le Conseil a utilisé le même article pour s'opposer à la ratification par la France de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires. En 2019, la réforme du lycée conçue par Jean-Michel Blanquer en dévalorisant l'enseignement des langues régionales, a provoqué une diminution du nombre des élèves suivant

ces cours d'environ 50 %. En 2018, la Justice a refusé à une famille du Finistère de prénommer son enfant « Fañch », estimant que ce n'est breveté « menace l'unité du pays »¹...

On pourrait encore continuer ainsi, mais on aura compris l'essentiel. La France cherche à faire du français non pas la langue *commune*, mais la langue *unique* du pays. En le choisissant – lui seul – comme langue de l'école, des diplômes et de la promotion sociale et en recourant à des méthodes indignes comme le « signal »², elle a réussi au xx^e siècle à interrompre la transmission des langues régionales dans les familles. Aujourd'hui, en interdisant l'enseignement immersif, elle empêche l'apparition de nouveaux locuteurs. La suite est écrite : si rien ne change, le corse, l'occitan, le picard, l'alsacien et les autres vont mourir. Ou, plus exactement, ils auront été assassinés. ■

1. Pourtant, ce n'est figure aussi dans... l'ordonnance de Villers-Cotterêts.

2. Des punitions et des humiliations pour les enfants surpris à parler la langue régionale dans l'enceinte des écoles.



XV^e Congrès Mondial

Fédération Internationale des Professeurs de Français

Le Français, langue de partage.



Vues de Nabeul (Tunisie).

© Adobe Stock

Cette fois, c'est parti ! Le XV^e congrès de la FIPF qui devait se tenir en 2020 à Nabeul en Tunisie, aura bien lieu en 2021, plus exactement du 9 au 14 juillet. La nouveauté, c'est qu'il sera 100 % en ligne. Et s'il sera bien toujours question de partage, ça sera d'abord de partage d'écrans !

PAR JACQUES PÉCHEUR

XV^E CONGRÈS DE LA FIPF : DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Respirez et imaginez... Vous êtes au pays du jasmin et de la fleur d'oranger. L'Association tunisienne des professeurs de français vous accueille à Nabeul-Hammamet pour le XV^e congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français. L'association a bien fait les choses en choisissant le cadre enchanter du cap Bon, de ce bord de mer avec ces immenses plages... Une destination de rêve qui le restera et que, Covid oblige, nous ne pourrons hélas que partager virtuellement. Reste que l'Association a choisi un beau thème pour ce Congrès, au diapason du pays qui l'accueille : « Le français, langue de partage ». Un thème qui s'accorde avec l'histoire de la Tunisie dont le président Bourguiba fut l'un des initiateurs majeurs du mouvement franco-phone naissant qui entendait précisément faire du français une langue de partage. C'est d'ailleurs l'expression « pays ayant le français en partage » qu'adoptera le premier Sommet des chefs d'États des pays de la Francophonie, en 1986. Parce que le français, perçu du point de vue de ceux qui le pratiquent sur les cinq

continents, n'est pas seulement une langue en partage mais une langue de partage, c'est cet aspect qui sera au centre du programme scientifique, didactique et pédagogique du XV^e congrès mondial de la FIPF.

Un programme en 7 axes

Détaillons les sept axes qui constituent ce programme de Nabeul et qui déclinent ce thème de la langue de partage : partage des langues ; partage des valeurs, des cultures et des littératures ; partage des innovations didactiques et pédagogiques ; partage en formation des enseignants ; partage des progrès technologiques et numériques ; partage en français langue maternelle ; partage dans les utilisations spécifiques du français. Autant d'axes et autant de problématiques pour chaque axe.

« Poids des langues », contact des langues et rôles respectifs, ajustements, conflits, crises... c'est dire qu'il sera beaucoup question de politiques linguistiques et de sociolinguistique sur le premier axe. Dimensions culturelles que touche le partage de la langue française sur le deuxième axe : on abordera l'expression littéraire francophone

et tout ce qui s'y rattache : influence des langues natales ou maternelles, question de la norme littéraire de référence, de l'exotisme, ou encore de la plus récurrente d'entre toutes, l'expression de l'identité par le moyen d'une langue seconde ou étrangère...

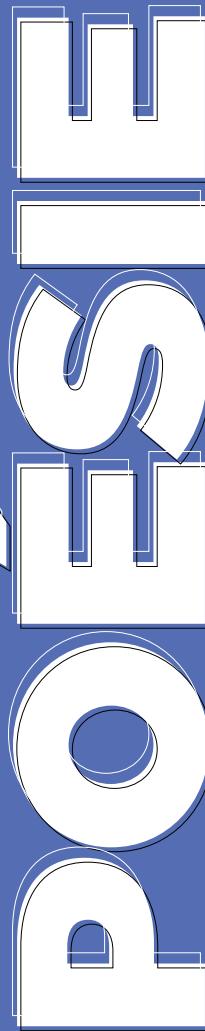
Comment relever le défi de la qualité des enseignements-apprentissages, quelle place faire aux évolutions récentes de la didactique du français dans les contextes de FLM, FLS et FLE, autant d'interrogations qui seront suscitées par le troisième axe.

Formation initiale, formation continue, formation à distance ou formation tout au long de la vie, c'est sur ce quatrième axe de la conception du métier et la professionnalisation des enseignants, du travail collaboratif entre enseignants d'un établissement, de l'évaluation des enseignants et de la prise en compte de leurs performances dans la promotion dont il sera ici question. L'outil peut-il remplacer l'enseignant, quelle part réservée aux nouvelles technologies quand on en dispose, l'équipement technologique est-il nécessaire pour en-

seigner la langue, quels risques la technologie peut-elle aussi comporter et comment éviter ces risques ? Ces réflexions feront l'objet de ce cinquième axe sur les apports et les limites de la technologie et du numérique. Français langue maternelle ou première, cet axe offrira la possibilité d'interroger notamment le dialogue entre les didactiques du français langue maternelle ou première et celles du français langue étrangère.

FOS, FOU, FOA ou FLA (français sur objectif académique ou français langue académique), DNL, français pour l'intégration linguistique des immigrants dans les pays d'immigration ou pour la préparation linguistique des candidats à l'émigration, français en vue de l'emploi et français atout pour l'emploi, tous ces domaines posent des questions de méthodologie sur lesquels il conviendra de réfléchir dans le cadre de ce septième et ultime axe. Vaste programme, programme ambitieux... Autant de questions à partager et de réponses à construire. ■

Pour en savoir plus : <http://nabeul2020.fipf.org/>



Mosaïques
de la Médina de Tunis.

Je ne l'ai pas choisie



© DR

SAMAR MILED

Née en Tunisie en 1991, Samar Miled a fait ses études à l'École normale supérieure de Tunis et a obtenu son diplôme d'agrégation en langue, littérature et civilisation française en 2015. Elle a enseigné à Tunis et à Chicago, et elle poursuit actuellement un doctorat en études francophones postcoloniales à Duke University aux États-Unis. Son premier livre,

Tunisie Sucrée-Salée, constitue un hommage à la Tunisie post-révolutionnaire, à la réalité douce-amère. Recueil qu'elle dédie aux enseignants qui lui ont « appris à écrire », à son pays qui lui a « appris à rêver », et à Wassim qui lui a « appris à aimer ».

Pour contacter l'autrice : samar.miled@duke.edu ■



Ils sont un jour venus, s'installer dans mon pays.
Je ne l'ai pas choisie, la langue de Molière. C'est elle qui m'a choisi,
qui m'a offert un jour, ces airs que je chéris.
Je ne l'ai pas choisie. C'est elle qui m'a saisie. À l'âge de la toupie, j'avais
d'abord appris : « Pirouette, Cacahuète » et la « Gentille Alouette ».
Je n'ai pas décidé, que j'allais préférer, à la langue de mon pays –
la brune ensorceluse, la belle des Mille et une Nuits – la langue de Paris.
Je n'ai pas décidé, que j'allais préférer, la blonde merveilleuse, douce
mais ténébreuse, aux sons de ma famille, sublime poésie.
Ils sont un jour venus, s'installer dans mon pays.
Ils sont, je crois, partis. Mais... je sens qu'ils sont ici. Je les entends
revenir. Ils sont là ! Ils respirent. Ils ne partiront pas, ils font partie de
moi. Le son de ma propre voix. Et je crains quelquefois,
que j'ai perdu la voie quand j'ai trahi ma foi.

Dernier poème du recueil *Tunisie Sucrée-Salée* de Samar Miled

FEI INFOS

DELF-DALF : TOUJOURS PLUS ET TOUJOURS MIEUX

**FRANCE
ÉDUCATION
INTERNATIONAL**

DELF-DALF : des évolutions pédagogiques et techniques pour offrir les certifications de français les plus fiables, les plus justes et les plus équitables



Certifié ISO 9001 pour ses processus de conception, de gestion et de diffusion des certifications de français, France Éducation international s'inscrit dans une recherche continue de l'amélioration de la qualité de ses produits et de ses outils. Des études sont régulièrement conduites afin de dégager des pistes d'amélioration. Une analyse a ainsi débouché sur diverses évolutions, visant à améliorer la qualité des résultats.

Révision des épreuves de compréhension du DELF

Afin de trouver l'équilibre le plus juste en termes de nombre de questions et d'activités, ce dernier a été révisé dans les épreuves de compréhension de l'oral et de compréhension des écrits des DELF A1, A2, B1 et B2. Les documents oraux et écrits ont également fait l'objet d'une analyse fine, en faveur d'une meilleure adéquation avec les niveaux du Cadre européen commun de référence pour les langues. Dans certaines épreuves, les documents ont été raccourcis et leur nombre a été augmenté.

La modification la plus importante porte sur la typologie des tâches. Des questions à choix multiples sont proposées pour limiter les biais d'évaluation et respecter au mieux le caractère valide, sur le plan scientifique, des épreuves de compréhension. L'équité de traitement des candidats et de leurs résultats constitue l'objectif principal de cette réforme, qui permet de conserver la même méthodologie de conception de ces examens officiels.

De nouvelles grilles d'évaluation pour les épreuves de production

Afin de garantir des résultats encore plus fiables, plusieurs expérimentations ont eu lieu en collaboration avec plus de 9 000 enseignants titulaires d'une habilitation en tant qu'examineur-correcteur dans le but de définir le contenu de nouvelles grilles pour l'évaluation des épreuves de production écrite et de production orale. Au cours du premier semestre de l'année 2022, un module de formation sera proposé aux examinateurs-correcteurs afin qu'ils

s'approprient le nouveau matériel et l'utilisent au cours du deuxième semestre 2022 dans le cadre des sessions.

GAEL et TEO+ : des outils efficaces pour les gestionnaires des sessions

France Éducation international propose aux centres d'examen les outils les plus innovants et souples possibles. La plateforme GAEL a été créée pour remplacer et réunir d'anciens outils sur lesquels se connectent quotidiennement les gestionnaires des sessions DELF-DALF. GAEL sera progressivement déployé dans le dispositif à l'échelle mondiale à partir de septembre 2021. Entièrement en ligne, il se veut un outil global, ergonomique et facilitant la visibilité des activités. En parallèle, les centres TCF se verront prochainement dotés d'une application appelée TEO+. Disponible sur tablette et smartphone, celle-ci facilitera l'émargement des candidats, la prise de photos, l'enregistrement des entretiens oraux et la notation des épreuves d'expression orale. ■



© Asrena

XV^e CONGRÈS MONDIAL DE LA FIPF

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

RENCONTRE AVEC... SAMIR MARZOUKI

président de l'Association tunisienne pour la pédagogie du français.

« LE CONGRÈS EST UN COURONNEMENT DE NOS EFFORTS »



Le Congrès mondial de la FIPF est toujours synonyme de retrouvailles, de partage, d'échanges...

Comment comptez-vous pallier cette absence et faire en sorte que ce Congrès virtuel ne soit pas seulement un partage d'écran ?

Je dois dire que nous avons ardemment souhaité que le congrès puisse se tenir sur le mode présentiel et qu'il me paraît paradoxal et désolant que le congrès, qui avait toutes les chances d'être le plus convivial dans l'histoire des congrès mondiaux de la FIPF, soit conduit, par la force des choses et la faute de la pandémie, à se dérouler à distance sans la chaleur des retrouvailles et le plaisir du partage. Le bureau de la fédération et son administration ainsi que l'équipe d'organisation locale, pendant cinq ans, avaient travaillé d'arrache-pied dans ce sens mais, comme dit le poète Al Mutanabbi, «les vents ne soufflent pas au gré des voiliers». Nous avons dû sacrifier l'ensemble du programme culturel qui promettait d'être grandiose car il aurait fallu un investissement géant pour transmettre à distance un concert, une pièce de théâtre et d'autres spectacles et nous comptions beaucoup sur les attraits de Hammamet et l'accueil des Tunisiens pour rendre inoubliable le séjour de nos amis et collègues. Mais nous faisons confiance aux congressistes pour transférer sur le mode virtuel cette convivialité coutumière de la FIPF dans les échanges et les activités scientifiques, pédagogiques et associatives du congrès. La pandémie ne vaincra pas les enseignants de français du monde.

Quels sont pour vous les différents enjeux de ce XV^e Congrès ?

Ils sont multiples. D'abord, le renouvellement des bureaux de la fédération et des comités régionaux ou thématiques qui doivent faire face à une situation de rétrécissement des ressources, surtout humaines, et trouver des idées nouvelles pour perpétuer les effets positifs de la fédération et resserrer les liens entre ses membres à travers le monde. Il se pourrait, du reste, que la situation imposée par la pandémie nous permette de réaliser ce que

nous avons toujours rêvé de réaliser, à savoir créer, cette fois grâce au numérique, des liens durables entre comités régionaux et envisager des activités communes utiles et peu coûteuses entre des associations des quatre coins du monde. Ensuite nous imposer auprès des partenaires comme force de proposition et armée de bénévoles au service d'une cause et d'une passion partagées, l'enseignement et la transmission de la langue française et des cultures francophones. Enfin réfléchir ensemble à notre métier commun, poser les diagnostics nécessaires et imaginer les solutions propres à conforter le partage qui est au cœur de la thématique du congrès et qui se décline à travers l'ensemble de ses symposiums.

À quels défis de l'enseignement et de l'apprentissage du français devront-ils faire face dans les années à venir ?

Il faut œuvrer pour que l'accroissement prévisible du nombre de francophones soit épaulé par l'amélioration de la qualité de l'enseignement de la langue française et du nombre d'enseignants vraiment capables de l'enseigner et de la transmettre. Il faut aussi faire face au délitement du niveau de connaissance de cette langue, observé dans plusieurs endroits du monde et ce, sans adopter une attitude hostile à l'égard des autres langues, mais au contraire veiller à favoriser un plurilinguisme enrichissant pour l'esprit et utile dans la vie quotidienne des apprenants, ce que la FIPF a toujours prôné. Il faut aussi trouver plus de moyens pour créer entre toutes les associations une synergie capable de parvenir à ces buts en mettant au service des uns l'expertise acquise par d'autres et en valorisant le savoir-faire et l'engagement des uns et des autres. La FIPF, outre ses préoccupations professionnelles, est aussi, ne l'oublions pas, un lieu de partage de valeurs humanistes et de fraternité intercontinentale.

La Tunisie est un fer de lance historique et emblématique de cette francophonie du partage... Quelles retombées du Congrès attendez-vous pour la situation du français dans votre pays ?

Oui, la Tunisie, par son premier président, Habib Bourguiba, a été au cœur de la fondation de la Francophonie institutionnelle et, plus généralement,

de l'idée et du mouvement francophones. Il se trouve aussi qu'elle va abriter, en cette année du congrès de la FIPF, le Sommet des chefs d'États et de gouvernements ayant le français en partage et bien d'autres rencontres francophones organisées autour de cet événement majeur. Cela ne peut qu'avoir des répercussions positives sur la situation de la langue française dans notre pays, des répercussions qui rejoignent les préoccupations et les objectifs de l'Association tunisienne pour la pédagogie du français dont je suis l'actuel président et qui est l'organisatrice locale du congrès de la FIPF. Notre ministre de l'Éducation participera à la cérémonie d'ouverture du congrès aux côtés de la Secrétaire générale de la Francophonie et l'ensemble des ministères en charge des secteurs où intervient la francophonie ont été associés à sa préparation.

C'est vous dire que le congrès apparaît à nos yeux comme un couronnement des efforts que nous ne cessons de prodiguer depuis la création de notre association en 1979. Il permettra, entre autres retombées, aux autorités de notre pays de faire le constat que notre association est épaulée par la Fédération internationale et toutes les associations du monde et que ce que nous accomplissons au quotidien participe d'un mouvement mondial où nous jouons un rôle modeste mais non négligeable. Il permettra aussi, ce congrès, de présenter aux enseignants du monde entier notre contribution à la recherche didactique et les progrès réalisés dans notre pays qui a, dès l'orée de l'indépendance, misé sur l'éducation.

Quel message souhaiteriez-vous partager avec les professeurs et les participants du monde entier ?

D'abord leur souhaiter la bienvenue, même si le congrès va se dérouler dans un espace virtuel qui n'est pas l'espace convivial de la Tunisie. Je souhaite aussi leur affirmer que les aléas que nous connaissons tous du fait de la crise pandémique n'arrêteront pas nos efforts, au sein de la FIPF, pour la réalisation de nos objectifs communs. J'aimerais également leur dire que les valeurs que nous partageons sont justement celles qui permettent le mieux de faire face à ces aléas. Enfin, je partagerais volontiers avec eux l'espoir que les enseignants de français, militants de l'éducation, de l'intercompréhension et de la tolérance, puissent trouver, auprès des décideurs de tous les pays du monde et de l'ensemble des organisations internationales œuvrant dans le domaine qui est le nôtre, soutien et reconnaissance et que soit mesurée à sa juste valeur notre contribution au développement de nos pays et valorisés notre travail sur le terrain et la fraternité qui nous habite et nous exalte. ■

© Adobe Stock

« DEHORS, TOUS LES DOMAINES D'APPRENTISSAGE SE RÉVÈLENT »

Dans son ouvrage *Emmenez les enfants dehors !*, Crystèle Ferjou montre à quel point la nature est essentielle au développement de l'enfant. Enseignante en Nouvelle-Aquitaine pendant plusieurs années, elle a mis en place l'école hors les murs. Entretien avec cette pionnière française de la classe dehors, un concept qui essaime.

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH NUYTEN

Citons un chiffre donné dans votre livre : 4 enfants sur 10 ne jouent jamais dehors en semaine. Où sont-ils et que font-ils alors ?

La majorité des enfants, qu'ils soient en ville ou en milieu rural, jouent plutôt dans leur chambre, parfois dans une autre pièce de la maison. Mais ils sont souvent devant un écran, télévision, ordinateur ou tablette. Et donc à l'intérieur... Ils ne savent plus jouer dehors : ils n'ont pas d'idées, ils s'ennuient. Le fait de revivre des expériences en lien avec la nature lors de la classe dehors, avec les jeux et les projets qui

vont de pair, va leur donner envie de continuer à poursuivre les jeux dehors aussi à la maison, que ce soit seul ou avec les frères et sœurs. Mais en tout cas, on constate qu'il y a une envie qui s'amorce et qui n'était plus du tout présente avant la pratique de la classe dehors.

Quelles sont les conséquences de cette déconnexion à la nature ? Ils sont comment, ces « enfants hors-sol » ?

Il y a d'abord des conséquences physiques très nettes : les enfants qui vivent en permanence dans des espaces contraints réduisent leurs

mouvements dans leurs jeux. Ce sont des enfants moins endurants, qui ont peu l'habitude de marcher, de mobiliser leur corps. Ils sont donc moins dynamiques, moins à l'aise dans leur expérience de grande motricité et de motricité fine.

« Ces dernières années, on note une augmentation des troubles de l'attention et du langage »

Les conséquences sont également psychologiques : les enfants déconnectés de la nature sont plus facilement stressés et angoissés. Ces dernières années, on note une augmentation des troubles de l'attention et du langage : c'est très lié au fait que les petits sont beaucoup plus à l'intérieur, sursollicités par des écrans qui leur transmettent des images très rapides, sans mobiliser leur concentration. Ces « enfants hors-sol » ont aussi souvent un emploi du temps très organisé en dehors de l'école, cadre par de multiples activités. Il leur reste peu de liberté. Cela a un impact sur leur développement, car c'est dans la pratique du jeu libre, non supervisé et non encadré, que l'enfant se développe psychiquement, mentalement, mais développe également sa capacité à se socialiser.

Vous êtes une pionnière de la classe dehors en France. Comment cette aventure a-t-elle commencé ?

J'ai d'abord été responsable pédagogique, ce qui m'a permis d'expérimenter beaucoup de projets liés à l'éducation, la nature et l'environnement. Quand je suis devenue professeure des écoles, j'ai continué à me documenter et je suis tombée sur un article où Sarah Wauquiez, enseignante psychologue en Suisse, partageait sa pratique d'école en forêt. De fil en aiguille, j'ai lu son

livre *Les Enfants des bois* et je me suis dit : « C'est ça que je veux faire avec mes classes ! » Cela faisait déjà quatre ans que j'enseignais et c'était ma deuxième rentrée en maternelle à l'école de Pompair (dans les Deux-Sèvres). L'équipe pédagogique et les parents m'ont tout de suite fait confiance et ils m'ont suivi dans ce projet. C'était en 2010.

Nous avions à disposition un terrain municipal, une sorte de friche d'environ 800 m², avec une mare et quelques arbres en bordure, située à quelques centaines de mètres de l'école. Chaque semaine, j'emménageais mes trente petits élèves passer une demi-journée sur ce terrain. La classe dehors repose sur le jeu libre, mais j'ai introduit au fur et à mesure de l'année du matériel, notamment de jardinage. Je proposais des activités, mais c'était ensuite au libre choix de mes élèves, comme en classe.

Qu'est-ce que ce contact à la nature apporte aux plus jeunes ?

Dès qu'on est dehors, les enfants se sentent mieux. Le climat de classe est beaucoup plus apaisé. Certaines tensions sont très liées à l'espace contraint de la classe, où on leur demande essentiellement d'apprendre

en étant en position assise, derrière une table. Là, tout d'un coup, c'est la libération des corps et, de ce fait, la libération de la tête. Les enfants peuvent faire ce dont ils ont envie, ce qui ne leur arrive jamais. Le dehors est aussi facilitateur pour les apprentissages en général, car il accroît les capacités de concentration. Et le plus fondamental, surtout en classe maternelle, c'est le développement du langage. Certains enfants qui ne parlaient pas du tout en classe ont commencé à s'exprimer en classe dehors. Ils ont énormément enrichi leur vocabulaire. On a appris à nommer les plantes, à identifier les oiseaux, les insectes... Un arbre n'était plus un arbre, c'était le frêne dans lequel on avait réussi à grimper, ou le chêne où l'on s'était mis à l'abri parce qu'il avait plu. On pourrait aussi, bien évidemment, parler des mathématiques ! En fait, tous les domaines d'apprentissage se révèlent dehors et la nature facilite une approche interdisciplinaire.

Vous écrivez aussi que le dehors est inclusif...

C'est tout à fait exact. Parfois, dans notre salle de classe, certains élèves sont perçus comme hyperactifs ou peu concentrés et tout d'un coup,

« *On prend nous-même du plaisir à être dehors avec nos élèves parce qu'on sent qu'ils sont bien. D'une certaine manière, l'école est réenchantée* »

dehors, on les découvre sous un autre jour. L'enfant très inhibé va révéler une autre ouverture, peut-être parce qu'il a plus d'espace pour respirer, parce qu'il est moins proche des autres. Un enfant peu attentif va réussir à se poser, alors qu'il est incapable de rester plus de deux minutes assis sur sa chaise. La classe dehors favorise aussi la pédagogie différenciée : c'est beaucoup plus facile pour un enseignant d'observer individuellement ses élèves à l'extérieur. On peut prendre plus le temps d'être avec un enfant en particulier, car les autres sont autonomes et tellement occupés qu'ils ne vont pas nous solliciter tout de suite. On est ainsi plus disponible pour chacun de nos élèves.

Est-il urgent de transformer l'école ?

Il est toujours temps de transformer l'école. Ça fait partie presque de notre ADN d'enseignant que de vouloir toujours le meilleur pour nos élèves. Et quel bonheur de faire classe avec des enfants qui ont envie de venir à l'école, qui prennent du plaisir à apprendre ! La classe dehors permet cela, tout en se faisant du bien à soi en tant que professionnel : on prend nous-même du plaisir à être dehors avec nos élèves parce qu'on sent qu'ils sont bien. D'une certaine manière, l'école est réenchantée. La nature se transforme en permanence et elle nous émerveille. C'est facilitant d'être dehors pour, justement, ouvrir un enfant au merveilleux, à l'imaginaire. Le dehors apporte cette entrée poétique sur le monde. ■

EXTRAIT

« En plus des effets sur l'activité physique, les expériences de nature sont aussi bénéfiques pour le développement émotionnel et social des enfants, leur conscience environnementale et leurs compétences cognitives. Notamment leurs capacités de concentration, de coopération et leur créativité. Il est même aussi désormais largement prouvé qu'une éducation qui s'appuie sur la nature est plus efficace pour les apprentissages et la réussite scolaire qu'une éducation conventionnelle, et les effets sont particulièrement marqués sur les enfants en difficulté. Cela a été vérifié sur des échantillons variés, avec différentes pédagogies. Le stress des enfants et des adultes diminue, comme les comportements agressifs. » ■

Crystèle Ferjou avec Moïna Fauchier-Delavigne
Emmenez les enfants dehors !
Comment la nature est essentielle au développement de l'enfant
Robert Laffont

Crystèle Ferjou avec Moïna Fauchier-Delavigne, *Emmenez les enfants dehors !*, p. 21-22, éditions Robert Laffont

« Mon passe-temps favori, c'est laisser passer le temps, avoir du temps, prendre son temps, perdre son temps, vivre à contretemps. » (Françoise Sagan)

TANT DE TEMPS

Un voyage autour du « temps » ne peut que commencer par un rappel de la notion de polysémie, atout indispensable pour une exploration adéquate du rapport sens – forme dans le monde de la parole.

Commençons par la définition de la notion. Dans le dictionnaire Le Robert, on lit : « *Caractère d'un signe qui possède plusieurs contenus, plusieurs sens* », et il souligne le risque d'ambiguïté que ce phénomène comporte à travers deux exemples qui posent d'emblée le problème de la différence entre polysémie (*pompe* « appareil » et *pompe* « chaussure ») et homonymie (*pompe* « appareil » et *pompe* « faste, éclat »). La **polysémie** concerne une unité lexicale qui a plusieurs sens et un seul étymon : c'est le cas du premier exemple où « pompe », en tant qu'appareil destiné à déplacer des fluides, est calqué sur l'anglais *pump* qui reste à la base du glissement de

sens opéré par *pompe* « chaussure », repris de l'argot où il désigne une vieille chaussure qui prend l'eau par la semelle et agit donc comme une pompe aspirante. On a **homonymie**, en revanche, lorsque différentes unités lexicales ont par hasard la même forme : dans le deuxième exemple du Robert le premier étymon est le même alors que pour le deuxième il faut évoquer le latin *pompa* « cortège », « apparat »....

Polysémie et glissements de sens

Mais suffit-il de ces exemples et des milliers que l'on pourrait encore citer pour trancher sur l'ambiguïté de la polysémie ? Oui, d'un point de vue lexicologique, un peu moins si l'on considère que les mots, hormis les monosèmes techniques, ancrés dans un codage intentionnel, vivent plusieurs vies à travers le temps, en fonction des contextes d'utilisation. « *Le sens nouveau, quel qu'il soit, ne met pas fin à l'ancien. Ils existent* »



© astral13 - Adobe Stock

« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des **enseignants**. Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FDLM, nous proposons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
- La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
- La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.

La réflexion est accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...). Pour chaque activité on précise l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétences visées (CO, CE, PO, PE... mixte).



FICHE D'ACTIVITÉS
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



tous les deux l'un à côté de l'autre. Le même terme peut s'employer tour à tour au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu... À mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur. Nous appellerons ce phénomène de multiplication la polysémie. » (Bréal, 1897).

Diachronie, coexistence de l'ancien et du nouveau sens, changement conséquent à un emploi métaphorique ou métonymique, foisonnement des acceptations mais forme inchangée, c'est ce qui caractérise, d'après Michel Bréal, le glissement progressif du sens qui est à la base de la polysémie. Et si, rien que pour le français, 60 % des mots environ sont affectés par le phénomène, d'évidence la polysémie a un caractère structurant, car elle agit selon un critère d'économie des formes linguistiques qui permet néanmoins

« La polysémie (...) permet néanmoins d'exprimer des liens conceptuels complexes, culturellement marqués, et d'effacer finalement l'ambiguïté par le contexte »

d'exprimer des liens conceptuels complexes, culturellement marqués, et d'effacer finalement l'ambiguïté par le contexte.

« Temps » polysémique et classe de langue

Pour sensibiliser les apprenants au fait polysémique, quoi de mieux que le mot « temps » qui, d'après Étienne Klein, « est victime d'une polysémie fulgurante. Il dit mouvement, durée, succession, usure. Ce qui fait trop pour un seul mot. » (Entretien avec A. Vaucale dans *La libre Belgique*,

PAR PAOLA BERTOCCHINI ET EDVIGE COSTANZO

2015). Ce « trop » est déjà présent dans les dictionnaires où il est classé sous deux grands ensembles qui le définissent, l'un comme durée, l'autre comme état de l'atmosphère, chacun égrenant une foule d'entrées avec dérivés et collocations de toute sorte.

Ainsi peut-on parler du temps en philosophie et citer l'ontologie d'Aristote, en physique où Albert Einstein le relativise et le met en relation avec l'espace, en histoire où il est considéré dans son déroulement irréversible, en psychologie où Jean Piaget étudie le développement de cette notion chez l'enfant... En linguistique aussi les concepts saussuriens de synchronie et diachronie sont étroitement liés au temps, et, dans les sciences sociales, la notion de « perception du temps » mène tout droit au corollaire de l'objectivité et de la subjectivité de cette perception...

Et comment oublier la dimension culturelle forte que Edward T. Hall, dans son *Langage silencieux*, donne au temps, associé à l'espace, en parlant de conception « polychronique » et « monochronique » des événements. Ce qui fait que, dans certaines cultures, comme celles du monde méditerranéen, à vision polychronique dominante, l'individu a tendance à effectuer plusieurs actes dans le même temps, que l'on peut

associer à un style d'apprentissage globaliste, alors que l'individu « monochrone » des pays de l'Europe du Nord, par exemple, serait poussé à gérer les événements l'un après l'autre, en séquences cognitivement linéaires.

Le « temps du professeur »

On ne peut oublier non plus, dans ce petit panorama, l'importance que le temps revêt en didactique de langues où il y a matière à réflexion sur le « temps du professeur » lié à toute une série d'opérations : de la planification d'une séance de cours où, par exemple, le temps à dédier aux différentes activités est une affaire de prévision en fonction de différents paramètres, à la gestion de ces mêmes activités en classe qui comporte souvent des adaptations nécessaires, liées au temps d'apprentissage des élèves qui, lui, ne correspond pas toujours aux prévisions.

Et enfin, et ce n'est pas le moins important, le temps polysémique comme vaste terrain de jeu exploré par les apprenants qui pourront mesurer l'ampleur de la notion à travers des tâches diversifiées par niveaux de compétence, typologie et supports, mais qui concernent toutes des activités à visée sémantique, axées sur le rapport forme-sens. Au programme :

- des activités classiques de reconnaissance et classement autour des champs lexicaux du mot « temps » pour enrichir le vocabulaire ;
- un travail sur les collocations où la grammaire entre en jeu ;
- des activités sur la perception objective/subjective du temps qui peuvent préparer à une prise de conscience et à des tâches plus complexes sur sa valeur de « dimension cachée de la culture » dans la communication et l'interaction ;
- pour les plus avancés, des activités de réécriture de quelques passages littéraires qui prennent en compte une réflexion plus ou moins pointue sur les temps de la narration. ■

L'Elefante branco – « L'éléphant blanc » – « porte l'histoire de Brasilia », comme le dit un jeune élève de cet établissement si particulier. Ce qui est sûr, c'est qu'il porte aussi l'histoire de **Denise Damasco**, inlassable promotrice du français au Brésil.

PROPOS RECUEILLIS
PAR JACQUES PÉCHEUR



▲ Aux Sédifrales de Bogota, en 2018.



▲ Jeune étudiante à l'Alliance française de Brasilia, en 1982.

« AU FUR ET À MESURE...»

« Elefante branco », ce bâtiment au nom étrange inscrit au patrimoine historique de Brasilia, dont la signification donne lieu à plusieurs interprétations, est aussi ancien que la ville fondée en 1960. 1963, c'est l'année où les parents de Denise s'installent à Brasilia. C'est peu dire qu'elle a grandi avec la capitale. C'est aussi l'année où Philippe de Broca tourne son immortelle comédie d'aventures, *L'Homme de Rio*, avec Belmondo. De là à dire qu'il y a un alignement des planètes dans le rapport de Denise au français, il n'y a qu'un saut entre deux buildings que l'on se gardera bien de faire.



Denise Gisele de Britto Damasco est post-doctorante en éducation : psychologie de l'éducation de la Pontifícia Universidade Católica de São Paulo. Elle est aussi présidente de la Fédération brésilienne des professeurs de français.

Mais quand même, il y a bien une heureuse coïncidence dans le fait qu'elle habite et grandit dans le quartier dédié aux enseignants, comme d'autres le sont aux juristes, aux banquiers ou aux militaires : « *J'avais des voisins professeurs de portugais, de géographie, de musique et bien sûr de français, comme Liliane Jacqueline Rabelo Horta, qui fréquentait la maison. J'entendais déjà la langue... Passaient aussi en boucles des chansons comme Aline, Paroles, Paroles...* »

De l'Alliance française de Brasilia...

Ici, comme au cinéma, fondu enchaîné. C'est tout naturellement que Denise Damasco a donné son premier cours de français à l'Alliance française de Brasilia : « *Un samedi matin, le directeur m'a présentée aux élèves. J'avais tout préparé, tous les détails. J'ai éprouvé un immense plaisir à enseigner et à donner envie d'apprendre.* » Pour

« J'ai éprouvé un immense plaisir à enseigner et à donner envie d'apprendre »

seize ans de fidélité à l'ACFB et à ses collègues dont elle cite spontanément les noms : « *Alain Bertrand, le directeur qui m'a accueillie, Teresa Saad, coordinatrice pédagogique, Monique Colomba et José Martinez, mes voisins...* » Ces années d'enseignement sont aussi des années d'apprentissage : « *J'ai appris la langue en enseignant. Archipel, Sans Frontières, Le Nouveau Sans Frontières... toutes ces méthodes m'ont accompagnée. Et j'ai aussi profité des formations organisées à l'Alliance. Marc Argaud et les carnavals de jeux de rôle, sans compter les échanges avec les lecteurs venus travailler à l'Université de Brasilia, Marc Souchon, Robert Daudé... Des rencontres précieuses.* »

En 1988, elle effectue son premier séjour en France. Direction Besançon et le CLA (Centre de linguistique appliquée), passage obligé et référence partagée de tant de professeur(e)s d'Amérique latine. Une fois surmontée la découverte du froid hivernal – « *il gèle !* » –, Denise est surprise d'être si à l'aise : « *Je me suis étonnée de parler, d'échanger naturellement en français. Ce qui était le plus rassurant, c'était d'être comprise. C'était plus important que la découverte des Français que je fréquentais déjà à Brasilia. Ce séjour d'un mois à Besançon a été un vrai voyage non pas touristique mais au cœur même de la culture, comme elle se vit au quotidien. Et puis bien sûr, j'ai aussi beaucoup tiré profit des formations et de leurs mises en application.* »

... à l'« Elefante branco »

La formation, justement. Quand Denise commence à enseigner à l'Alliance française en 1986, elle n'a



▲ En stage doctoral à Bordeaux, en 2011.



▲ Au Congrès brésilien des professeurs de français, à Aracaju, en 2017, avec Dario Pagel et Doina Spita.

JE L'AI FAIT ! »

pas encore terminé ses études supérieures, entamées en 1977 au CIL. C'est là, dans le Centro Interescolar de Línguas hébergé précisément à l'« Elefante branco », qu'elle choisit d'apprendre l'anglais et le français. Très vite ce dernier s'impose : « Je trouvais le français plus facile, plus transparent, plus musical, d'une sonorité et d'une musicalité plus abordable. » Une préférence confirmée en 1983 quand elle choisit à l'université « deux cursus, le français et le portugais. »

Quant au CIL, elle ne le quittera plus. : elle y est nommée professeure de français en 1989. Après tant d'années passées à l'Alliance comme élève puis enseignante, elle devient titulaire du système éduca-

tif brésilien. 40 heures de cours ! Pas de quoi faire peur à cette prof exigeante avec elle-même : « J'accorde beaucoup d'importance à la phase de préparation ; je consulte tout le matériel mis à ma disposition et je suis une lectrice attentive des Guides pédagogiques qui accompagnent les méthodes. Quand on est jeune enseignante, ils rassurent. » Mais exigeante aussi avec ses étudiants : « Aujourd'hui, ils ne sont pas motivés par une langue mais par les langues. Le défi, c'est de faire entrer tout ce qui est profond, complexe, tout ce qui relève du temps long. Parce qu'on a en face de soi des étudiants qui arrivent avec des objectifs ciblés ; ils sont court-termistes, soucieux de rentabilité. »

Un sujet qu'elle connaît bien pour en avoir fait une recherche doctorale réalisée entre 2010 et 2014 à l'Université de Brasilia : « Il n'y avait pas de recherches qui croisaient les jeunes, qui ils sont, et leur rapport aux langues étrangères. Par ailleurs

« Le défi aujourd'hui avec les jeunes étudiants, c'est de faire entrer tout ce qui est profond, complexe, tout ce qui relève du temps long »

il n'y a pas de place dans les CIL pour tout le monde. Et on manquait d'études sur les écoles publiques spécifiques du District fédéral (Brasilia) d'enseignement des langues étrangères. Alors, voilà je l'ai fait. Ça faisait aussi partie de ma trajectoire personnelle et professionnelle. »

« Je l'ai fait... » : Denise est une bâtieuse. Il est une expression qui lui colle à la peau : « au fur et à mesure ». Elle fait les choses dans l'ordre, « au fur et à mesure ». C'est comme ça qu'elle entreprend en 1989, à la PUC de São Paulo, sous la direction de Maria José Coracini, une année en linguistique appliquée. Bien utile quand elle devient

directrice du CIL à partir de 2002 : « Un vrai virage. 9 000 étudiants, 120 professeurs... Heureusement que je m'étais familiarisée avec la gestion et la formation qui sont devenues mon quotidien. »

L'expérience dure presque cinq ans : le temps de capitaliser une expérience qu'elle réinvestit dans un master de recherches en sciences de l'éducation sur les politiques publiques (2006-2008), puis dans son doctorat.

Bâtieuse encore, elle est devenue une figure familiale de la vie associative, s'attachant à faire renaître d'abord l'APFDF (Association des professeurs de français du District fédéral) puis la Fédération brésilienne des professeurs de français (FBPF, <http://fbpf.org.br/site/>). Son secret : « Travailler avec tout le monde. On ne choisit pas avec qui on travaille. » Comme on ne choisit pas ses élèves... Ça, Denise Damasco le sait depuis ce premier jour de 1986, où, un samedi matin, elle est entrée dans une classe. ■

« Je trouvais le français plus facile, plus transparent, plus musical »



Par goût de l'indépendance ou lassitude des contrats précaires et des salaires plutôt maigres, nombreux sont les enseignants de FLE qui optent pour l'auto-entrepreneuriat, une alternative au salariat a priori porteuse et prometteuse. Mais à quelles conditions ?

PAR SOPHIE PATOIS

© Adobe Stock

© Pierre Criqui, Associations L'île aux Langues et Réseau Alpha

FLE ET AUTO-ENTREPRENARIAT : VERS UNE UBÉRISATION DU MÉTIER ?

Selon un rapport de l'Insee de février dernier, la France a connu un record de créations d'entreprises en 2020 et cela, malgré la crise sanitaire. Un chiffre dopé sans surprise par le « boum » des micro-entreprises, en particulier dans le commerce (+ 9 %). Une tendance qui ne reflète pourtant pas la réalité dans le domaine de l'enseignement où, d'après la même source, on a observé au contraire une baisse de - 8 % ! Sans être inessentiel, l'ensei-

gnement, notamment dans la formation pour adultes, a connu il est vrai un temps de latence...

« En tant qu'indépendant, confie Julien Chizallet, enseignant de FLE depuis 2013, j'avais tendance à dire que je tirais bien mon épingle du jeu. Mais peu avant la Covid, j'ai perdu une partie de mon travail avec une entreprise qui elle-même travaillait avec la Corée et a sans doute anticipé une perte d'activité. Cela correspondait à un tiers environ de mes revenus et cela a commencé à m'inquiéter. Au bout de trois mois, j'ai réalisé que je

n'aurai plus ce client pour un bon moment. Je me suis bougé pour trouver d'autres prestations et là est arrivé le confinement qui a entraîné la suppression des cours en entreprise. » Un « cas d'école » qui n'est pas lié à la seule pandémie selon l'intéressé. En effet, en étudiant lui-même les conditions économiques de l'auto-entrepreneur de FLE dans le cadre de son Master 2 en ingénierie de la formation, Julien Chizallet a pu mener une enquête auprès de ses pairs. « J'ai observé, remarque-t-il, que quels que soient le niveau de for-

mation du professeur de FLE et son expérience, on retrouve systématiquement une forte exposition aux aléas, peu de stabilité dans l'emploi, des revenus à géométrie variable, qui montent et qui descendent, et un sentiment de forte précarité du fait de ne pas avoir une vision très claire de la suite. À l'échelle internationale ou nationale, on est toujours dans un système où les contrats sont très courts, les temps partiels sont légion. Cela rend difficile toute évolution ou ne serait-ce qu'une stabilisation. D'une flexibilité qui au début peut

être amusante, quand on aime bien l'aventure, on se retrouve à l'impossibilité d'accéder à un crédit, trouver un appartement, ou tout simplement ne pas stresser le week-end !»

Une situation plus subie que choisie

Être son propre patron permet pourtant, en principe, une gestion du temps plus souple. Si l'on se débrouille bien et à condition de gérer suffisamment de revenus... Line*, titulaire d'un Master 2 de didactique du FLE, enseigne depuis 2013 et dénonce pour sa part une situation imposée. « Je suis auto-entrepreneuse depuis 2015. Si aujourd'hui je partage mon temps de travail entre plusieurs grandes écoles ce n'est absolument pas par choix, je préférerais largement avoir un contrat qui me donne accès à certains droits comme le chômage ou un congé maternité digne de ce nom avec la certitude de retrouver mon poste. Malheureusement, ce statut nous est

imposé par les écoles qui préfèrent ainsi garder une réserve de professeurs corvéables à merci, à qui on impose ou retire des cours, de la veille pour le lendemain. Notre sort est suspendu au bon vouloir de responsables qui, s'ils nous prennent en grippe ou veulent favoriser quelqu'un d'autre, peuvent nous enlever notre moyen de subsistance. Pour être juste, je dois dire que je n'ai jamais été confrontée à ce problème et que, depuis 3 ans, je vis bien, avec un nombre de cours suffisant. Mais l'angoisse revient tous les 6 mois : cela va-t-il continuer ? »

Vraie-fausse indépendance

Car c'est bien là le paradoxe, pour ne pas dire la malice du système. Tout du moins quand l'indépendance affichée ne sert qu'à masquer ce qui s'apparente presque à un salariat déguisé. Une dérive que l'on qualifie désormais d'« ubérisation », par analogie à des méthodes employées par la plateforme Uber. « Aujourd'hui, l'outil « auto-entrepreneuriat » fonctionne à plein tube, souligne Julien Chillazet. Le statut d'auto-entrepreneur est venu se substituer à d'autres formes de montages juridiques au niveau du droit du travail pour employer des personnes pour quelques heures et pour pas cher parce que c'est le seul budget que l'on a. »

L'offre de service du prof de FLE auto-entrepreneur n'échappe pas à la règle du « C'est à prendre ou à laisser » de plus en plus dominante... « Nous facturons à l'heure, précise Line. À un taux imposé par les écoles ! Imaginerait-on un entrepreneur dans le bâtiment établir un devis qui serait dicté par son client ? Et comme vous le savez, 1 heure de cours = 1 heure de préparation pour laquelle nous ne touchons rien. On nous impose aussi des réunions qui ne sont absolument pas rémunérées, la création et la correction d'examen, la conduite de tests de placement, autant de missions qui incombent à un professeur en CDD ou CDI, avec une fiche de poste qui

Le prof de FLE est systématiquement confronté à « une forte exposition aux aléas, peu de stabilité dans l'emploi, des revenus à géométrie variable et un sentiment de forte précarité »

définit clairement ses obligations. Les écoles misent donc sur la conscience professionnelle des profs qui factureront pour faire des économies en ne rémunérant pas les tâches annexes à une charge de cours. Par exemple, dans une des écoles où je travaille depuis 4 ans, je suis considérée comme une salariée : je dois participer à la création de contenus et donc aux réunions qui en découlent. Je dois créer des examens, les corriger et je suis même soumise à un entretien annuel avec mon supérieur ! Cela n'a aucun sens. Je cumule les désavantages du salariat et de l'auto-entrepreneuriat sans en voir les avantages ! »

Miser sur l'authentique et la spécialisation

Des professeurs de FLE qui choisissent délibérément la micro-entreprise et en vivent correctement, il y en a pourtant. À condition de bien lancer sa « petite entreprise » ! Corentin Biette, fondateur du Café du FLE, remarque qu'il y a souvent confusion entre ce qu'il définit comme « sous-traitance » et l'authentique auto-entrepreneuriat. « Si l'on veut vraiment devenir auto-entrepreneur, souligne-t-il, cela nécessite de la détermination et savoir que l'on troque la sécurité pour la liberté. Je pense que cela correspond à une mue psychologique. Il est indispensable selon moi de se constituer sa propre clientèle. Je recommande d'opter plutôt pour les cours collectifs

en mini-groupe, avec six élèves par exemple. L'avantage, c'est de pouvoir assurer une qualité pédagogique à un tarif individuel raisonnable et c'est plus rentable pour le professeur. Il serait réducteur de penser que lorsqu'on est à son compte on ne peut que donner des cours particuliers ! Une autre idée reçue que je combatte est le positionnement en tant que « généraliste » pour obtenir le plus de clients. Je recommande, à l'inverse, la spécialisation, ce qu'on appelle aussi la « niche » en marketing. À vous de définir votre spécialité en fonction de vos goûts et compétences particulières. »

Autant dire que l'auto-entrepreneuriat, dans l'enseignement du FLE comme en d'autres matières, ne s'improvise pas et surtout requiert de multiplier les compétences (notamment en gestion et marketing...) pour se donner toutes les chances de réussir. « Si on n'a pas envie de passer du temps à se faire connaître, il vaut mieux être salarié, reconnaît Corentin Biette. Consacrer une journée par semaine à sa communication et à la partie administrative me paraît être la bonne solution. Ce n'est pas du temps perdu et comme vous êtes libre de choisir votre taux horaire, vous pouvez le faire. En publiant régulièrement des contenus sur les canaux de son choix, on va être reconnu comme un professeur ayant une expertise, une régularité, une légitimité. Par exemple réaliser une infolettre de conseils pédagogiques permet d'établir une relation durable avec son public. »

Savoir conter et compter seraient-elles donc les conditions sine qua non pour devenir professeur de FLE à son compte ? ■

* Le prénom a été modifié.

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://www.federation-auto-entrepreneur.fr/contenu/auto-entrepreneur-1ere-etape-m-informe>



QUAND LE FLE SE MARIE À D'AUTRES DISCIPLINES

Cette tribune est consacrée à l'enseignement/apprentissage du FLE dans le cadre des dispositifs LANSAD (LANGues pour Spécialistes d'Autres Disciplines). Trois centres universitaires nous ont proposé leur contribution : le Carré International (Caen), le CIREFE (Rennes) et le DéFLE (Nancy). Nous vous invitons à y découvrir les caractéristiques générales de ce type de formation, les profils d'étudiants à qui elle s'adresse ainsi que des parcours spécifiques et des modules innovants, réunissant FLE – langue et culture – et perspectives disciplinaires.

CARMEN AVRAM, UNIVERSITÉ DE CAEN

campus
ADCUFÉ FLE

Rubrique coordonnée
par Emmanuelle Rousseau-Gadet, université d'Angers

www.campus-fle.fr

PLURALITÉ LINGUISTIQUE, CULTURELLE ET DISCIPLINAIRE

PAR LE LANSAD FLE - CARRÉ INTERNATIONAL, UNIVERSITÉ DE CAEN (STÉPHANE VAUDEVIRE, DIRECTEUR DES ÉTUDES LANSAD ; SYLVIE LEPESTIT, RESPONSABLE PÔLE FORMATIONS EN LANGUES ; ANNE PRUNET, DIRECTRICES DES ÉTUDES FLE)

Au Carré International, le LANSAD FLE s'est mis en place à partir de l'année universitaire 2018-2019. Il s'agissait d'une nouvelle proposition de langue dans un dispositif qui en comptait déjà 13, pour un public de formation continue et de formation initiale.

Même si l'anglais attire une très grande majorité des étudiants, la pluralité linguistique est de mise : allemand, espagnol, italien, mais aussi coréen, japonais, chinois, arabe et des langues scandinaves.

Concernant le public étudiant FLE, les différentes catégories représentées sont les suivantes :

- étudiants internationaux inscrits en programme de mobilité (Erasmus, Erasmus Mundus, programme InterU)
- étudiants internationaux inscrits dans des diplômes enseignés en anglais : Master 1 et Master 2 Management et Commerce International de l'IAE de Caen
- étudiants en exil qui bénéficient d'une exonération des frais de formation - formation préparatoire à une insertion en DU, Licence ou Master
- étudiants internationaux hors programmes de mobilité (« free movers ») qui choisissent le français en tant que LV2 dans leur diplôme de Licence
- doctorants

L'accent est porté sur la pratique orale et l'approche par compétences est de mise. Ces principes guident l'action du LANSAD et peuvent se décliner sous différentes formes : atelier de pratique orale avec des lecteurs natifs, enseignants de langue qui interviennent dans différentes composantes pour enseigner la langue à



Journée portes ouvertes
LANSAD du Carré
International de Caen.

partir de contenus disciplinaires, enseignants de FLE qui interviennent pour accompagner les étudiants internationaux dans leur arrivée dans les composantes, stages intensifs en formation initiale et formation continue débouchant sur la passation d'une certification. Plus précisément en FLE, l'accent est mis sur des pratiques de communication orale et sur le français sur objectifs universitaires (FOU). Si des groupes de niveau sont constitués pour faciliter la progression, les publics sont mixés pour enrichir les échanges au sein des groupes de cours du soir ou intensifs sur les vacances scolaires. La crise sanitaire a impacté le nombre d'étudiants en programme de mobilité à partir de mars 2020. Mais nous avons constaté une forte augmentation du nombre d'étudiants non francophones inscrits en composantes (free movers) qui s'emparent de plus en plus de la possibilité de choisir le français en LV2 obligatoire. ■

L'ENGAGEMENT SOCIAL DES ÉTUDIANTS : L'APPRENTISSAGE PAR L'ACTION

PAR DÉFLE-LORRAINE, UNIVERSITÉ DE LORRAINE - NANCY (KARINE FRANÇOIS, ENSEIGNANTE FLE)



▲ Sortie au Marché du Monde Solidaire, à Nancy.

À l'Université de Lorraine, les formations en FLE sont assurées par le DéFLE-Lorraine, intégré à l'UFR LANSAD. Le DéFLE-Lorraine développe des partenariats avec les associations étudiantes et citoyennes locales afin de faciliter l'immersion des étudiants internationaux dans la culture française et de contribuer au rapprochement des publics FLE et LANSAD. Il expérimente un nouveau module intégré à sa formation intensive semes-

trielle : «À la rencontre des associations».

La richesse du monde associatif est une des particularités de notre pays. Or, quand ils arrivent en France, la plupart des étudiants étrangers ignorent la place et le rôle qu'ont les associations dans la vie citoyenne de notre société, ils ne se représentent pas la palette des opportunités qui s'offrent à eux de pratiquer la langue en côtoyant des personnes engagées dans tous types d'actions.

Le projet du module «À la rencontre des associations» s'articule autour de deux axes : des sorties collectives pour découvrir la multiplicité des acteurs associatifs et des rencontres in-

dividuelles pour expérimenter et agir. Au cours du semestre, les étudiants, guidés et accompagnés, ont pour tâche de prendre contact avec des associations pour réaliser des interviews et s'informer sur leur rôle et leurs activités. Les choix se font en fonction des intérêts personnels ou des projets d'études. Le point fort du module est l'alternance entre les rencontres sur le terrain et les échanges en salle de classe, qui sert de lieu d'échanges, de

recherches, de prises de contact, de préparation d'interviews et de partage d'expériences.

Le rapprochement entre les étudiants FLE et LANSAD par le biais des activités associatives est un moyen pour chacun de développer des compétences linguistiques en interagissant autour d'intérêts communs en lien avec la culture, le sport, la santé, les causes humanitaires ou encore l'écologie. Aller à la rencontre d'associations étudiantes de filières permet aussi aux étudiants étrangers de se créer un réseau, utile à la poursuite de leurs études.

Au-delà de la découverte du milieu associatif, le module offre la perspective de vivre l'expérience sociale d'une mission de bénévolat. L'inclusion par le groupe développe en effet la motivation intégrative de l'étudiant étranger : il ne fait plus que communiquer avec l'autre, il agit avec lui en langue étrangère. La langue n'est plus seulement un instrument de communication, mais un instrument d'action sociale. Outre des compétences linguistiques, les étudiants développent aussi des compétences sociales et professionnelles qu'ils pourront non seulement valoriser sur leur CV mais aussi faire reconnaître par l'Université sous la forme d'un bonus de points via le B2E (Bonus engagement étudiant). ■

FLE ET LANSAD : RENFORCER LES LIENS

PAR LE CIREFE, UNIVERSITÉ RENNES 2 (MARIE FRANÇOISE BOURVON, ENSEIGNANTE-CHERCHEUSE EN DIDACTIQUE DU FLE)

Il suffit de parcourir les titres de *Recherches et Applications* et des *Cahiers de l'APIUT*, *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité* pour remarquer la convergence des intérêts didactiques et pédagogiques des enseignants et des chercheurs de FLE et de LANSAD.

À Rennes 2, l'enseignement des Langues pour spécialistes d'autres disciplines est assuré par le Centre de langues, celui du FLE par le CIREFE. D'un côté, quinze langues étrangères et régionales étudiées majoritairement – mais pas exclusivement – par des francophones natifs ; de l'autre, le FLE étudié par des non-natifs. Mais au-delà de cette diversité des publics, les ponts existent, qui ne demandent qu'à être renforcés. L'UEL en est un exemple : cette Unité d'enseignement en langues étrangères et régionales est destinée à tous les étudiants de Licence et de Master, le FLE étant actuellement proposé dans ce cadre aux étudiants internationaux de Master 1. Cette UEL met en évidence une réflexion commune

sur les notions de langue de spécialité et de langue générale. Côté FLE, depuis plus de quinze ans, les étudiants internationaux du Master « Didactique des langues », sont regroupés dans un cours où les supports utilisés relèvent tous de la didactique des langues et où les objectifs méthodologiques concernent strictement les travaux académiques demandés dans cette formation. Côté LANSAD, pour ne donner qu'un exemple, la volonté de créer un lien entre la discipline des étudiants (Staps) et la langue étrangère (l'anglais) se traduit par la mise en place d'une formation dont l'un des objectifs, faisant le lien entre perspective actionnelle et langue de spécialité, est l'organisation de parcours et défis sportifs en anglais. La question du lien entre discipline et langue étrangère, dont le principe ne fait pas l'unani-



▲ Jeu de piste, Rennes

mité, se trouve au cœur de la réflexion en LANSAD et en FLE, tout comme celui pour donner un autre exemple, des certifications. L'enseignement des langues et en langues mérite donc que soit poursuivie la réflexion commune entamée sur la création d'outils et de dispositifs innovants ainsi que sur la formation des futur(e)s enseignant(e)s. Nul doute que la recherche appliquée ait ici le rôle fédérateur nécessaire à une politique des langues ambitieuse pour l'université. ■

La prise de parole pose toujours beaucoup de problèmes aux élèves qui apprennent le français, et empêche les enseignants de dormir tranquillement, puisqu'ils sont là pour que les jeunes parlent français, communiquent en français, se développent dans cette langue et dans ses valeurs. Et si on oubliait un peu la prise de parole ?

PAR IRIS MUNOS



DONNER LA PAROLE AUX APPRENANTS : UN IMPÉRATIF



Iris Munos est directrice du Festival « Les Nuits du Monde » qui mêle apprentissage du français, ouverture des jeunes aux professions du spectacle vivant et soutien aux auteurs-compositeurs et chanteurs francophones.

La prise de parole est une compétence très générale et on a souvent tendance à dire que la parole on la prend, on l'apprivoise et on l'utilise à notre guise. D'un côté c'est vrai, mais cette vérité ne s'avère compatible qu'avec les niveaux les plus avancés des élèves. Prendre la parole est un acte de courage, de volonté et doit s'appuyer sur le fait d'avoir des choses à dire, de vouloir les dire et de savoir les dire... Ce sont beaucoup de choses pour un élève à un niveau débutant.

Et si on oubliait un peu la prise de parole... et que l'on commençait par la donner ? La question semble assez compliquée, mais la réponse ne l'est pas forcément : faire des exercices de prononciation avec toute la classe ! La prononciation est en effet rarement enseignée en classe de FLE : c'est normal. Les enseignants

n'ont pas suffisamment de temps, et réaliser le programme reste l'objectif ultime et exigé par l'Education nationale. Sûrement la voie la plus rapide pour désintéresser les élèves de la langue française !

Savoir donner la parole

Et pourtant, il existe beaucoup d'exercices qui peuvent être utilisés avec toute la classe et sans rien enlever au temps de cours ! Comment ? Avant de répondre à cette interrogation, posons-nous encore une question : combien de temps perd-on à calmer la classe et à faire en sorte que les élèves soient concentrés et à l'écoute ? « Calmez-vous », « Silence, s'il vous plaît », « Martin, arrête de parler », etc. Des phrases que l'on répète des centaines de fois par semaine. N'est-ce pas une perte

Et si on oubliait un peu la prise de parole... et que l'on commençait par la donner ? La question semble assez compliquée, mais la réponse ne l'est pas forcément : faire des exercices de prononciation avec toute la classe !



► De jeunes Polonais inscrits au Festival de la chanson francophone - Les Nuits du monde.

ment le faire. Ne nous inquiétons pas ! On répète tout simplement la consigne : « ouvrez la bouche et faites le son « a ». Après quoi on le fait soi-même. Le son « a » sort de la bouche et emplit la classe. Les élèves sont surpris, relèvent la tête, ouvrent les yeux, nous regardent et se posent sûrement beaucoup de questions. On ne bronche pas, on répète la consigne en leur montrant que tout le monde doit faire avec le professeur, le son « a ». Les premières voix apparaissent, timides, cachés, incertaines. C'est normal. On répète cet exercice plusieurs fois tout en accompagnant les élèves.

Comment procéder précisément ?

Pour commencer on fait le son « a » pendant trois ou quatre secondes – le temps que tous les élèves aient compris l'exercice, puis on allonge le son plus longtemps en demandant aux élèves de le faire 5, 10, 15 secondes et souvent plus. On va remarquer qu'à chaque nouvelle répétition, les élèves sont de plus en plus à l'aise, la voix est de plus en plus forte, claire et sort plus facilement. On vient tout simplement de donner la parole aux élèves. À tous, sans ex-

ception, car l'effet du groupe et l'effet de surprise ont fait leur travail. Émettre le son « a » est la façon la plus simple de donner la parole aux jeunes. Faire le son « a » pendant 10, 20 secondes exige de la concentration, impose de positionner et de bloquer l'appareil phonatoire en position adéquate à la bonne prononciation du son demandé, entraîne les muscles qui en sont

de temps que nous ne voyons pas ? Que nous ne sentons pas ? Essayons d'aménager ce temps que les élèves utilisent à parler et chuchoter entre eux à leur donner la parole et à les faire parler. Tous !

Donner la parole. Mais qu'est-ce que la parole ? Et qu'est-ce que cela veut dire *parler* ? Sans entrer dans un débat très théorique et au niveau qui nous intéresse, on pourrait dire que c'est émettre des sons qui composent les mots et les phrases et qui transmettent des messages. Très bien, mais le seul fait d'émettre un son peut être considéré techniquement comme un acte de prise de parole. Calmons alors nos élèves et donnons-leur la possibilité de parler à travers les sons !

Le son « a » : le b.a.-ba !

Si la classe dans laquelle on enseigne, permet de demander aux élèves de s'allonger sur le dos, ce serait l'idéal. La position allongée facilite la respiration, le corps n'étant pas contracté. Mais si jamais cette possibilité ne se présente pas,

on peut faire cet exercice assis ou debout. Comme je l'ai maintes fois expérimenté, faisons ici comme si les élèves étaient couchés.

Ils sont allongés sur le sol, on leur demande de fermer les yeux et de ne pas bouger. De respirer naturel-

Cet exercice fait partie de ma méthode d'enseignement de la langue française à travers la chanson francophone contemporaine. Une méthode facile à utiliser et innovante qui montre comment engager toute la classe dans l'apprentissage de la langue à travers la chanson

responsables. Tenir ce son pendant 20 secondes demande aussi d'avoir du souffle. Mais le souffle vient plus au moins naturellement avec l'entraînement. Il faut donc répéter cet exercice régulièrement !

À chaque fois que l'on sent que la classe est fatiguée, moins concentrée ou un peu bruyante, on n'hésite surtout pas à réagir vite et à dire : « ouvrez la bouche et faites le son « a » pendant 15 secondes » et on verra que les élèves se mettent tout de suite à exécuter l'exercice tout en se calmant et en se réveillant, car les sons réveillent le cerveau et le stimulent.

Le Festival Les Nuits du monde

Cet exercice fait partie de ma méthode d'enseignement de la langue française à travers la chanson francophone contemporaine. Une méthode complexe, mais facile à utiliser et innovante qui montre comment engager toute la classe dans l'apprentissage de la langue à travers la chanson !

La méthode fait partie du programme que j'ai lancé l'an passé, « Les Nuits du monde - Festival de la chanson francophone contemporaine ». C'est un programme qui fait à la fois la promotion de l'enseignement de la langue française à travers la chanson et la promotion de nouveaux chanteurs-compositeurs francophones dont les chansons sont proposées comme répertoire artistique et pédagogique aux jeunes et à leurs professeurs de FLE. La première édition du Festival, à destination des lycéens, aura lieu en Pologne début octobre. Avec une seule invitation : chantons ensemble jusqu'au bout de nos rêves ! ■

Enseigner de nouveaux mots, aider nos apprenants à les comprendre, les mémoriser et les utiliser correctement, voilà un labeur que nous connaissons bien. Mais cette tâche, aussi ardue soit-elle, n'est pas pour autant ennuyeuse ! Bien au contraire, l'enseignement du lexique peut être avec un peu d'imagination source de jeux, de défis et d'amusement. Ce qui est certain (et que nous constatons à chaque nouveau numéro de cette rubrique !), c'est que les enseignants de FLE ne manquent ni d'audace, ni d'imagination pour rendre leurs cours ludiques et motivants !

Voici quelques témoignages pour mutualiser les bonnes pratiques sur l'enseignement du lexique en classe de FLE.

J'ai découvert l'utilité du jeu Devine-Tête pour enseigner le lexique dans ma classe de maternelle (public mixte francophone ou non-francophone). Les cartes de lexique sont disposées au centre des élèves. Chaque élève a un bandeau sur la tête et je choisis une carte qu'il devra deviner en posant des questions au reste du groupe. Cette activité est très ludique et permet d'acquérir le lexique, de s'entraîner et d'enrichir la syntaxe tout en permettant le développement des fonctions cognitives.



Virginie Duret, Singapour

Je joue au Magicien des mots. On donne un thème (aliments, métiers, éducation, etc.). Les participants sont organisés en 2 à 6 équipes dont le représentant passe au tableau. L'animateur dessine un cercle d'environ 20 cm au tableau, là où tous les joueurs en lice peuvent l'atteindre : pour prendre la parole, un joueur doit avoir été le premier à poser sa main à l'intérieur du cercle. On pense à un mot en lien avec le thème avec au moins trois consonnes (« omelette », par exemple) et on écrit au tableau, dans l'ordre, trois consonnes (pour « omelette », on peut choisir la combinaison la plus évidente, MLT, mais aussi LTT). Le premier joueur à trouver un mot place sa main dans le cercle, dit le mot et l'épelé (« Omelette » : O-M-E-L-E-T-T-E). Si le mot est mal épelé, le joueur peut essayer de corriger à l'aide de son équipe. Pour chaque mot correctement deviné et épelé, l'équipe gagne un point. Si le mot trouvé est différent du mot de départ mais est acceptable (par ex., « côtelette », avec la série LTT), le mot vaut deux points. Après chaque tour, le représentant de chaque équipe change. L'équipe qui a le plus grand nombre de points après une vingtaine de tours gagne.



Haydée Silva, Mexique

COMMENT ENSEIGNER LE LEXIQUE

Le jeu du petit train. Je pense à un mot et en donne la première lettre. L'élève placé à ma gauche doit penser à un mot (continuer le mot dans sa tête) et en donner la deuxième lettre. Puis l'élève à sa gauche doit à son tour continuer le mot et donner la troisième lettre. Et ainsi de suite... Si l'élève n'a pas d'idée ou le mot est terminé, il demande à son voisin de droite : « À quoi tu penses ? » Soit l'élève peut donner un mot français et sa définition et il a gagné un point, soit l'élève qui a posé la question gagne le point. Ne pas hésiter pour les débutants à écrire les lettres au tableau. Cette activité se joue avec des élèves de tous les niveaux, en classe ou en ligne.



Astrid Bouthry, Turquie

Activité essayée (et réussie !) avec un groupe début C1 : un travail sur les 5 sens. Pour utiliser le vocabulaire étudié ensemble, je leur ai demandé de raconter leur matinée (du réveil jusqu'à l'arrivée en cours) en mettant en exergue les sensations liées à un seul sens imposé ou choisi. Autre version : imaginer qu'un de nos sens ait disparu. Ça a super bien marché !



Victoria Czarnecki-Legros, France

Pour travailler le lexique je propose de réaliser une carte mentale systématiquement. Je leur propose une liste liée à la séquence ainsi que les rubriques et ils doivent réaliser leur carte mentale qu'ils peuvent illustrer. J'ai systématisé cette pratique avec mes apprenants en espagnol. En FLE nous la réalisons à plusieurs mains.



Karima Gomez, Maroc

J'utilise très souvent les mots fléchés. On en trouve vraiment pour tous les niveaux, avec des images, pour acquérir du vocabulaire de base (animaux, corps humain, etc.), puis avec des définitions simples (métiers : il fait le pain, il soigne...) et enfin avec des définitions plus compliquées. J'en ai intégré moi-même à mon manuel. Il est possible d'en créer très facilement sur LearningApps ou Educol.



Martial Plantrose, Italie

On commence par écrire sur la Roue qui tourne (*wordwall*) tous les prénoms des élèves avec qui nous faisons l'activité. On tourne la roue pour voir qui commencera à écrire le premier mot sur l'application Framapad. On peut catégoriser (par exemple les noms des animaux) en disant au premier élève d'écrire le nom de l'animal qu'il souhaite. Ensuite on relance la roue pour voir qui continuera et le second devra écrire le nom d'un autre animal qui commence obligatoirement par la dernière lettre du premier animal et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les élèves soient passés. Ceux qui ne savent pas peuvent dire « Je donne ma langue au chat » et le prof peut alors les aider.

C*

Refika Basa, Turquie

Je trouve le logiciel Quizlet très utile pour travailler le lexique d'une manière divertissante. Il suffit de créer une liste de mots et de définitions et l'ordinateur programme tout seul une grande variété de jeux et d'activité (flashcards, QCM, éléments à relier avec un temps limité, jeu des météorites, etc.). Avec Quizlet Live les élèves réalisent une course un peu comme dans Kahoot!, mais d'une manière différente et très originale. Depuis qu'ils ont essayé ils adorent et je leur en propose régulièrement.

ES

Sofia Beltran, Espagne

Pour enseigner le lexique, il y a plusieurs méthodes mais personnellement je me range dans la stratégie « communic'actionnelle » : par exemple, pour un texte parlant de la construction des bâtisses, je me dirige avec mes élèves là où l'on est en train de construire. Et les jeux de questions-réponses vont surgir. Les élèves peuvent soit poser leurs questions aux maçons directement, à moi-même ou à eux-mêmes par rapport à ce qu'ils voient. En retour, je demande aux élèves un petit rapport de ce qu'ils ont vu, pour la fixation.



Alain Kisena, Tanzanie

Pour aborder le lexique en classe de FLE avec des niveaux intermédiaires à avancés, j'utilise le même principe que le jeu du Time's up, mais avec le lexique que je souhaite travailler durant la séance en question. Je forme deux groupes, chaque groupe crée des cartes-mots qu'il va donner à l'équipe adverse. Ensuite, le jeu se fait en trois temps. Durant chaque manche, les apprenants vont essayer de faire deviner à leurs équipes le maximum de mots en un temps limité. Pour la première manche, on va faire deviner le mot en utilisant des phrases, pour la deuxième, on va utiliser un seul mot et pour la dernière manche, on va mimer. L'équipe qui épouse toutes les cartes à deviner en premier arrête la manche et on compte les points. J'utilise ce jeu quand je veux que mes apprenants retiennent absolument le lexique abordé durant la séance et la répétition dans cette activité leur permet de les retenir sans effort et surtout dans la joie et la bonne humeur.



Oumaima Chaabaoui, Maroc

D'UNE MANIÈRE MOTIVANTE ?

A RETENIR

Les témoignages nous offrent une grande diversité d'activités et de démarches. Dans la catégorie de jeux faisant appel au corps on retrouve les propositions très ludiques d'Oumaima ou encore d'Haydée (Le Magicien des mots). La carte mentale (proposée par Karima) est un excellent moyen de classer et fixer le vocabulaire. Il est également possible d'en réaliser en ligne de manière collaborative avec le logiciel gratuit Coggle. Le fait de faire travailler les apprenants en équipe est un élément très visible dans les propositions. Cela permet de développer l'entraide et

l'intelligence extra-personnelle des apprenants. La réutilisation de jeux est également intéressante, en apportant parfois des modifications pour les rendre accessibles et exploitables en classe de langue. Enfin, plonger les apprenants dans un environnement proche des mots enseignés, comme le fait Alain, donne du sens à l'apprentissage. Cette immersion n'est pas obligatoirement présente, il est possible d'inviter des intervenants en visioconférence, de plonger les apprenants dans un univers varié en 360° ou en réalité virtuelle par exemple. ■

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants qui ont participé et à bientôt sur les réseaux sociaux et le site de notre chroniqueur : www.fle-adrienpayet.com pour témoigner

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

Avec mes élèves et étudiants, je fais toujours un petit jeu de vocabulaire en début de séance et, selon le jeu, je les laisse choisir des mots en portugais (leur langue maternelle) ou répondre en portugais si le mot est inconnu pour eux. Mon but est évidemment de les aider à acquérir plus de vocabulaire mais toujours en s'amusant. Puis je leur donne toujours le mot en français et je complète parfois même avec des synonymes. Quelques exemples de jeux que je prends ou adapte : Mospido, Djam, Contrario, Unanimo, Taboo, Mime, Texto, et encore d'autres. Selon mon public ou le niveau des apprenants, j'utilise le jeu tel quel ou je l'adapte un peu. J'utilise un site sur Internet pour tirer au sort le jeu à jouer et parfois la catégorie, par exemple Taboo - animaux. Comme ça, on varie aussi les thèmes et ils gagnent plus de lexiques, de domaines différents. En général, on fait ça en équipes et ils adorent ! À la fin du cours et de l'année scolaire, on joue au petit bac grâce à tout le vocabulaire qu'ils ont appris jusque-là.



Vanessa Mendes, Portugal

BÂTIR DES ACTIVITÉS : LE TEMPS DU NUMÉRIQUE

Pour l'enseignant concepteur en charge de publics préprofessionnels ou professionnels, l'élaboration d'activités mêlant compétence métier, connaissance des spécialités et renforcement langagier n'est pas une mince affaire.



Florence Mourlon-Dallier est professeure en Sciences du langage à l'Université de Paris, membre du laboratoire EDA (Éducation, Discours, Apprentissages) et directrice de formation et valorisation du GRIP.

La pandémie de Covid-19 impose souvent des cours à distance, ce qui n'était pas jusque-là le format le plus répandu pour le FOS, le français de spécialité ni le Français langue professionnelle. Heureusement, une série de logiciels en libre accès peut servir d'appui à des parcours numérisés, prenant en compte les exigences du français professionnel.

Des outils de conduite de projets à expérimenter

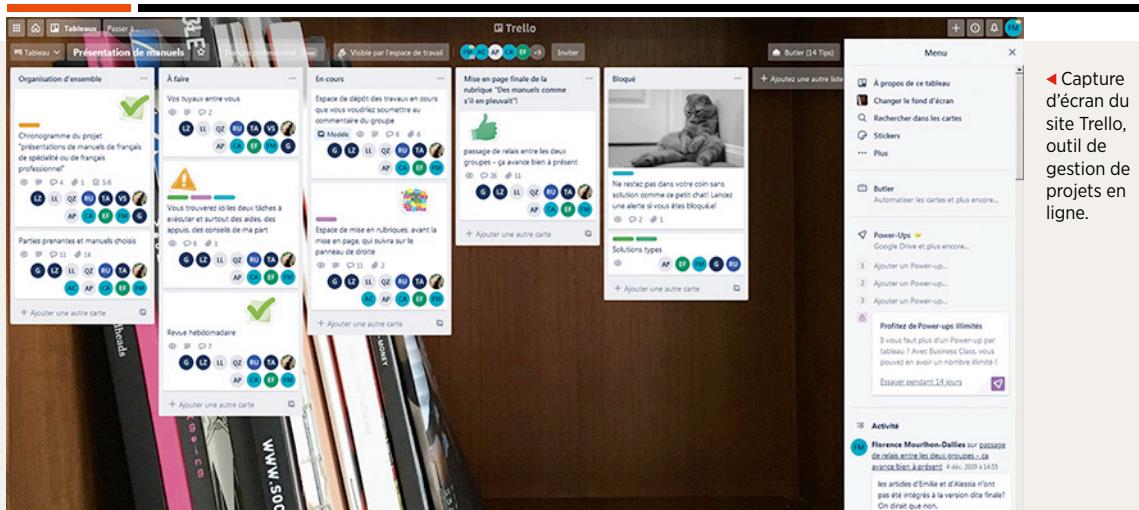
Une première possibilité pour l'enseignant de français professionnel consiste à se glisser dans des formats d'échange préstructurés qui

vont permettre aux apprenants de s'exercer en langue cible à différents genres numériques très usités dans le monde du travail. Ainsi, la fonction « Tableau d'équipe » de Miro (<https://miro.com/>) permet à chacun de se présenter sous des formes variées (notice individuelle, figuration par cercles concentriques des compétences plus ou moins maîtrisées, priorités à atteindre dans l'année, réalisations significatives, loisirs). On peut y voir un entraînement au portrait professionnel digital, qui est désormais incontournable (sur les différents réseaux dédiés).

Le caractère collaboratif de Miro est à souligner, car les présentations sont instantanément partagées avec d'autres personnes, qui peuvent être distantes de plusieurs milliers de kilomètres, dès lors qu'on définit une équipe. Dans le cadre d'un cours en ligne, cet outil permet de faire rapidement connaissance tout en recueillant les impressions d'autres participants ayant lu le portrait mis

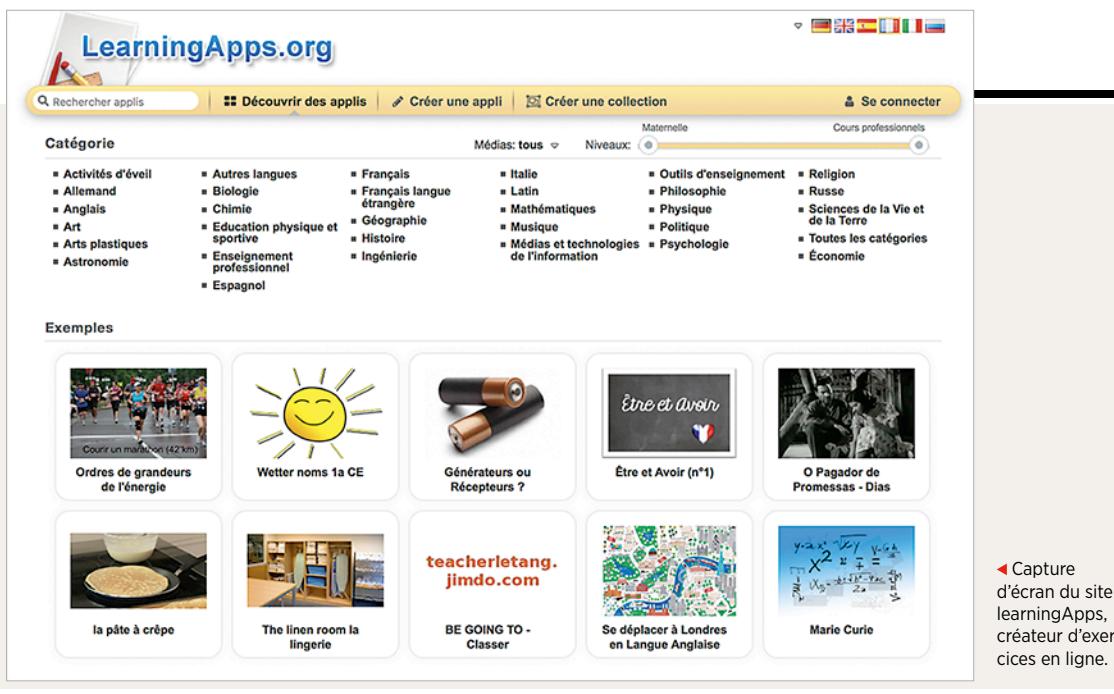
à disposition : une fonction « commentaire » autorise en effet à intervenir sur ce que chacun a écrit, pour rectifier ou préciser certains points. À l'heure où le travail en équipe est favorisé, cet outil collaboratif en ligne réunit sur une seule page les profils des membres impliqués dans un même projet. Cela permet – en ajoutant des tableaux sur lesquels on peut zoomer au fil des séances – de poser des objectifs communs au fur et à mesure qu'on avance. Une fois chacun présenté, l'enseignant peut animer des remue-ménages en sous-groupes, puis en tirer des bilans qui orienteront vers des tâches planifiées ultérieures, les tableaux s'enchaînant en cascade par un système de flèches tout en gardant trace de l'historique du travail mené.

Il existe tout une série de logiciels en libre accès peut servir d'appui à des parcours numérisés



◀ Capture d'écran du site Trello, outil de gestion de projets en ligne.

Un autre logiciel gratuit facilite également les travaux de rédaction comme la fabrication d'un journal spécialisé dans un domaine donné. Il s'agit de Trello (<https://trello.com/>) dont le tableau de bord peut être organisé méthodiquement de gauche à droite pour conduire un projet de A à Z. Dans notre cours de master 1 de Didactique des langues, nous avons utilisé un tel outil en septembre 2020 pour amener les étudiants à rédiger un Journal des langues comportant des présentations de manuels et des portraits d'apprenants étrangers, avec une orientation grand public. Dans les faits, un tableau différent



The screenshot shows the homepage of LearningApps.org. At the top, there is a search bar, a navigation bar with links to 'Découvrir des applis', 'Créer une appli', 'Créer une collection', and 'Se connecter'. Below the navigation, there are two dropdown menus: 'Médias: tous' and 'Niveaux: Maternelle, Cours professionnels'. The main content area is divided into sections: 'Catégorie' (with links to various subjects like 'Activités d'éveil', 'Autres langues', 'Français', 'Italie', 'Outils d'enseignement', 'Religion', etc.), 'Exemples' (with cards for 'Courir un marathon (42 km)', 'Wetter noms 1a CE', 'Générateurs ou Récepteurs ?', 'Être et Avoir (n°1)', 'O Pagador de Promessas - Dias', 'la pâte à crêpe', 'The linen room la lingerie', 'teacherletang.jimdo.com', 'BE GOING TO - Classer', 'Se déplacer à Londres en Langue Anglaise', and 'Marie Curie'), and a sidebar with a link to 'Capture d'écran du site learningApps, créateur d'exercices en ligne.'

par rubrique du journal a été générée, la disposition de la page-écran de « Présentation de manuels » étant exposée ci-après.

Quand on prend appui sur le modèle tout prêt, dans le premier tiers de l'écran s'affiche un rétroplanning au sein duquel on peut archiver des ressources pour amorcer la rédaction. À côté de quoi, on peut partager la liste des personnes chargées de rédiger tel ou tel article et distribuer progressivement les consignes données à chacun. Vers le milieu du tableau, on peut prévoir un espace dédié aux essais et brouillons (visibles de tous pour amélioration). Au fur et à mesure que la rédaction avance, le dernier tiers à droite sert à centraliser les articles validés. Sur cette base, les étudiants assurent eux-mêmes la mise en page du journal et archivent leur production collective à la date prévue. Il est possible d'ajouter à cet ensemble dans la colonne la plus à droite quelques perles rares jugées amusantes. Pour notre part, nous avons utilisé ce compartiment facultatif pour soutenir les étudiants en difficulté ou en panne d'inspiration (et l'avons surmonté d'un petit chat isolé dans son coin qui a l'air de tourner en rond).

Une telle tâche de rédaction se distingue de l'analyse critique de

manuel, pratiquée habituellement en Licence 3^e année. En effet, la rédaction visée est ici de nature professionnelle, respectant la tonalité d'un blog d'école de langues ou du site personnel d'un enseignant créant ses tutoriels. On est dans une tonalité de conseils entre collègues, qui prépare les futurs professeurs à l'exercice de leur métier. Dans le cas rapporté, nous avons conscience que les étudiants impliqués sont en majorité des natifs, d'un très bon niveau de langue, et non des apprenants maîtrisant le français à des degrés divers. Cela étant, comme le rapporte S. Courchinoux dans la *Chronique du Français professionnel* n° 425, l'usage d'outils numériques professionnels (dont la plate-forme de gestion de projets Slack) peut être adapté à des étudiants non natifs.

Une multiplicité de logiciels gratuits pour bâtir des tâches en ligne

À côté de ces projets pédagogiques de longue haleine, l'enseignant de français professionnel est amené à de nombreuses occasions à créer des exercices ponctuels, qui lui permettent de vérifier des acquis mêlant les dimensions linguistiques et les compétences opérationnelles dans un domaine de spécialité ou

d'activité donné. En 2017, nous insistions sur la nécessité de proposer des exercices de langue respectant les logiques d'exercice des professions (Mourlon-Dallies, 2017). Ainsi, pour un sommelier, qui apprécie plats et vins, les tâches de mises en correspondances sont-elles parfaitement adaptées. Pour un technicien qui doit respecter des protocoles, la remise en ordre d'objets à manier est particulièrement pertinente. Si l'on se familiarise avec des outils numériques permettant de générer rapidement des exercices (tels <https://learningapps.org/>), on peut sans difficulté respecter ces logiques car les exercices sont classés par applications types (avec des modèles qui peuvent servir de calques). Il est à souligner que learningApps est gratuit, comporte des notices dans une quinzaine de langues (dont le russe, le turc, le hongrois, l'italien) et donne à voir les productions d'enseignants du monde entier en les classant par disciplines.

L'onglet « Créer une application » met à disposition des « coques à remplir » (exercices de classement par paire, étiquetage de portions d'images, reconstitution de séquences vidéo) à côté de formats plus classiques (exercices à trous, réponses à compléter). L'onglet

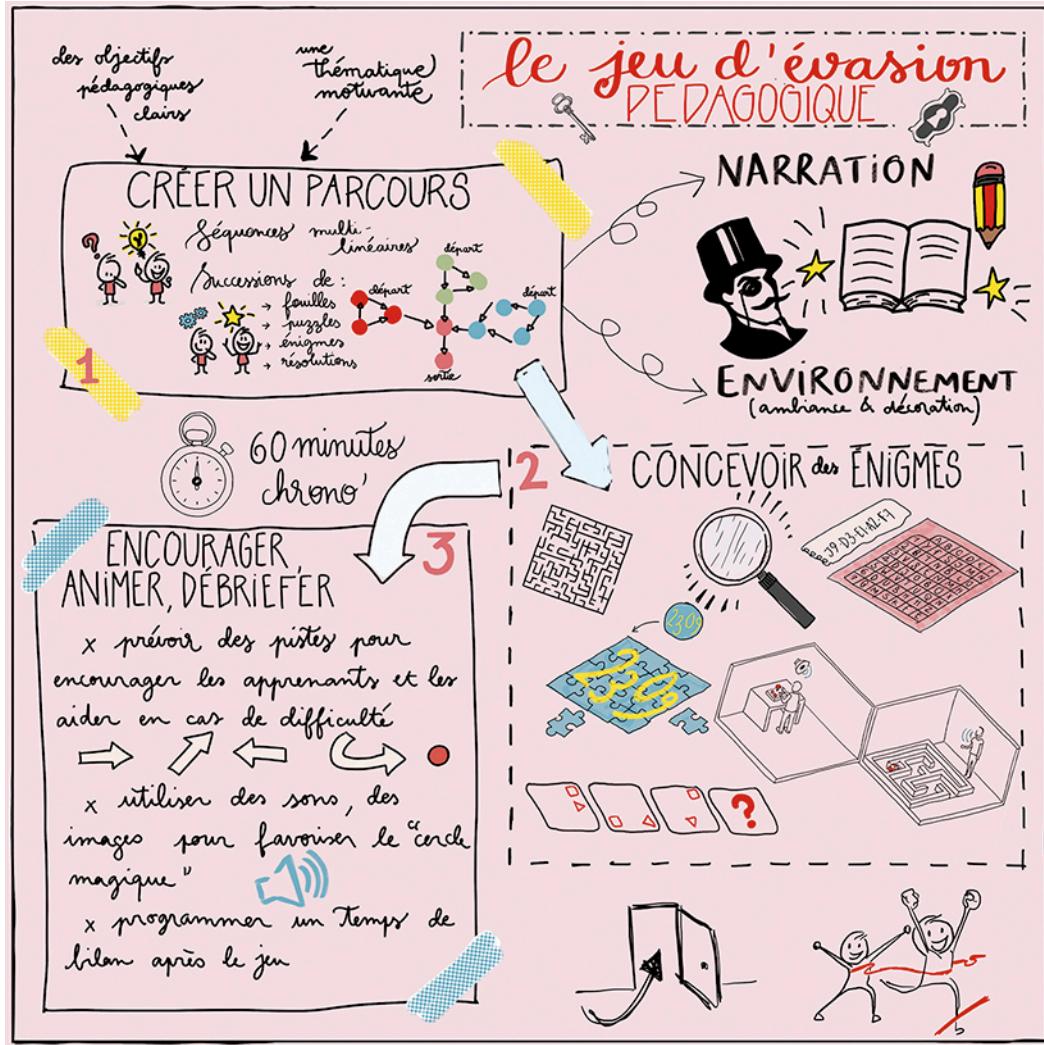
« Découvrir des applications » ouvre sur la section « Enseignement professionnel », avec également un curseur en haut à droite qui définit le niveau scolaire des apprenants. L'un des exercices pour publics préprofessionnels consiste à raccorder le nom d'un cocktail à l'alcool qui lui sert de base (<https://learningapps.org/2376343>), tout en donnant à entendre le nom du cocktail prononcé. En français de la restauration, on a repéré également un exercice consacré aux attributions de chaque poste en brigade de cuisine (<https://learningapps.org/5449487>). Pour le secteur de la propreté, une mise en lien mot/image est proposée, qui implique les différents instruments de nettoyage (<https://learningapps.org/2165211>). Enfin pour la menuiserie, on retiendra la remise en ordre des étapes de fabrication d'une table (<https://learningapps.org/2790417>). Ces exercices, réutilisables tels quels, constituent des sources d'inspiration non négligeables pour bâtir ses propres activités, car tout est prévu pour élaborer des ressources pédagogiques similaires en quelques clics.

Nul doute qu'il existe encore de nombreux outils en ligne permettant de construire rapidement ses propres activités ou exercices, l'essentiel étant de s'ouvrir à ces nouveautés dont l'ergonomie ne fait que s'améliorer. Il faut souligner que ces outils sont gratuits, si on se limite dans la fréquence de leur utilisation et dans le volume de données engrangées. Espérons que chacun y trouve son compte ! ■

À LIRE

Mourlon-Dallies F., 2017, « Les exercices de langue au cœur de la professionnalisation des publics de spécialité : éléments méthodologiques pour l'enseignant-concepteur », *Innovations in Languages for Specific Purposes. Present Challenges and Future Promises*. Krajka, J. et Sowa, M. dir., Peter Lang, Frankfurt am Main, p. 85-100. ■

« Carte mentale »
du jeu d'évasion,
par Jeanne
Renaudin.



Présent dans des salles de jeux thématiques dans de nombreuses villes, ou sous forme de jeux de plateaux, l'*escape game* ou jeu d'évasion a connu depuis quelques années un fort engouement du public et est devenu un nouveau loisir à la mode. Il fait l'objet de nombreuses propositions en FLE.



PAR JEANNE RENAUDIN
ET ANA LEÓN

JEU D'ÉVASION QUE SE PASSE-T-IL DERRIÈRE LA SERRURE ?



Jeanne Renaudin est professeure du Département de Philologie française de l'Université de Salamanque. Ana León est formatrice de formateurs, spécialiste du français ludique.

ANNE RENAUDIN
et ANA LEÓN

L'*escape game* ou jeu d'évasion est basé sur l'action collaborative et exige une communication et réflexion constante de tous les participants ; il est relativement aisé d'envisager ses multiples applications et de comprendre pourquoi il est de plus en plus utilisé dans les domaines touristiques, associatifs et patrimoniaux, mais également en contexte scolaire et, plus précisément, dans l'enseignement en FLE.

Piste 1 : c'est quoi, le jeu d'évasion ?

Les jeux d'évasion sont des jeux d'action en équipe où les joueurs sont amenés à fouiller un espace (physique ou virtuel) et découvrir des indices, résoudre des énigmes narratives et accomplir des tâches logiques dans une ou plusieurs pièces afin d'atteindre un objectif spécifique (généralement s'échapper d'un endroit clos) dans un temps limité. Ils exigent un travail d'équipe,

de la communication spontanée entre joueurs et souvent de la délibération, ainsi qu'un esprit critique et une forte attention aux détails, c'est-à-dire une concentration quasi constante pendant le temps imparti du jeu (imaginez : une heure de cours où les apprenants sont totalement « attrapés » dans l'activité que vous leur proposez !). Le jeu d'évasion pédagogique, ou *serious escape game*, suppose une première difficulté : il convient de

définir clairement des objectifs liés aux différentes compétences enseignées et préalablement systématisées. Cependant, il faut aussi s'assurer que, lors du temps du jeu, une sorte de « cercle magique » (comparable au fameux « pacte de lecture ») opère, pour que les apprenants-joueurs puissent franchir sans crainte la frontière entre le monde réel et le monde du jeu : certaines actions menées n'ont en effet de sens que dans le contexte spécifique de la narration, et les apprenants ne peuvent pas être bloqués par de simples erreurs linguistiques lors du déroulement des dites-actions.

Une des pistes pour faire face à ce paradoxe pourrait être de programmer un moment de bilan après la réalisation du jeu, pour veiller à ce que les objectifs pédagogiques soient mis en œuvre de façon plus libre et spontanée pendant le jeu et revus de façon explicite après le jeu.

Piste 2 : Créer un scénario et des énigmes pour un contexte pédagogique et narratif

Pour créer un jeu d'évasion, il faut, nous l'avons mentionné, partir d'objectifs de classe clairs pour aller vers une thématique, ou, au contraire, profiter d'une thématique qui plaît aux apprenants (comme pour la fiche sur Arsène Lupin que vous trouverez en pages 79-82) pour y intégrer les objectifs pédagogiques. La conception du jeu passe par la création d'un scénario motivant qui établit clairement la mission et son cadre : pourquoi les apprenants sont-ils sollicités ? Que se passerait-il s'ils échouaient dans la mission ? Combien de temps ont-ils ? Le scénario suppose de réussir à résoudre une série organisée d'énigmes et de tâches jusqu'à un problème final, généralement collectif, dont la résolution permet aux joueurs de s'échapper et donc de gagner la partie.

Les éléments du jeu d'évasion supposent donc, dans le scénario, de

combiner, au sein d'énigme, des coffres, des clés et des aptitudes : en d'autres termes, un problème, un outil de solution et la capacité d'utiliser l'outil correctement pour donner une solution au problème. Une fois le coffre ouvert, les joueurs ont accès à une récompense, sous forme de nouvelle clé ou de nouveau coffre, jusqu'à la délivrance finale*.

Prenons un exemple : dans le jeu d'évasion sur la thématique d'Arsène Lupin, un coffre peut être une porte à ouvrir pour aller dans une nouvelle salle, la clé peut être une série d'orientations grâce à des pictogrammes de musée et l'aptitude

serait de comprendre que les orientations sont aussi des codes alphanumériques est permettent de trouver le code qui ouvre la porte. Bien entendu, les aptitudes mobilisées doivent être en lien avec les objectifs pédagogiques concrets de la séquence ou des compétences générales dont le développement permet une meilleure communauté de classe, par exemple. Ainsi, il peut s'agir de bien comprendre un message audio pour retenir une date qui se transforme en code, ou de savoir



Un livre de référence sur le sujet, publié par le Réseau Canopé en 2019. Avec de nombreux liens vers des escape games sur le site de l'éditeur.

Le jeu d'évasion suppose, dans un projet actif et motivant, des bénéfices tant cognitifs que sociaux, tant émotionnels que psychologiques

s'organiser en équipe pour former un puzzle ou déchiffrer un cryptogramme.

De même, les coffres et les clés doivent être connectés avec le scénario proposé, pour permettre plus facilement la création du « cercle magique » que nous évoquions antérieurement. La contextualisation spatio-temporelle est en effet essentielle : la clé d'un jeu d'évasion sur des explorateurs peut être un os ou un parchemin contenant une inscription invisible à l'œil nu, celle d'un jeu sur Arsène Lupin devrait être proche de l'histoire originale : un objet précieux, un plan de Paris ou d'un espace où le vol se produit, par exemple.

Piste 3 : Outils et jeux d'évasion déjà créés pour commencer

Si le jeu d'évasion se réalise, au moins en partie, virtuellement, certains outils facilitent la création et la présentation du parcours, comme les sites Genially ou Deck.Toys. D'autres permettent de créer des cadenas virtuels à intégrer aux parcours, comme lockee.fr ou encore les extensions sur S'CAPE (scape.enepe.fr) et bien sûr les QR codes. Certains outils vous donnent des éléments qui animeront la succession d'énigmes, comme les milliers d'effets sonores de la BBC ou l'immense iconographie disponible de Google images, mais aussi les ressources comme freepick, canva, pixabay, flaticon ou removebg (pour enlever les fonds d'images).

Cela étant, si la création d'un jeu d'évasion semble un défi trop ambitieux, on peut également commencer par utiliser des jeux déjà créés, comme ceux partagés régulièrement par des enseignants sur les réseaux sociaux (voir par exemple les comptes @analeon_profile ou cs_fle sur Instagram), ou sur les nombreuses pages dédiées au sujet, comme S'CAPE ou Escape n'Games. Une solution rassurante : si les apprenants sont adolescents, commencer par le jeu proposé à la fin de ce numéro portant sur Arsène Lupin.

À vos marques, prêts ? Partez !

Le jeu d'évasion suppose, dans un projet actif et motivant, des bénéfices tant cognitifs (l'attention, la concentration, l'agilité mentale, l'imagination, la créativité, la logique, entre autres choses), que sociaux (travail en équipe, coopération, coordination), tant émotionnels (sensation de réussite en particulier) que psychologiques (sortir de la routine de classe).

Tous ces bénéfices sont très recherchés dans la classe de FLE où, en outre, le jeu d'évasion permettra une pratique en contexte de la compétence communicative et des compétences linguistiques travaillées. Remarquons qu'ils sont qui plus est accessibles à tous et permettent une réelle prise en compte de l'hétérogénéité des participants ; d'ailleurs, les équipes les plus performantes sont souvent les équipes marquées par la diversité, celles qui sont composées de joueurs ayant des expériences, des compétences, des connaissances de base et des capacités physiques différentes. Maintenant, c'est aux enseignants de jouer ! Il n'y a plus qu'à se lancer et innover dans sa classe grâce à cette belle pratique. ■

* Ce schéma, dont les termes sont empruntés à Aurélien Lefrançois-Fidaly et Richard Le Fur, représente une belle métaphore des difficultés rencontrées par nos apprenants dans les différentes épreuves langagières en français et des stratégies à employer pour surmonter ces difficultés.

PAR KARINE BOUCHET, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON, ILCF
([HTTPS://WWW.ILCF.NET/](https://www.ilcf.net/))

Bâtir ses compétences

ORAL A1-A2

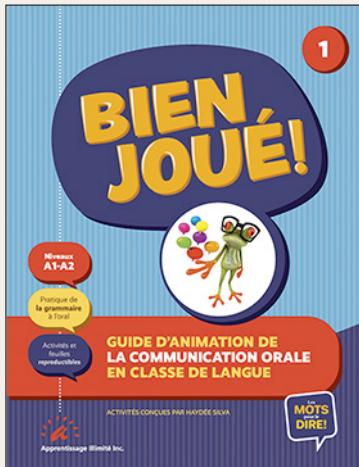
DYNAMISONS LA COMMUNICATION ORALE !

Fruit d'une collaboration franco-mexico-canadienne, voici une mine d'or pour qui veut favoriser la communication orale en classe de langue, dès les niveaux A1-A2. Paru aux éditions Apprentissage illimité début 2021, le guide *Bien joué!* offre 140 pages d'activités, de jeux et de stratégies d'animation pour redonner à la pratique de l'oral une place de choix, et surtout une dimension ludique (H. Silva, N. Labossière et C. Freynet-Gagné). C'est dans la collection *Les mots pour le dire* – qui prône l'apprentissage de la langue en contexte et les principes de l'apprentissage accéléré – que la didacticienne Haydée Silva partage en 15 fiches des idées originales pour faciliter l'interaction, à appliquer telles quelles ou à adapter, avec des apprenants adolescents et adultes.

Bien joué! vise la mise en place d'un climat de confiance propice à l'apprentissage et la participation de

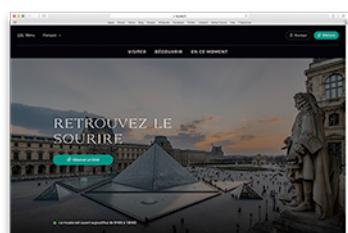
tous, en déconstruisant les croyances inhibantes : non, il n'est pas nécessaire de connaître toutes les règles d'une langue avant de la parler, non, la grammaire n'est pas toujours ennuyeante et non, le jeu en classe n'est pas réservé aux enfants. Au travers de stratégies concrètes à l'usage des enseignants (préparer, captiver, structurer la langue, appuyer la compréhension, faciliter l'interaction, encourager le progrès...), le guide favorise la construction du savoir avec les apprenants.

Les fiches d'activités évoquent des situations concrètes (exprimer des sensations physiques, expliquer l'usage d'un objet, inviter quelqu'un...) et suivent une même matrice. On y trouve d'abord les *informations pratiques* (niveau, durée, matériel nécessaire), les *objectifs de communication* et les *objectifs de langue*. L'activité suit alors 5 temps : *En route!* (activation des connaissances préalables et initiation aux nouveaux éléments), *À vous maintenant!* (déroulement guidé de la tâche), *Faisons le point* (conceptualisation des savoirs grammaticaux à partir de l'expérience de l'activité), *Faisons un pas de plus* (systématisation du vocabulaire et des structures grammaticales autour d'une mise en pratique en contexte élargi) et, enfin, *Pour aller plus loin*, pour réinvestir les compétences. Ces fiches s'appuient sur un ensemble de feuilles reproductibles colorées et prêtées à l'emploi, que l'enseignant peut imprimer et découper pour mener ses activités : cartes personnages, cartes symptômes, cartes actions, carte météo, carte événements historiques, etc. Outre leur praticité, on apprécie la dimension inclusive et non stéréotypée des illustrations et situations proposées. Une ressource assurément enthousiasmante et bien pensée ! ■



BRÈVES

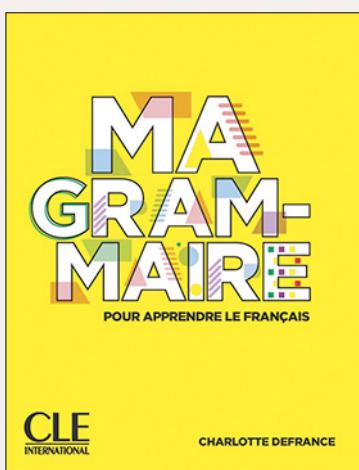
► LE NOUVEAU SITE DU LOUVRE



Tout beau tout neuf, le site du Louvre fait peau neuve ! Il propose notamment de découvrir près de 500 000 œuvres en ligne. L'originalité ? Proposer au public de découvrir en plus des œuvres exposées dans les galeries, celles dites « en réserve ». Une nouvelle vitrine

qui tombe à pic alors que les musées ont longtemps été fermés et qui permet aux curieux de rester en contact avec le musée français le plus connu au monde. Allons vite surfer dans les galeries du Louvre ! ■

<https://www.louvre.fr/>



phrase et les relations logiques. Les explications débutent systématiquement par la règle générale, complétée plus loin par les cas particuliers. À chaque étape, des exemples commentés illustrent la règle, des effets de police (gras, couleur et soulignement) mettent en exergue les éléments clés, des photographies illustrent les situations tandis que des flèches, schémas et tableaux très explicites aident à la compréhension. Deux pictogrammes récurrents – un cône de chantier et un microphone – annoncent les exceptions et points d'attention, dans les règles grammaticales et la prononciation, dans des

encadrés de couleur immédiatement repérables. Un outil simple et accessible pour dédramatiser la langue et écarter rapidement ses doutes et interrogations grammaticales. ■

► LA TECHNIQUE DU MORPHING

Ce procédé consiste à appliquer des effets spéciaux de façon à créer une animation d'un tracé initial (une image) à un tracé final (une seconde image). Cela permet par exemple à certains humoristes de prendre les traits de personnes célèbres pour réaliser des sketches. Des logiciels libres ou gratuits existent pour le grand public. Alors pourquoi ne pas appliquer cette technique en classe en faisant parler des personnages historiques pour réaliser des biographies, des présentations, des récits... ? ■



Quelle est l'humeur du moment ? Vous êtes plutôt :) ou bien ;(?

Si vous prenez ces quelques caractères assemblés pour des signes cabalistiques c'est sûrement que vous avez hiberné pendant plus d'une décennie xD ! Ces émoticones permettent au quotidien, en quelques signes tapés sur un clavier, d'exprimer des sentiments dans nos interactions textuelles. Les émojis, quant à eux, sont des symboles nés des smileys (ronds et jaunes) apparus il y a une quarantaine d'années et qui sont hébergés dans nos outils de messagerie (WhatsApp, Messenger, Viber...) et dans lesquels nous pouvons piocher parmi plus de 3 000 dessins. Objets, gestes, animaux, activités et loisirs, musique, nature... il y a en a pour tous les goûts et toutes les situations, même les plus absurdes !

À une époque où le numérique est souvent le seul lien avec notre univers professionnel, ces symboles de plus en plus présents dans nos conversations permettent des échanges plus conviviaux, désamorcent des situations tendues et évitent souvent les malentendus liés à la communication écrite, quand on ne peut ni voir ni entendre son interlocuteur. Attention cependant : s'ils se veulent universels, les émojis eux-mêmes ainsi que leurs significations varient d'un système d'exploitation à l'autre, d'un continent ou d'une culture à l'autre, et il vaut mieux les utiliser avec parcimonie avec un interlocuteur hors de la sphère intime. Par

exemple, gare à 🤗 ! Qui est un « coucou » en France et un « dégage » en Chine !

Pour intégrer la liste des émojis, il faut passer par un comité, le consortium unicode, qui, à l'instar de l'Académie française, annonce les nouveaux entrants à la liste officielle. Parmi le cru 2021, un cœur en feu ou avec un bandage, des couples de plusieurs couleurs et plusieurs genres pour des émojis inclusifs... Pour mieux coller à leur époque, les émojis et leurs visuels doivent évoluer. Celui de la seringue par exemple (à l'origine rouge et d'où perlait une goutte de sang) faisait polémique car il apparaissait pour évoquer le vaccin contre la Covid et risquait de faire peur aux personnes hésitant à se faire vacciner. Elle est désormais bleue pour véhiculer un message plus positif. Quant au symbole du revolver, il est devenu pistolet à eau sur la plupart des applications depuis plusieurs années.

Les rumeurs disent que la génération Z délaisserait peu à peu ces symboles parce qu'ils les associent désormais aux « boomers », qui les utilisent trop littéralement ou à mauvais escient. Leurs moyens d'expression alternatifs ? Des images et des mèmes, ces phénomènes viraux, sous forme de gif ou de vidéos repris à l'échelle planétaire mais pas toujours faciles à utiliser ;) ■

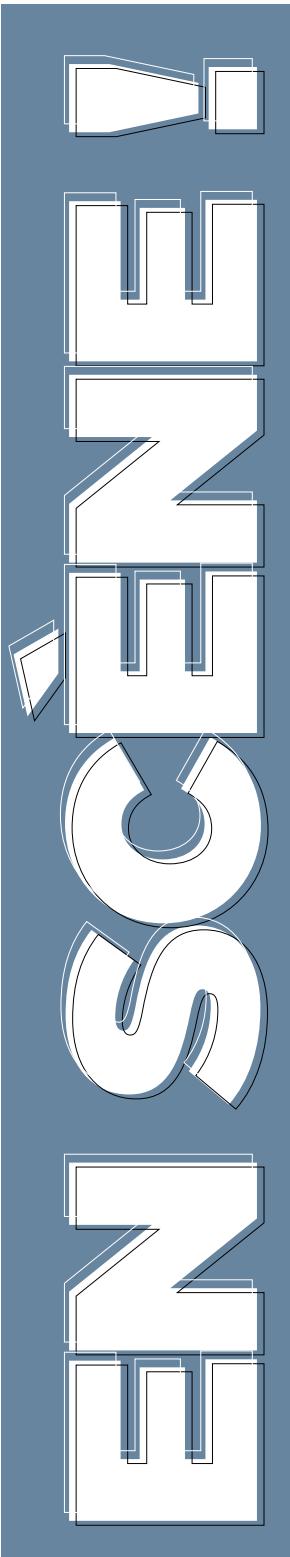
Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

EXPLORATION ADOLESCENTE

C'est dans un univers adolescent que nous plonge *Explore*, la nouvelle méthode de français d'Hachette FLE (Gallon et Himber, 2021). Les niveaux A1 et A2, parus en version papier et numérique, offrent une approche astucieuse pour l'apprenant comme pour l'enseignant, avec un ensemble de ressources modulables. *Explore*, c'est d'abord des thématiques proches de l'intérêt des jeunes : réseaux sociaux, vie au collège, sport et super-héros, au gré de 6 unités par ouvrage. Chaque unité permet une découverte progressive de la langue à travers 2 leçons d'apprentissage, composées d'activités simples de compréhension et production, de boîtes à outils de langue et d'une tâche finale. S'en suivent 3 pages de *Lexique et communication* où s'affichent, tout en couleur, une grande carte mentale et des exercices de réemploi. Place ensuite à la langue, avec 3 pages de *Grammaire et verbes* consacrées aux règles et exercices, audios à l'appui. Mais *Explore*, c'est aussi cet ensemble de ressources dédiées aux compétences culturelles, citoyennes et scolaires, rassemblées en deuxième partie d'ouvrage et prolongeant les unités. On y aborde par exemple les manières de saluer dans le monde, les vacances scolaires en Europe, l'addiction aux écrans ou les délégués de classe. Côté DNL, l'apprenant s'approprie le lexique et les actes de langage de 6 disciplines du collège : arts plastiques, géographie, EPS, Mathématiques, SVT et Informatique. L'ouvrage s'achève sur 3 épreuves de type DELF et un précis grammatical. L'apprentissage et l'autonomie sont facilités par l'appui d'une application mobile : il suffit de scanner les pages du livre pour accéder aux ressources audio et vidéos sur son téléphone.

Le cahier d'activités associé propose quant à lui des activités de systématisation et d'autoévaluation ainsi que des stratégies d'apprentissage (choisir ses méthodes d'apprentissage, mémoriser le vocabulaire, apprendre à coopérer, etc.). Dans cette optique d'entraînement, un parcours digital avec exercices autocorrectifs viendra prochainement enrichir cette intéressante publication. ■





© Adobe Stock

DOUBLE

JUE

Deux hommes sont sur scène. Ils parlent côté à côté au téléphone sans se voir.

INTERLOCUTEUR 1: Il y a quelqu'un ?

INTERLOCUTEUR 2: Non, il n'y a personne.

INTERLOCUTEUR 1: Étrange... Je suis pourtant sûr d'avoir entendu quelqu'un !

INTERLOCUTEUR 2: Ça doit être dans votre tête. Je vous assure que je ne suis pas là.

INTERLOCUTEUR 1: Je vous crois.

INTERLOCUTEUR 2: Si j'étais là, je vous le dirais. Je n'ai aucune raison de vous mentir !

INTERLOCUTEUR 1: Je n'en doute pas ! C'est qu'il m'arrive des choses bizarres ces derniers temps.

INTERLOCUTEUR 2: Comme quoi ?

INTERLOCUTEUR 1: Hier, j'étais chez moi et le téléphone s'est mis à sonner.

INTERLOCUTEUR 2: Incroyable !

INTERLOCUTEUR 1: Attendez, ce qui est étonnant c'est la suite. Au bout du fil, il y avait moi.

Deux autres personnes entrent sur scène, toujours au téléphone.

L'HOMME: Allô, c'est qui ?

LE DOUBLE: C'est moi.

L'HOMME: Ça m'étonnerait, je ne m'appelle jamais. Ça n'a aucun sens !

LE DOUBLE: C'est parce que vous ne mappelez pas, c'est moi qui m'appelle.

L'HOMME: Pourquoi vous me vouvoyez si vous êtes moi ? !

LE DOUBLE: Vous croyez vous connaître ?

L'HOMME: Plutôt oui !

LE DOUBLE: C'est complètement faux ! Vous ne vous écoutez pas assez. Je vous appelle pour vous dire que vous passez à côté de vous, de moi, enfin de nous quoi !

L'HOMME: Vous êtes fou !

LE DOUBLE: C'est possible, mais dans ce cas, vous aussi.

INTERLOCUTEUR 2: Qu'avez-vous fait ?

INTERLOCUTEUR 1: Comme je n'y comprenais rien, j'ai raccroché. Je suis allé dans la salle de bains. J'ai levé les yeux vers le miroir et là... il n'y avait rien ! Mon reflet avait disparu ! Je me suis précipité sur le téléphone et j'ai appuyé sur le bouton « dernier appel ».

INTERLOCUTEUR 2: Et alors ?

AVANT DE COMMENCER

Particularité: Pronoms toniques et la négation avec rien, aucun, personne.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à info@fle-adrienpayet.com



INTERLOCUTEUR 1: Ben, ça a sonné chez moi...

Sonnerie de téléphone.

L'HOMME : Allô ! Qui que vous soyez, rendez-moi mon corps immédiatement !

LE DOUBLE : Vous voulez dire notre corps !

L'HOMME : Je ne vous ai rien fait ! Laissez-moi tranquille, je ne rigole pas !

LE DOUBLE : Pourtant c'est bon pour la santé de rigoler. Il paraît qu'on vit plus longtemps si...

L'HOMME : Attendez une seconde... je suis mort, c'est ça ? !

LE DOUBLE : Non, je vous rassure. Mais si vous continuez à vous traiter de la sorte on ne fera pas de vieux os, vous et moi !

L'HOMME : Qu'est-ce que vous insinuez par là ?

LE DOUBLE : Ben, il faut être honnête, ce corps, il n'est pas en très bon état. Manque de sport...

L'HOMME : C'est à cause du confinement !

LE DOUBLE : Manque de sommeil...

L'HOMME : Trop de travail !

LE DOUBLE : On mange beaucoup trop gras... On s'énerve, on se stresse. Je crie, je hurle, je m'enflamme pour un rien.

L'HOMME : Parlez pour vous !

LE DOUBLE : Trop de cigarettes...

L'HOMME : Ce n'est pas vrai, j'ai arrêté !

LE DOUBLE : Depuis deux heures !

L'HOMME : C'est un début...

LE DOUBLE : Bref, j'ai pris votre corps en otage ! Maintenant, je suis vous. J'aurais préféré être dans la peau d'un athlète ou d'un mannequin, mais bon on fait avec ce que l'on a.

L'HOMME : Rendez-moi mon corps immédiatement !

LE DOUBLE : Désolé, il fallait y penser avant.

INTERLOCUTEUR 2 : Que s'est-il passé ensuite ?

INTERLOCUTEUR 1 : Il a raccroché. J'ai essayé de rappeler, mais je suis tombé sur un répondeur.

LA VOIX DE SYNTHÈSE : Expliquez en quelques mots la raison de votre appel.

L'HOMME : Allô ! Sortez-moi d'ici je vous en supplie !

LA VOIX DE SYNTHÈSE : Pour sortir, composez votre code secret à 4 chiffres puis appuyez sur dièse.

(Il essaie. Ça ne fonctionne pas. Il s'énerve.)

LA VOIX DE SYNTHÈSE : Votre code n'est pas correct. Veuillez réessayer. Dites en un mot la raison de votre appel.

L'HOMME : Je veux être moi !

LA VOIX DE SYNTHÈSE : Je n'ai pas compris. Veuillez répéter s'il vous plaît.

L'HOMME : Je vais devenir fou !

LA VOIX DE SYNTHÈSE : Merci. Le temps d'attente pour un psychiatre est de 6 heures et 45 minutes.

INTERLOCUTEUR 2 : Ce qu'il y a de bon dans cette histoire c'est que vous avez réussi à m'avoir.

INTERLOCUTEUR 1 : Attendez une seconde... vous êtes mon psy ?

INTERLOCUTEUR 2 : Oui. Mais l'important ce n'est jamais le docteur, c'est le patient ! Avez-vous pu vous réconcilier avec vous-même.

INTERLOCUTEUR 1 : Je ne sais pas. Je n'arrive plus à me joindre.

INTERLOCUTEUR 2 : C'est plutôt bon signe. Et dans la glace, pouvez-vous voir votre reflet maintenant ?

INTERLOCUTEUR 1 : Euh oui, mais... c'est étrange, je ne me ressemble pas.

INTERLOCUTEUR 2 : Décrivez-vous.

INTERLOCUTEUR 1 : J'ai une barbe, des lunettes roses et une grande blouse blanche.

INTERLOCUTEUR 2 : Eh, mais vous êtes moi ! Rendez-moi mon corps immédiatement ! Vous entendez ! IMMÉDIATEMENT !

INTERLOCUTEUR 1 : Calmez-vous docteur. Vous verrez, c'est important de discuter avec soi-même de temps en temps. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières ligne. Le texte s'inscrit dans le théâtre de l'absurde.

2. Travailler les aspects langagiers

Les pronoms toniques :

Demander aux apprenants de repérer puis de souligner tous les pronoms toniques pour repérer qui parle et de qui on parle dans le texte.

La négation avec rien, aucun et personne :

Faire repérer et souligner les phrases négatives avec rien, aucun et personne.

3. Faire réagir

Poser des questions aux apprenants pour les faire réagir :

- Si votre corps pouvait parler, que vous dirait-il ?

- Pour vous, que signifie « être bien dans son corps » et « être en bonne santé mentale » ?

Donnez des exemples.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies et créer du rythme dans les répliques.

Les décors et accessoires : Il y a peu de décors à prévoir. Si possible, jouer avec les lumières (douches ou découpes) pour créer des espaces entre chaque correspondant téléphonique. ■



CHER LEXIQUE

UNE APPROCHE CULTURELLE DES MOTS

Le dossier de ce numéro consacré à l'enseignement et à l'apprentissage du lexique est né d'une volonté de rendre hommage à Alain Rey disparu en octobre 2020 et qui a largement contribué à populariser une approche culturelle du lexique. Ses chroniques quotidiennes comme *Le Mot de la fin*, sur France Inter, entre 1993 et 2006, ont fait le bonheur des auditeurs, comme le rappelle Thierry Gallier dans les pages de ce dossier. Personnage devenu médiatique, ce grand conteur des mots a fait partager avec générosité aux lecteurs du *Français dans le monde*, numéro après numéro, pendant 7 ans, cette approche culturelle des mots qui « dévoile

l'unité profonde d'une manière de penser et d'une vision du monde.»

Dans son analyse de l'enseignement du lexique en classe de langue, Cristelle Cavala, professeure à la Sorbonne Nouvelle, pointe précisément notre attention sur la prise en compte des liens entre lexique et culture mais aussi entre lexique et mémoire. Elle met en garde sur la nécessité de bien faire coïncider les outils d'enseignement choisis avec les objectifs poursuivis, notamment dans l'utilisation des corpus numériques. Des corpus, il en sera aussi question dans l'enquête de Sarah Nuyten sur les lexiques de spécialité. Notamment sur ce que leur enseignement suppose, en amont, d'analyse des besoins des

apprenants et de questionnement sur leur future utilisation de la langue, de manière à recueillir des exemples d'échanges auxquels les préparer. Autre registre de langue, qui pose des difficultés, celui des mots familiers. Thierry Gallier qui, en matière d'enseignement du vocabulaire, est aussi auteur d'un ouvrage de *Pratique du vocabulaire* au niveau B1, propose tout un itinéraire créatif de simulation, d'improvisation, de jeu pour les apprivoiser, tant le français est plein de ces mots qui prennent un sens différent selon le contexte. Pouvoir suivre des conversations, lire la presse, goûter la littérature, passe, on l'avait un peu oublié, par l'apprentissage du lexique. ■

Le dossier de ce numéro consacré à l'enseignement et à l'apprentissage du lexique est né d'une volonté de rendre hommage à Alain Rey et d'illustrer cette complicité avec notre revue. Alain Rey (1928-2020), au-delà des sommes lexicographiques que représentent ces références incontournables que sont *Le Petit Robert* (1964) et *Le Grand Robert* (1967) ou encore le précieux *Dictionnaire historique de la langue française* (1992), a contribué à populariser une approche culturelle du lexique.

On trouvera ici, d'une part le témoignage personnel de notre ami Louis-Jean Calvet, lui aussi grand conteur des mots et à qui notre revue doit tant, et d'autre part l'extrait d'un important article d'ouverture du numéro spécial « Lexiques » de la collection Recherches et Applications dans lequel Alain Rey évoque notamment la problématique des dictionnaires bilingues.

ALAIN REY

COLLECTIONNEUR ET PASSEUR DE MOTS

«Le français et les dictionnaires aujourd'hui» D'une langue à l'autre

Pour décrire tant soit peu le paysage lexicographique, il faut prendre en compte non seulement les descriptions unilingues, que l'on vient d'évoquer, mais aussi les dictionnaires bilingues.

Ils concernent la langue et son apprentissage au moyen d'une autre langue mieux connue. Leurs contraintes sont terribles : il leur faut mettre en relation systématique et aisée deux lexiques sélectionnés et présentés par ces mêmes procédés qui président aux nomenclatures d'ouvrages unilingues, la

définition étant remplacée par une équivalence translinguistique, et ceci pour deux types d'utilisateurs dont les besoins sont différents et complémentaires. On le sait un dictionnaire français-anglais, anglais-français, est en réalité quadruple, car chacune de ses parties matérielles est fonctionnellement

double, devant servir à la fois au francophone et à l'anglophone, pour le « thème » (*français-anglais utilisé par le francophone*) comme pour la « version » (le même, utilisé par un anglophone). Les commentaires, équivalences, Ces quatre dictionnaires en deux sont censés décrire contrastivement deux langues et

Alain Rey, au moment de la parution de la dernière mouture du *Dictionnaire historique de la langue française*, en 2017.



© Thomas Piel

sont le plus souvent matérialisés, pour d'évidentes raisons de commodité, en un seul volume. Si l'on pense aux difficultés propres à la traduction, de plus en plus grandes lorsque l'écart linguistique s'accroît, et aussi lorsque les langues confrontées elles-mêmes des usages plus variées (l'anglais, l'espagnol, l'arabe, le français, mais aussi l'allemand et l'italien avec leurs variantes régionales), on comprend pourquoi ces instruments de travail sont rarement et difficilement adaptés aux besoins des utilisateurs. Ils requièrent une typographie et des codes de présentation plus économiques encore que ceux des descriptions unilingues et des mises à jour plus fréquentes, car les besoins de la traduction sont souvent liés aux discours de la modernité (presse, organismes internationaux, échanges commerciaux et techniques). Éditorialement, ces défis, comme on aime à le dire, ont déclenché des réponses plus efficaces, et l'amélioration globale des dictionnaires

bilingues entre 1960 et aujourd'hui est un fait que peu de spécialistes contesteraient. Bien entendu, ces progrès sont relatifs et ponctuels, certains couples de langues étant favorisés par rapport à d'autres. On remarque sans surprise que, plus une langue étrangère est enseignée et pratiquée dans les communautés francophones, plus sa description contrastée avec celle du français est satisfaisante, et plus on trouve d'ouvrages concurrents. C'est un effet de la loi du marché qui met en relation des données statistiques non pas démographiques mais financières : les niveaux de vie des apprenants, par l'école ou autrement, comptent plus que leur nombre, pour faire que les dictionnaires français-anglais, en Amérique du Nord comme en Europe et en Afrique, soient plus nombreux et « meilleurs » que les dictionnaires français-portugais, ou français-thaï, etc., dont l'évident besoin se fait sentir, si l'on songe aux courants d'immigration qui aboutissent aujourd'hui aux pays franco-

phones d'Europe. De leur côté, les immigrants « partiellement de langue française » doivent se satisfaire des dictionnaires tout-français conçus pour les apprenants de langue maternelle française. [...]

La variété des missions du dictionnaire bilingue est grande. Certains ouvrages aident à des ouvertures interculturelles, comme de nouveaux dictionnaires franco-arabes (Larousse) ou l'excellent dictionnaire français-indonésien dirigé par P. Labrousse (Archipel, 1984). L'originalité du dictionnaire français-japonais publié par Shogakukan et Le Robert (1989) réside dans la grande richesse de ses contenus (nomenclature largement extensive, noms propres, tableaux grammaticaux, etc.) rendus possibles par le fait qu'une seule direction, celle de la traduction du français en japonais, est prévue. [...] Ces ouvrages qui décrivent le français (ou l'anglais, etc.) par rapport à une langue de culture très différente doivent résoudre un problème que tous les dictionnaires

bilingues connaissent à un moindre titre : celui de la réduction des écarts culturels, et de la présence de nombreuses désignations réellement intraduisibles, car elles concernent des réalités institutionnelles, naturelles (animaux, plantes...), culturelles (moeurs et coutumes) qui ne sont normales que dans une seule des deux langues. (Cf. A. Rey, *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, Lexicographica, n° 2, 1986). ■

Le français dans le monde/ Recherches & Applications, « Lexiques », sous la direction de A. H. Ibrahim, août-septembre 1989, p. 10-12

POUR EN SAVOIR PLUS

Alain Rey dans le FDLM :

- La rubrique « Mot du mois », du n° 302 (janv.-fév. 1999) au n° 348 (nov.-déc. 2006)
- Entretiens : n° 319 (janv.-fév. 2007, p. 26-27) et n° 411 (mai-juin 2017, p. 22-23)

LOUIS-JEAN CALVET : JE ME SOUVIENS...

Ma première rencontre avec Alain Rey a eu lieu dans la seconde partie des années 1970 autour d'un repas. Il y avait là Jacques Cellard, qui tenait dans *Le Monde* une chronique sur le langage, et Pierre Guiraud qui était à l'origine de la rencontre. Et cette réunion s'était passée sur le mode de l'humour. Cellard et Rey étaient en train de préparer leur *Dictionnaire du français non conventionnel*, et Cellard nous avait raconté qu'il venait de trouver (en fait, d'inventer) l'étymologie de *plume*, terme argotique que leur dictionnaire traduira par « pince monseigneur » mais qui désigne plutôt le pied de biche : selon lui on appelait « plume » le pied de biche parce qu'il servait à voler. Cette « étymologie », présente dans la première édition de l'ouvrage (1980), sera d'ailleurs légèrement modifiée dans la seconde (1991). Mais l'esprit était là, comme on dit autour des tables tournantes...
 [...] Depuis lors nous nous sommes souvent croisés, Alain et moi, dans des réunions, des colloques. Je me souviens en particulier d'un colloque organisé par François Gaudin à Rouen, en juin 2009, dont le titre, « Alain Rey ou le malin génie de la langue française », était en lui-même une bonne définition de celui que nous honorions. Il avait fait beaucoup rire

en expliquant que, sortant d'un séjour à l'hôpital, il avait constaté une inversion des pratiques sociolinguistiques, les médecins ayant tendance à dire *pisser* là où les infirmiers disaient *uriner*, ce qui selon lui était naguère l'inverse. J'avais dans mon intervention, pour tenter de montrer le lien entre dictionnaires et idéologie, relevé (la polémique sur le mariage pour tous s'approchait à grands pas) que, dans le petit Robert *mariage* était défini comme « union légitime d'un homme et d'une femme ». J'avais en fait consulté la première édition, celle de 1967, et deux jours après je recevais un mail de Marie-Hélène intitulé je crois « ouf ! » me disant que cette définition avait changé dans les éditions plus récentes : tel un Lucky Luke de la lexicographie Alain Rey pratiquait ou faisait pratiquer les vérifications plus vite que son ombre.
 [...] On écrira sans doute, et on aura raison, des centaines de pages sur la science, la fantaisie, le sérieux, l'humour, la force de travail, la culture et le talent de vulgarisateur d'Alain Rey. Pour finir, je voudrais ajouter une modeste pierre à l'édifice, en suggérant que son talent comportait aussi une capacité d'anticipation. Quelques semaines après sa mort, en janvier 2021, une polémique a éclaté dans certains

milieux sociolinguistiques autour d'un livre de Patrick Charaudeau, et plus particulièrement de son titre, *La langue n'est pas sexiste* (Éd. Le bord de l'eau, Lormont, 2021). Charaudeau s'appuyait sur la différence entre langue et discours, ou entre langue et utilisation de la langue. Pour lui, la langue n'était ni sexiste, ni fasciste, ni quoi que ce soit d'autre, c'est le discours qui peut l'être.

Or Alain, invité par Stéphane Paoli le 20 janvier 2014 au 13 heures de France Inter, avait dit à peu près la même chose : « *Sans aller jusqu'à reprendre les paroles mémorables de Roland Barthes, qui a dit dans son discours inaugural au Collège de France que la langue était fasciste, ce que je trouve excessif parce que la langue est tout, elle est fasciste, elle est démocrate, ça dépend des jours, ça dépend des moments et ça dépend de la façon dont on s'en sert.* » Mais, trois ans plus tard, il emboitait le pas à Roland Barthes et déclarait (dans *Le Monde* du 25 novembre 2017) que la langue pouvait être dite « *sexiste, conservatrice, obsolète, obstinément chrétienne et paternaliste* ». Cette hésitation prouve en tout cas qu'il était, avec une certaine avance, au cœur d'un débat... Ce qui est à verser au dossier de son procès en canonisation. ■



© Adobe Stock

ENSEIGNER LE LEXIQUE EN CLASSE DE LANGUE

Aperçu des recherches actuelles autour de l'enseignement du lexique en FLE. Les enseignants et les chercheurs utilisent le meilleur des approches existantes pour la description linguistique et les approches didactiques.

Cristelle Cavalla est professeure des Universités, Université Sorbonne Nouvelle, département Didactique du FLE et membre du laboratoire DILTEC.

Pour enseigner le lexique à des apprenants, quels qu'ils soient, il est important de prendre en compte le contexte et de savoir que tous les mots de la langue sont à enseigner (les éléments isolés – *la fenêtre* – et les polylexicaux – *rendre visite à quelqu'un*), que des outils numériques sont là aussi pour aider à l'enseignement et à l'apprentissage du lexique et, enfin, il faut que du temps soit réservé à la mémorisation.

Lexique et culture

La culture apparaît dans la forme et dans le sens du lexique : la forme est culturellement marquée par les choix des locuteurs au fil de l'évolu-

tion de la langue. Le sens véhicule la culture grâce à des connaissances encyclopédiques ou des savoirs quotidiens partagés. Ces éléments apparaissent dans des discours écrits et oraux générés par des critères structurels spécifiques rassemblés dans des genres. Un genre détermine les « structures textuelles » et s'insère dans un « discours ». Par exemple, dans le Discours journalistique on peut trouver les genres « éditorial » et « article politique », dans le Discours scientifique, les genres « thèse » et « article de recherche ». Des contraintes linguistiques culturellement marquées vont ancrer ces catégories dans un cadre défini. De ce fait, le lexique sera choisi en fonction de ces contraintes culturelles et

linguistiques et donc en fonction des attentes des apprenants : de quelle langue ont-ils besoin ? Si ce sont des étudiants qui poursuivront leurs études en français alors les préparer aux discours oraux et écrits du monde universitaire⁽¹⁾ ; si ce sont des amoureux de la langue-culture française, alors approfondir leurs attentes afin d'aborder les thématiques appropriées. L'idéal serait d'avoir tout le lexique de tous les genres dans toutes les langues ; les corpus numériques peuvent nous y aider. Tout le lexique signifie les formes isolées et figées dans lesquelles se trouvent des éléments culturels très visibles comme la « *peur bleue* » en français et « *verte* » en vietnamien. Pourquoi « *je pose une*

L'intégration des aspects plurilingues, émotionnels et gestuels dans la classe de langue aide à la découverte, la mémorisation et à la compréhension d'une langue-culture étrangère.

question» en français tandis que «*I ask (demande) a question*» en anglais? On voit que la traduction littérale n'est pas possible et que l'association des mots en présence diffère d'une langue à l'autre. Ces exemples sont plus ou moins figés et appartiennent à la phraséologie. Sur le plan linguistique des chercheurs les étudient (Hausmann & Blumenthal, 2006 ; Kraif & Tutin, 2020 ; Legallois & Tutin, 2013 ; Polguère, 2008), tandis que des didacticiens pensent leur enseignement (Gonzalez-Rey, 2008, 2010 ; Lewis, 2000 ; Tran et al., 2016 ; Yan et al., 2018). Notons que pour beaucoup il s'agit clairement d'un trait de reconnaissance du natif (Mél'cuk, 2003).

Enfin, que fait-on de la culture dans les mots quand on comprend ce mot en y associant les représentations de sa propre culture ? Pensons aux repas français appréhendés par des étudiants qui pensent devoir converser pendant des heures : modifier les stéréotypes en les ajustant aux genres rencontrés (fête, travail, quotidien) ?

Lexique et mémoire

La tâche qui incombe à l'enseignant est d'aider l'apprenant à retenir le lexique et celle de l'apprenant est de trouver le meilleur moyen de le retenir. Puisqu'il existe plusieurs façons de mémoriser, l'enseignant peut proposer différents exercices à l'apprenant qui pourra trouver la ou les stratégies d'apprentissage qui lui conviennent le mieux. Il existe des approches collaboratives – travaux de groupes en classe ou hors-les-murs ou en ligne –, des approches réflexives – mener des enquêtes –, des approches répétitives – apprendre par cœur – et tant d'autres. Chacune a ses vertus et il ne faudrait pas en abuser car chacune sert le plus souvent à un type d'apprentissage. Par

exemple la répétition dans les exercices lacunaires sert à la vérification des acquis, enquêter sur la langue ou sur des phénomènes culturels sert à ancrer des nouveautés grâce à l'action et l'émotion. Enfin la reformulation et la mise en contexte sont essentielles et on peut les travailler grâce aux corpus numériques en ligne. L'idée est de varier les supports et exercices pour aider à réfléchir de différentes façons sur les sujets abordés. Introduire des perturbateurs tel que l'humour ou les discussions aide aussi à mémoriser.

Pour aider à mémoriser, les chercheurs ont voulu comprendre ce qu'est le «*lexique mental*». Cette notion a évolué de la représentation d'une accumulation de mots à celle d'une mise en réseau du sens.

BIBLIOGRAPHIE

- Berdal-Masuy, F. (2020). Enseigner les émotions en classe de langue : Enjeux et méthode. *Les Langues modernes*, 2.
- Cavalla, C., & Pecman, M. (2020). Enseignement des expressions préfabriquées. *Action Didactique*, 6, en ligne.
- Cavalla, C., & Hartwell, L. (2018). L'enseignement et l'apprentissage de l'écrit académique à l'aide de corpus numériques. *LIDIL*, 58, en ligne.
- Cavalla, C., Loiseau, M., Lascombe, V., & Socha, J. (2014). Corpus, base de données, cartes mentales pour l'enseignement. In Blumenthal, P., Novakova, I. & D. Siepmann (eds), *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse* (p. 327-341). Peter Lang.
- Yan, R., Tutin, A., & Tran, T. T. H. (2018). Routines verbales pour le français langue étrangère : Des corpus d'experts aux corpus d'apprenants. *LIDIL*, 58, en ligne.

L'idée de réseaux qui interagissent émerge chez des praticiens qui ne voient plus le cerveau comme des tiroirs où ranger les mots, mais un réseau d'éléments nécessaires à l'expression langagière (structure d'un phonème, celle d'un morphème, structure d'un genre...).

Enfin, le rôle des émotions paraît important dans l'aide à la mémorisation. Ajouter aux émotions, l'action du corps à travers les arts comme le théâtre, la danse ou le slam et l'action de l'esprit comme la réflexion collective et individuelle, peut conduire à la créativité de l'enseignant et de l'apprenant, notion en développement et qui fait ses preuves dans l'aide à la mémorisation du lexique. De façon générale, l'intégration des aspects plurilingues, émotionnels et gestuels dans la classe de langue aide à la découverte, la mémorisation et à la compréhension d'une langue-culture étrangère. Faut-il encore penser au temps car apprendre prend du temps et retenir des mots pour les utiliser à bon escient reste un acte difficile ?

Lexique et outils pour l'enseignement

Le choix des outils d'enseignement va dépendre des moyens dont disposent l'enseignant et les apprenants, mais aussi des objectifs du public. Utiliser un conte pour enfant auprès d'adultes peut avoir un intérêt que s'il est clairement justifié auprès de ces mêmes adultes. On trouve en ligne gratuitement des textes traitant simplement de sujets d'actualité pour adultes (sur TV-5Monde ou RFI⁽²⁾, pour ne nommer qu'eux).

Les cartes mentales sont des outils pour tous les âges et tous les niveaux d'apprentissage et elles conduisent l'apprenant à représenter son monde en langue étrangère grâce à des liens lexico-syntactico-sémantiques.

Les corpus numériques sont des outils en ligne qui donnent à voir des extraits de textes (littéraires, scientifiques, journalistiques) pour des analyses, des comparaisons, des exemples, des reformulations. Parmi les outils en ligne on trouve

les TICE qui offrent des logiciels performants et de plus en plus faciles d'accès et de prise en main tant pour les enseignants que pour les apprenants. Les cours à distance ont permis de se les approprier.

Outre le manuel, l'enseignant et l'apprenant peuvent avoir à leur disposition de nombreux outils. Il convient alors de s'interroger sur leur mode d'introduction dans la classe et de leur impact sur les apprenants. Utiliser un corpus numérique demande une formation à l'interrogation du corpus en ligne et surtout au contenu de ce corpus afin que les extractions puissent répondre aux attentes des apprenants ; comme l'introduction d'un manuel demande qu'on le présente aux apprenants et qu'on leur explique comment cet outil sera utilisé pour la classe. Ainsi, le choix des outils pour l'enseignement du lexique dépend des objectifs d'enseignement et d'apprentissage qui dépendent eux-mêmes de l'âge, du niveau et des attentes des apprenants. Il est recommandé de faire une analyse des besoins en amont de chaque session d'enseignement afin de connaître au mieux les attentes et donc les objectifs à mettre en place pour l'enseignement du lexique.

L'enseignement du lexique est fortement lié à la culture de la langue à apprendre et des langues que l'apprenant connaît déjà. Il paraît alors important de faire prendre conscience à l'apprenant de l'existence de certains éléments des langues : le sens se construit dans des discours structurés et contraints, la phraséologie participe à cette structuration. Commencer par ce qui est connu et faire des ponts entre les mots nouveaux. Encourager les apprenants à prendre en main leur apprentissage du lexique en les invitant à découvrir, à faire des recherches, à parler de ce qu'ils connaissent, bref, à apprendre à énoncer leurs pensées en langue étrangère. ■

1. Le cadre du FOU ou Français sur objectif universitaire (cf. Mangiaté et Parpette, PUG, 2011).

2. Radio France internationale : <https://savoirs.rfi.fr/fr/apprendre-enseigner/langue-francaise/journal-en-francais-facile>

Les chroniques radio d'Alain Rey, sur France Inter, ont accompagné mes réveils pendant des années. J'aimais retrouver ses explications sur les mots-clés de l'actualité, son ton doux et chaleureux, son humour. On se sentait plus intelligent après qu'avant car on apprenait *des tas de trucs en rigolant*, ça donnait *la pêche*.

frangin NANA
keum môme
POTE verlan

LE CHARME DES MOTS FAMILIERS

En classe, je commence tout naturellement à utiliser des mots familiers : *des tas de trucs* (beaucoup de choses), *en rigolant* (rire, j'aurais pu dire : *se marrer*), *la pêche*, ou *la patate*, *la banane* (avoir la forme). Le français est plein de ces mots qui prennent un sens différent selon le contexte. C'est comme une autre langue qu'il faut apprendre. Sinon, difficile de suivre des conversations, de lire la presse, la littérature. Et pour compliquer les choses, certains sont légèrement familiers (de type disons 1*, comme *se balader* pour se promener), d'autres juste familiers (2*,

comme *moche* pour *laid*), d'autres très familiers (3*, *je m'en fous* pour peu importe). On trouve aussi de l'argot, utilisé à l'origine par des personnes ne voulant pas être comprises par les autres, comme les voyous. Ils ne disent pas « *mon père* » mais *mon daron*. Ou encore du *verlan*, avec les syllabes à l'envers ou inversées avec si possible une sonorité amusante, comme *fou* qui devient *ouf*.

Ces mots familiers sont utilisés dans des situations informelles, en famille, avec des amis, pour exprimer qu'on est content ou mécontent, qu'on veut s'amuser. On trouve aussi des expressions familières, des combinaisons de mots prenant un nouveau sens. Une anecdote : il y a quelques années, je consacrais un cours aux mots familiers. Certains me semblaient trop vulgaires, comme *meuf*, le verlan de « *femme* ». Mais,

“

Le français est plein de ces mots qui prennent un sens différent selon le contexte. C'est comme une autre langue qu'il faut apprendre, sinon difficile de suivre des conversations, de lire la presse, la littérature.

Thierry Gallier est professeur de FLE à l'Institut d'études politiques de Paris, et notamment l'auteur de *Pratique du vocabulaire*, niveaux A1/A2 et B1 (CLE International).

cations. Je crois qu'il faut rester à l'aise avec les élèves. Et je me rends souvent compte qu'ils connaissent déjà les mots considérés comme vulgaires...

Bien sûr, les bons dictionnaires de langue indiquent les mots familiers, mais comment faire pour en apprendre de nouveaux, comment les identifier, où les trouver ? Les livres pour étudier le vocabulaire en donnent généralement quelques-uns. Avant tout, il est recommandé de faire une liste et de les classer par thèmes (les personnes, boire et manger...), avec le sens standard, le niveau de langue, une phrase d'exemple pour savoir dans quel contexte l'utiliser. Ainsi, *bourré* n'a pas le même sens pour une personne (« *saoul, ivre, qui a trop bu d'alcool* ») et un objet (« *plein* »). Ne pas hésiter à demander aux élèves les mots qu'ils connaissent et à les ajouter. On peut ensuite faire des exer-



Les mots familiers sont aussi enrichis par d'innombrables variantes régionales ou des pays francophones, qui ajoutent au charme de notre langue et montrent à quel point elle reste vivante

cices, avec des colonnes à relier, des phrases à compléter...

Créer, comparer, jouer, improviser, comprendre

Créer des phrases. Voici une activité très complète, à faire par 2 ou 3. Dans la liste de nouveaux mots, chaque élève choisit mentalement, donc sans le dire, trois mots. Puis, les élèves ont une conversation où chacun doit utiliser deux fois chaque mot, d'une manière naturelle, pas une accumulation de phrases surréalistes, mais en les insérant dans un vrai échange. Ensuite, chaque élève indique quels mots ont été utilisés par l'autre, répète la phrase exacte ; on peut alors comparer les choix, les justifier. Les élèves ont souvent des mots familiers qu'ils aiment bien, leur *chouchou* (préféré), ils peuvent expliquer dans quelle situation ils les ont appris, et pourquoi ils les apprécient (la sonorité amusante, la ressemblance avec leur langue).

Simuler. Mais où trouver des mots familiers pour des activités de classe ? Par exemple, dans un article du magazine *L'Obs* du 29 avril 2021 sur le bilan carbone, le chef cuisinier Thierry Marx déclare, textuellement : « *Gamin, puis ado, je ne rêvais que de consommer, d'avoir de belles fringues et une belle bagnole.* » On se régale avec ce concentré de français oral : *gamin(e)*, un enfant, on peut dire aussi *un(e) môme*, *un(e) gosse*. Les *fringues* sont les vêtements et une *bagnole*, une voiture. Et voici une façon très courante de couper les mots, pour communiquer plus vite : adolescent devient *ado*. De même, on dira

16 • Parler le français familier

Quand on parle avec des amis, des membres de sa famille, dans des situations de tous les jours, on utilise souvent des mots familiers. Il est important de savoir les utiliser dans des phrases et les prononcer.

A. Les personnes autour de soi

** mots très familiers



« C'est qui ? »

Un *mec***, un *gars*, un *type***, un *keum* (*verlan*) = un homme
Une *nana***, une *meuf* (*verlan*) = une femme
Un(e) gosse/môme/ un(e) gamin(e) = *un(e) enfant*

Le *verlan* est l'inversion des syllabes, c'est "à l'envers".
Un *beauf* est aussi une personne banale, un peu vulgaire.

Un(e) *frangin(e)*** = un frère/une sœur
Un(e) *pote* = un copain/une copine
Mon *beauf* = mon beau-frère (le frère du mari ou de la femme)

602. S'EXERCER Complétez les phrases avec les mots : *meuf, frangine, nana, beauf, gosse, mec, verlan, gamine, frangin, pote*.

Exemple : *C'est une belle ... nana ...*

- Tu as vu* le nouveau de ma sœur ?*
- On dirait qu'il a une nouvelle !*
- Tu sais que Franck et Marie ont eu un ?*
- Je suis fils unique, je n'ai pas de ni de*
- Je vous présente Cédric, un très bon*
- Voici Gérald, mon , le mari de ma sœur.*
- Ils ont un gamin ou une ?*
- Quand il parle, il met les syllabes à l'envers, c'est du*

*En langage oral, on entendra plutôt « *t'as vu* »

603. S'EXERCER Complétez les phrases avec les mots qui correspondent.

Exemple : *C'est mon ... frangin ...*

- C'est qui ce t ?*
- Il nous a présenté sa n*
- Ils sont mariés et ils ont 3 m*
- Elle est brune et sa f est blonde.*
- Je me suis fait des nouveaux p pendant les vacances.*
- Elle est venue à la fête avec son k*
- Il a mauvais goût pour s'habiller ? C'est un b !*

– *On peut jouer, mais sans faire le ménage ? – Mais non, on peut pas. Par contre, ce qui est super (très bien), c'est qu'au bout de trois vaisselles, on gagne une pizza ! – Une pizza ! On en bouffe (mange) déjà un soir sur deux. »* On peut faire jouer les dialogues par les élèves, et en écrire de similaires pour d'autres personnages.

Comprendre. Dans *Le Chat*, la bande dessinée du belge Geluck, un énorme chat devant plusieurs souris qui déclarent : « *On a signalé un chat, où ça ? je ne vois rien ! Mais où ça un chat ?* » Et *Le Chat* dit : « *J'ai comme le sentiment qu'elles se foutent de ma gueule.* » *La gueule*, pour un animal, c'est sa bouche, et ce n'est pas familier. Si on utilise le mot pour une personne, ça devient très familier, et peut aussi désigner le visage, la tête (il a une *drôle de gueule* : il a une tête bizarre) avec des utilisations comme : *ta gueule !* (Tais-toi, ferme ta bouche), *gueuler* (crier, parler fort), *engueuler* (disputer, se fâcher contre quelqu'un), *dégueuler* (vomir), *dégueulasse* (dégoûtant, qui donne envie de vomir). Dans ce dessin, il faut donc comprendre : « *Elles se moquent de moi !* »

Les mots familiers sont aussi enrichis par d'innombrables variantes régionales (à Marseille *fada* pour fou) ou des pays francophones (au Québec, un petit ami devient un *chum*). Ils ajoutent au charme de notre langue et montrent à quel point elle reste vivante. ■

Extrait de Pratique du vocabulaire, niveau B1 (CLE International, 2020).

257

un *restau(rant)*, un *ciné(ma)*, une *conf(érence)*, une *assoc(iation)*. On peut alors mettre en place une simulation où les élèves peuvent se présenter comme le chef, avec plusieurs mots familiers, ou présenter une autre personne, très formelle, une aristocrate, sans aucun mot familier : on peut alors comparer les niveaux de langue.

Improviser. Comme sujet d'improvisation, on peut utiliser l'argent, qui a un vocabulaire particulièrement « *riche* » car on en parle souvent, même si on n'en a pas : *le fric, le pognon, le flouze* (mot origine arabe), *les sous* (une ancienne monnaie), *le blé, la thune, l'oseille, le pèse ou pèze, des ronds*. Et si l'on n'a plus d'argent, on est *fauché* et donc pas généreux, c'est-à-dire : *radin*. *L'euro, la monnaie européenne, n'a pas encore d'équivalent familier, on continue d'entendre balle*, utilisé avant l'euro en France pour les francs.

Jouer. Dans le film *Le Havre* du réalisateur Aki Kaurismaki (2011),

dans l'ambiance poétique de la ville, mais où l'actualité est très présente, on trouve quelques pépites comme ce dialogue : « *Marcel : Il vaut mieux filer ! (partir vite)* » ; « *Le marchand de chaussures : J'en ai ras le bol (j'en ai assez, ça suffit, on peut dire aussi, en 2* : j'en ai marre) ! Dégagéz d'ici (partez ! on peut aussi dire : se casser, se barrer) !* » Les élèves peuvent noter les mots en regardant le film, faire une pause pour mettre en commun, identifier le sens, se rappeler qui les a prononcés, reconstituer les phrases...

On peut faire de même avec la série télé *En famille* diffusée sur la chaîne M6 : ce sont des séquences très courtes avec les mêmes personnages d'une famille qui reviennent, pris dans des situations quotidiennes. Ainsi, dans un épisode intitulé *L'Agenda des tâches* : « *Voilà le jeu de l'oie des tâches ménagères ! – Ah, ça... ça fait rêver ! – On peut garder nos prénoms au lieu des animaux ridicules ? – C'est plus rigolo (amusant) !* »



Toujours utiles, parfois clivants, les lexiques spécialisés sont partout. Ils portent sur un sujet précis, inhérents à un domaine de connaissances qui n'est pas familier à tous les utilisateurs d'une langue. Leur fonction fondamentale est de transmettre l'information de manière claire. D'où viennent-ils ? Comment s'assurer qu'ils fassent lien plutôt que barrière ? Quid de l'apprentissage ? Zoom sur ces lexiques très spéciaux.



Guilaine André, cofondatrice du site « La Fabrique à spécialités ».

LEXIQUES SPÉCIALISÉS : UN ENSEIGNEMENT TRÈS SPÉCIFIQUE

Chaque secteur a son jargon avec, de plus en plus souvent, des emprunts à l'anglais. Les équipes commerciales des grandes entreprises parlent de « call » et « d'action plan pour être au target ». « Il a une hémianopsie, séquelle d'un AVC d'origine embolique sur une FA non-anti-coagulée », pourra-t-on entendre en passant dans les couloirs d'un service hospitalier, tandis qu'un ingénieur du BTP va organiser un « kick off planning pour définir le cycle travaux optimal ».

Quand on est immergé dans un univers professionnel, on ne voit pas toujours l'intérêt de passer par un français plus courant. Mais pour le grand public, le discours n'est parfois pas compréhensible : « C'est là que le langage spécialisé malmène le langage général », résume Étienne Quillot, chef de la mission du développement et de l'enrichissement de la langue française à la DGLFLF, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France. Rattachée au ministère de la Culture, elle a pour mission d'animer la politi-

que linguistique de la France, mais aussi de permettre l'enrichissement de la langue afin que chacun puisse continuer à s'exprimer en français dans tous les domaines.

L'évolution perpétuelle du français spécialisé

Depuis les années 1960, beaucoup de nouveaux termes apparaissent, notamment venus de l'anglais. Un dispositif d'enrichissement de la langue française a ainsi été mis en place en 1996, puis modifié en 2015. Il est coordonné par la DGLFLF.

Sa mission : créer de nouveaux termes pour désigner en français les concepts qui apparaissent sous des appellations étrangères et combler les lacunes de vocabulaire dans des domaines spécifiques. Ce dispositif est constitué de dix-neuf groupes d'experts des secteurs scientifiques et techniques (voir encadré). « Il est absolument fondamental que la démarche ne parte pas des linguistes, mais des experts concernés, car ce sont eux qui vont pouvoir définir les termes avec le plus de finesse », explique Étienne Quillot.



« Depuis les années 1960, beaucoup de nouveaux termes apparaissent, notamment venus de l'anglais »

L'idée est d'enrichir la langue française : seuls les nouveaux termes seront traités. L'immense majorité de ceux-ci sont en anglais, devenu langue dominante dans les domaines de recherche. Les innovations naissent ainsi très souvent dans la langue de Shakespeare, même lorsque les chercheurs sont français. « Prenons l'exemple du prix Nobel de chimie 2020, décerné à deux chercheuses – dont une Française – pour "The development of a method for genome", poursuit Étienne Guillot. Genome editing ne doit pas être traduit littéralement par "édition génomique", car ce n'est pas parlant. Le groupe d'experts a choisi le terme de "réécriture génomique", bien plus clair. Il est essentiel que ces notions soient accessibles à tous. » Ce vocabulaire précisément pensé

LE DISPOSITIF D'ENRICHISSEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE

Ce dispositif est constitué de groupes de travail réunissant des experts bénévoles de divers domaines (agriculture et pêche, informatique, automobile, droit, sport, santé, économie et finance...), ainsi que des représentants de l'administration, de la DGLFL et de l'Académie française. Ils se réunissent tous les deux mois afin d'identifier et définir des termes nouveaux : chaque année, il en résulte une quinzaine ou une vingtaine de mots nouveaux par secteur. Une fois publiés au Journal officiel, ces termes deviennent d'usage obligatoire dans les administrations et les établissements de l'État et servent de référence aux traducteurs et rédacteurs techniques.

sert ainsi à la compréhension par le grand public, mais il est également indispensable aux traducteurs et rédacteurs, aux acteurs du secteur et aux enseignants.

Où trouver les lexiques spécialisés ?

Des ressources existent pour diffuser ces lexiques spécialisés. « La Fabrique à spécialités » est l'une d'entre elles. Lancé en 2016, ce site internet vise à promouvoir le français de spécialité en mettant gratuitement à disposition des enseignants des fiches pédagogiques prêtées à l'emploi. Le site a été imaginé par quatre professeurs de FLE dont Guilaine André. Guilaine est professeur de français depuis 2010 et enseigne à la Commission économique et sociale des Nations unies pour l'Asie et le Pacifique de Bangkok. « Quand nous avons lancé "La Fabrique", il existait peu de ressources disponibles pour enseigner le français dans certains domaines professionnels, explique-t-elle. Sur Internet, on trouvait surtout des documents sur la restauration et l'hôtellerie. » À ce jour, 122 fiches ont été publiées sur divers thèmes, des mots mathématiques d'origine arabe à l'avortement en passant par la consommation de vin.

Ces fiches sont un matériau précieux, par exemple dans le cadre de l'apprentissage du français sur objectif spécifique ou FOS. Pour les apprenants de FOS, la compétence lexicale est fondamentale. Et c'est à l'enseignant de s'adapter. « Le professeur de FOS est concepteur de son matériel pédagogique, explique Jean-Marc Mangiante, responsable d'un Master FLE orienté sur le FOS, l'entreprise et l'ingénierie de l'autoformation à l'université d'Artois, dans le Nord de la France. L'enseignant doit entrer en contact avec un domaine qui lui est généralement étranger, comme les sciences, la santé ou le droit. »

Du besoin aux apprentissages

Jean-Marc Mangiante a commencé à travailler en FOS à la fin des années 1980, en Égypte, où il concevait des programmes de formation

TV5MONDE

ENRICHIR SON LEXIQUE AVEC TV5MONDE

FRANC, FRANQUE adj. Qui appartient aux francs.
FRANÇAIS, E adj. et n. 1. Habitant de la France. 2. Qui appartient, qui est relatif à la France, à ses habitants. Nationalité française. 3. Propre à la langue française. Grammaire française. n.m. Langue romane parlée principalement en France, au Canada, en Belgique, en Suisse et en Afrique. En bon français : e termines clairs et précis.
FRANC-ALLEU [frākəlø] n.m. (pl. francs-alley). Alleu affranchi de toute servitude.
FRANC-BORD n.m. (pl. francs-bords). 1. Distance verticale mesurée au milieu d'un ruisseau en charge et la plus

Les sites et l'application "Apprendre et enseigner le français avec TV5MONDE" donnent à voir et entendre plusieurs centaines de vidéos. Ces dernières disposent de sous-titres en français et d'une transcription intégrale synchronisée ce qui permet aux apprenants de mieux saisir le lien entre la graphie et la phonie. Parmi les activités pédagogiques accompagnant ces vidéos, un certain nombre vise spécifiquement l'acquisition du lexique dans des contextes et des situations de communications variées. Pour faciliter leur apprentissage, les apprenants peuvent aussi consulter des aides de vocabulaire : des listes de mots thématiques oralisées et des stratégies pour retenir du vocabulaire. Toutes ces aides sont traduites dans les 8 langues du site (allemand, anglais, arabe, coréen, espagnol, japonais, portugais, vietnamien).

<https://apprendre.tv5monde.com/fr/aides/vocabulaire>

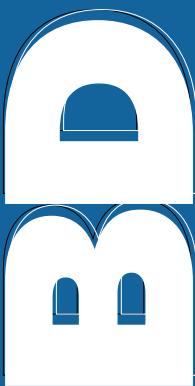
pour des médecins, des juristes, des ingénieurs ou des guides touristiques. « En FOS, on enseigne d'abord avec un public de spécialistes ayant un objectif précis : des médecins qui doivent s'intégrer dans un hôpital français, par exemple. » En FLE, un cours axé sur la santé porterait sur l'expression de la douleur ou l'accueil chez le médecin, dans la perspective d'un vécu général. En FOS la démarche est tout autre : « On va analyser les besoins des apprenants, se demander quelle sera leur utilisation de la langue, poursuit Jean-Marc Mangiante, recueil-

lir des exemples d'échanges auxquels les préparer, comment on s'exprime dans une consultation, comment remplir une prescription ou mener un raisonnement clinique. » Autant de situations qui demandent un travail en amont sur le terrain et l'appui de professionnels, en l'occurrence des médecins français.

L'enseignement de ce « français utile » est ainsi très particulier et fait l'objet de formations qui viennent répondre à un besoin précis. Créé en 1958, Le français des affaires de la Chambre de commerce et d'industrie de la région Paris - Île-de-France (CCIP) - est un établissement pionnier de la certification et de la formation en français à visée professionnelle. Il forme des enseignants et des formateurs du monde entier à la méthodologie du FOS, dans des secteurs tels que l'hôtellerie-restauration, la diplomatie, les domaines juridiques ou le luxe. « Dans ces domaines, parler français ouvre des portes, explique Dominique Frin, responsable pédagogique du Français des affaires. Le français est réputé pour son aspect littéraire, poétique, c'est la langue de la séduction, certes... mais c'est surtout une langue d'affaires et utile. »

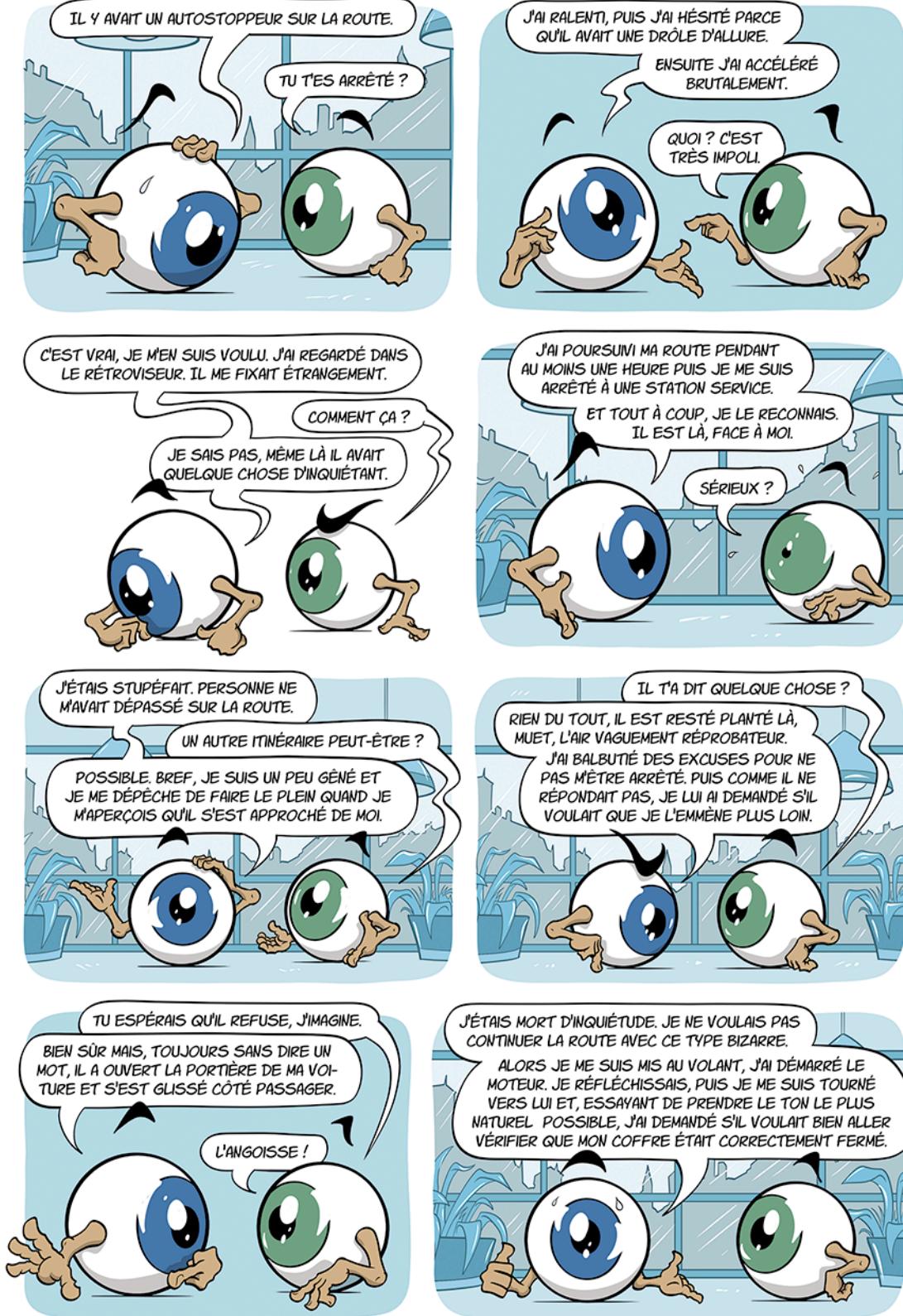


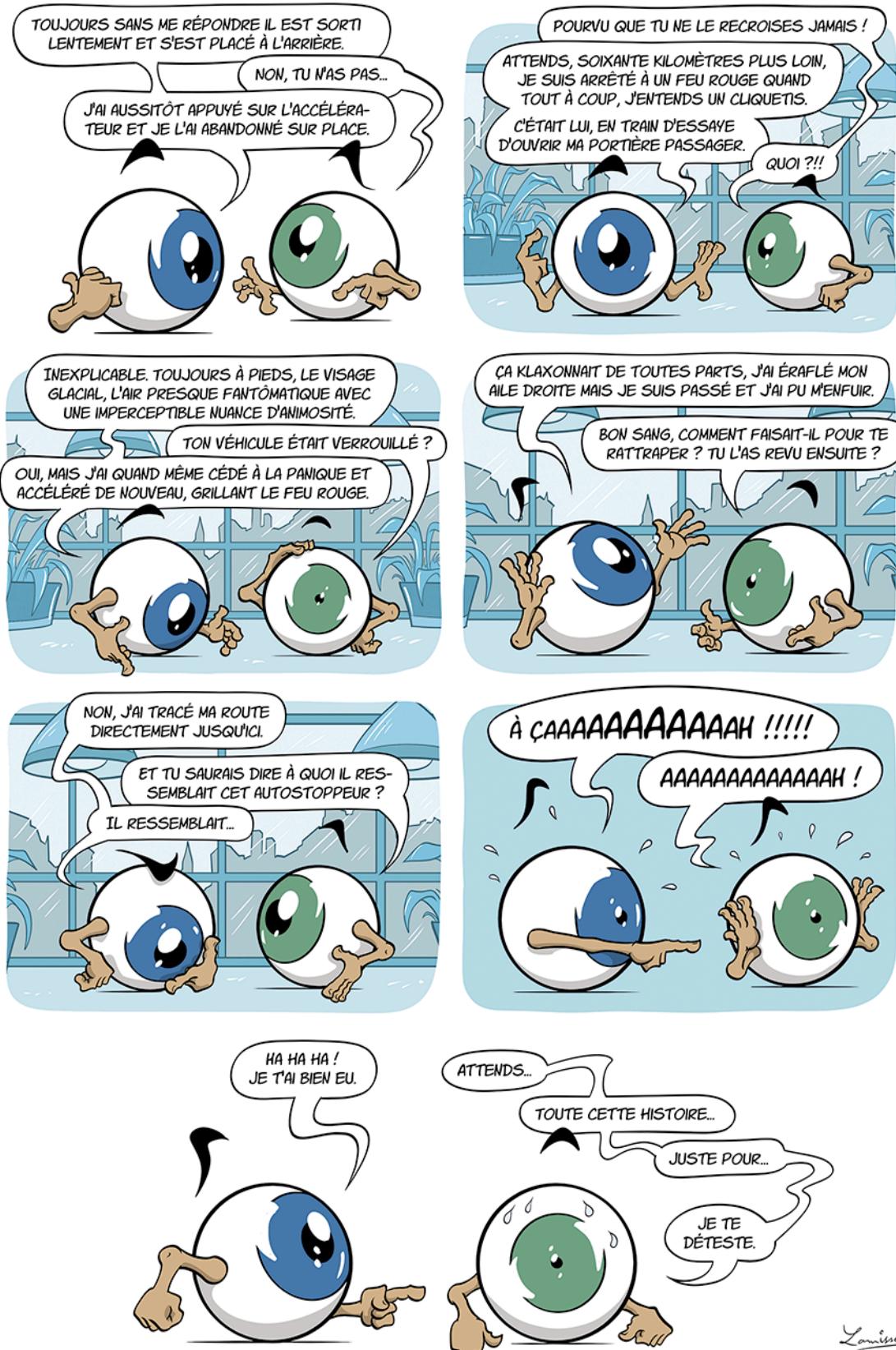
« Le professeur de FOS est concepteur de son matériel pédagogique. L'enseignant doit entrer en contact avec un domaine qui lui est généralement étranger, comme les sciences, la santé ou le droit »



LES NOEILS

L'autostoppeur





■ L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages. <http://lamisseb.com/blog/>

■ À LIRE



Le tome 2 d'**Et pis taf** au titre bon comme les blés : **Tous fauchés**. Commande directe possible, avec demande de dédicace, sur le site de Lamisseb : <https://www.lamisseb.com/boutique/>

COUPS DE CŒUR AU 14 JUILLET ET AUX ALENTOURS

Depuis 1880, le 14 juillet est fête nationale française : plutôt l'héritier de la Fête de la Fédération de 1790 que de la prise de la Bastille un an avant, comme le prouve la chanson populaire.

En 1946, **Francis Lemarque** écrit « À Paris », repris en 1948 par **Yves Montand**. Clichés compris : ses amoureux, ses cafés, la Seine, ses bateaux-mouches, le tout sur un air de valse musette... Avec au dernier couplet « *Et depuis qu'à Paris on a pris la Bastille...* » Eh oui : le 14 juillet fait partie de l'ADN de Paris ! Côté flonflons...

En 1969, **Georges Moustaki** chante en 1969 « Sans la nommer » : « *C'est elle que l'on matraque/ Que l'on poursuit, que l'on traque/ C'est elle qui se soulève/ Qui souffre et se met en grève/ C'est elle qu'on emprisonne/ Qu'on trahit, qu'on abandonne/ Qui nous donne envie de vivre/ Qui donne envie de la suivre/ Jusqu'au bout, jusqu'au bout...* » Elle, c'est la Révolution.



Retour au 14 juillet festif et à ses bals avec **La Compagnie Créole** : « *J'attendrai j'attendrai le 14 juillet/ Que tu viennes me retrouver pour danser pour danser/ En toute liberté pour danser pour danser/ En toute égalité pour danser pour danser/ En toute fraternité pour danser pour danser...* » Une vraie machine à zouker républicaine.

Aux antipodes, le « Quatorze juillet » d'**Édith Piaf**, sur une musique de Mikis Theodorakis, en 1962 : « *Il me vient par la fenêtre/ Des musiques de la rue/ Chaque estrade a son orchestre/ Chaque bal a sa cohue/ Ces gens-là m'ont pris ma tête/ Je ne la reconnaîs plus...* » La cause : son amant est parti.



En 2003, sur son album à succès **Négresse blanche**, **Arthur H** sort « 14 juillet 2002 ». Sur un rythme déchaîné, le narrateur se met dans la tête de Maxime Brunerie, militant d'ultradroite déséquilibré préparant sa tentative d'assassinat (manquée) contre le président Chirac : « *Tomorrow I'll kill Jacques Chirac/ Tomorrow I'll be a movie star...* »

Triste jour : le 14 juillet 1970 est mort **Luis Mariano**, basque, ténor et chanteur d'opérette... Entre 1937 et 1939, pendant la guerre d'Espagne, il a chanté dans toutes les capitales européennes avec le chœur basque **Eresoinkoa** au profit des Républicains espagnols... Cela valait bien un coup de sombrero. ■

TROIS QUESTIONS À WASIS DIOP

C'est l'une des grandes voix du Sénégal : **Wasis Diop** revient avec *De la glace dans la gazelle*, 10 titres entièrement chantés en français et aux arrangements dépouillés qui mettent fin à sept ans de silence.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-CLAUDE DEMARI

« UNE BELLE AVENTURE DE CHANTER EN FRANÇAIS »

Pourquoi avoir choisi de chanter en français et non en wolof contrairement à vos autres disques ?

Jusqu'à présent j'ai fait toute ma carrière en chantant en wolof. Rien de plus naturel car je suis sénégalais et j'aime les sons et les senteurs de mon pays. Mais je vis en France depuis longtemps et j'ai voulu cette fois partager mes préoccupations sur l'Afrique aussi avec ceux – et ils sont nombreux – qui peuvent m'écouter en Afrique francophone et ne comprennent pas ma langue maternelle. Le fait de chanter en français m'a permis d'ouvrir des fenêtres qui étaient jusque-là fermées. Je peux exprimer davantage de choses et surtout le faire de manière différente. Car même l'approche de la composition musicale change lorsqu'on écrit en français. Une langue nous impose une attitude. D'un point de vue strictement sonore par exemple : pour moi, les mots en français se situent naturellement dans les graves et non dans les aigus, comme en wolof. Il m'a fallu éviter les envolées que j'avais l'habitude de faire. Je suis même souvent dans le « parlé-chanté ». C'était une véritable aventure d'écrire et de chanter en français, mais une belle aventure.

Le premier titre est consacré à Paris. Pourquoi avoir choisi de vous intéresser aux réfugiés et aux immigrés de la capitale ?

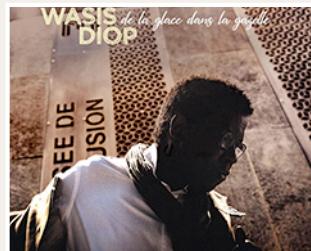
Cette chanson vient de ma propre observation faite sur les bords de Seine où j'aime beaucoup me promener. Ce sont des lieux chargés d'histoire. Un jour j'ai vu un couple de jeunes accrocher des cadenas sur le Pont-Neuf, puis jeter les clés dans le fleuve



© Maxime de Boüvier

avant de s'embrasser. Juste à côté d'eux, il y avait deux Afghans affalés sur des bancs, manifestement épuisés. Un peu plus loin, un jeune Sénégalais sortait de son gros sac de petites tours Eiffel. Au même moment ces trois mondes se sont révélés à moi : celui des amants et du bien-être, celui de la souffrance de ceux qui ont été arrachés à leur pays et celui des immigrés sénégalais qui vivent comme ils le peuvent en vendant des souvenirs aux touristes. La simultanéité de ces trois scènes était presque incroyable et m'a inspiré cette chanson.

Vous avez intitulé votre disque *De la glace dans la gazelle*. Poétique mais mystérieux...



Nous, Africains, avons grandi dans des espaces de gazelle et souvent nous allons vers les pays de glace. Ce titre est ma façon d'évoquer le dialogue Nord-Sud. Car qui sait, peut-être qu'un jour la glace fondra et qu'elle dévalera les montagnes pour venir vers nous. Nous pourrons alors

nous fondre l'un dans l'autre. J'essaye en fait de trouver le juste milieu du vivre-ensemble entre le Nord et le Sud. Si dans ce disque je parle de la France et de Paris, je raconte surtout le continent d'où je viens. Vous y croisez par exemple le fondateur de l'empire mandingue et les femmes qui ont fait sa légende, ou encore le grand percussionniste Doudou N'Diaye Rose que l'on écoutait tous les jours dans ma famille. Je parle aussi de l'ethnologue et cinéaste français Jean Rouch, connu notamment pour ses films consacrés à des peuples africains tels que les Dogons. Ce disque c'est avant tout un clin d'œil à la culture africaine ! ■

FOCALE

**BONJOUR,
MARKA!**

Serge Van Laeken, futur Marka, naît le 27 mai 1961 à Molenbeek, quartier populaire de Bruxelles. Petit mystère : ce fils de famille modeste est aussi le petit-neveu de la créatrice des pralines Godiva... D'abord bassiste d'un groupe belge mythique, Allez Allez, Marka choisit en 1991 l'action directe en solo et sort, chez Sony, deux remarquables LP, drôles et bien ficelés, *Merci d'avance* (1995) et *L'Idiomatic* (1997). *Terminé bonsoir* est aujourd'hui son treizième album, heureuse synthèse de tous les précédents : ironie (« Avant d'être moi »), rythmes (« Poulette »), autobiographie (« Si demain je



reviens »). Marka ose entamer sa galette avec un instrumental, « Maftaboule », décor western, entre Calexico et « Apache », des Shadows. Culotté. Sommet indéniable de l'album, « Le Daron » : décor du Parrain, voix encore plus grave et humour noir. Ah, oui : Marka est aussi le père de la chanteuse Angèle et du rappeur Roméo Elvis. ■ J.-C.D.



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

**LIVRES À ÉCOUTER**

PAR SOPHIE PATOIS



Les Impatientes de Djaiili Amadou Amal lu par Léonie Simaga, Lizzie



C'est aujourd'hui que je vous aime de François Morel lu par lui-même, Ecoutez lire Gallimard

l'accompagnent dans cette lecture musicale malicieuse intitulée *C'est aujourd'hui que je vous aime*. Il raconte ainsi ses amours débutantes pour une Isabelle Samain sublimée à jamais. Elle est l'objet sous sa plume facétieuse des désirs non pas de son seul « je » mais de tous « les hommes »! Un texte à faire entendre aux adolescents pour mieux conjuguer les sentiments et dédramatiser les premiers émois? ■

FOCALE

**DENEZ PRIGENT :
DU GRAND BRETON!**

Il est l'un des chantres de l'identité bretonne et du métissage des musiques du monde : Denez Prigent sort un 11^e album, *Stur an Avel* (« Le gouvernail du vent », voir aussi *FDLM 434*). Depuis ses débuts sur scène à l'âge de 16 ans, il s'est fait connaître en interprétant des chants traditionnels a cappella (sans accompagnement musical). Cette passion pour ce chant l'a depuis conduit aux quatre coins du monde : il parvient à donner des concerts à Paris, en Écosse, en Espagne, en Allemagne, au Québec, au Kazakhstan, en Chine... Sa particularité : chanter des textes originaux bretons sur une musique qui mélange les instruments acoustiques aux échantillons électroniques. Car l'électro est son autre passion depuis près de 30 ans. Sur ce dernier disque de 14 chansons (toutes en breton), les machines et claviers électroniques croisent la bombarde, le dubuk, le bugle, l'accordéon, le piano, les voix... Les invités sont nombreux, anciens et fidèles. Parmi eux : Yann Tiersen, Aziliz Manrow, Oxmo Puccino, le bagad d'Auray, Fred Guichen, Ronan le Bars... ■ E. S.

EN BREF

À 25 ans, la Québécoise **Charlotte Cardin** vient de sortir son 1^{er} album, *Phoenix*. L'ex-lauréate de l'émission phare « La Voix » chante ici en anglais (sauf le dernier titre en français) et dénonce, sur des musiques dansantes, les relations toxiques de sa vie personnelle et le sexismé observé dans le monde professionnel.

Djourou, nouvel album du maître de la kora, le Malien **Ballaké Sissoko**. Il est entouré de nombreux invités : la chanteuse Camille, le rappeur Oxmo Puccino, son compatriote Salif Keïta ou la Gambienne Sona Jobarteh, l'une des rares femmes à jouer de la kora.



Damso est devenu une figure majeure de la scène francophone et le rappeur le plus écouté au monde en 2020 sur les plateformes. Cet artiste belge natif de Kinshasa revient avec *QALF Infinity*, un disque relativement sombre où il se livre un peu plus. L'un des titres, « Morose », a explosé en quelques jours le million d'écoutes sur Spotify France.

Arno, le plus célèbre rocker ostendais, s'associe avec l'inventif artiste lillois **Sofiane Pamart**, dit « le pianiste du rap », pour l'album *Vivre*. Soit l'étonnante reprise en piano-voix des titres emblématiques d'Arno, de 1981 à nos jours! Coup de capuche au jeu subtil de Pamart dans chacun des 14 titres (« Solo gigolo » et « Les yeux de ma mère »).

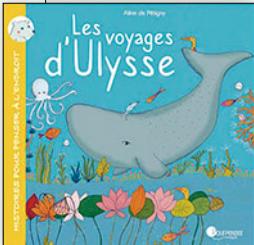


Imaginez une Mylène Farmer qui, sur ses sons électro impeccables, chanterait, avec ses productions personnelles, des textes de Brecht, Poe et Baudelaire. Poussez à fond le bouton de l'élegance. Voilà **Mina Sang**, artiste belge, intellectuelle et dansante, qui sort son 1^{er} album, *Dans la nuit*. Lumineux.

Superbe pochette de Jean-Christophe Przybylski, visiblement inspiré par le duo Tinguely-Niki de Saint Phalle. Ô miracle, **Outed** est aussi un duo... Strasbourgeois celui-là. Pour un 1^{er} album ambitieux, *La matrice du chaos* : un collage très maîtrisé de chansons pop, de rythmes plus appuyés et de textes qui tiennent debout, comme pour le titre éponyme. ■

À PARTIR DE 6 ANS

UNE ODYSÉE ÉCOLO



Se glisser dans la peau de la nature pour respirer comme elle et s'apercevoir que nous ne faisons qu'un. C'est l'expérience vécue et partagée par

Ulysse, le jeune héros de cet album florissant, qui rend compte de l'harmonie originelle de notre planète et de l'importance de la protéger. Dans un bel élan poétique, l'autrice Aline de Pétigny es-corte ses mots contés avec des illustrations vivantes et colorées, qui rappellent l'univers graphique et onirique du film d'animation japonais, *Mon voisin Totoro*. Un livre parfumé à la terre, aux fleurs, aux arbres qui respire la vie. ■

Aline de Pétigny, *Les Voyages d'Ulysse*, Éd. Pourpenser

À PARTIR DE 12 ANS

VIEILLES FOURNAISES

« Super mamies, attention les se-cousses ! » Ce refrain du chanteur Aldebert illustre à merveille l'intrigue de ce roman accrocheur raconté par l'intrépide Clémentine, 10 ans. En jouant les Sherlock Holmes, elle découvre que sa grand-mère Lucienne prépare avec quatre copines un casse à la supérette de leur quartier ! Leur arsenal ? Un chapeau-slime pour engluer l'adversaire, un parapluie qui projette du poivre, un caddie à double fond (le « caddisparu » !). Reste à savoir pourquoi ce gang de mémés attachantes et survoltées part ainsi à l'assaut... Suspense, humour, tendresse rythment cette enquête menée tambour battant. ■



Claire Renaud et Maureen Poignonec, *Les Mamies attaquent !*, Ed. Sarbacane

TROIS QUESTIONS À CLAUDIE GALLAY

Avant l'été (Actes Sud) raconte l'éveil et la métamorphose d'un groupe de jeunes filles dans les années 1980. Une incursion revigorante dans des temps encore insouciants, par l'autrice des *Déferlantes* (2008), Claudie Gallay.

PROPOS REÇUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS



© P. Matas / Levitra / Actes Sud

« JE SUIS PARTIE DU VIVANT »

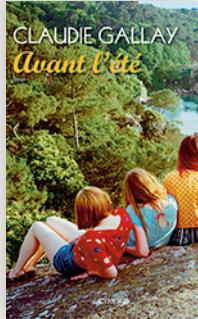
« Pour lire vraiment, il faudrait connaître le chemin fait par l'auteur... » écrivez-vous dans votre dernier roman. Quel a été le vôtre pour cette histoire ?

À l'origine, c'est une rencontre visuelle ! En septembre 2019 ou 2018, je me suis retrouvée dans une fête de quartier à Harlem, à New York. Trois femmes absolument magnifiques sont sorties d'une maison, vêtues comme pour un défilé avec leurs robes bleues qu'elles avaient visiblement faites elles-mêmes. Je me souviens de cette rue bordée de briques rouges, le choc des couleurs, des odeurs, de la lumière ! Je me suis dit : « quelle audace ! » Le délicic est venu de là. Je suis partie du vivant, de choses existantes. Mais je ne pouvais pas rester à Harlem car ce n'est pas ma vérité. Cela n'aurait pas été juste. Je suis revenue alors ce que je connais intimement, c'est-à-dire les petites villes de province, ignorées des touristes, oubliées dans la marche du progrès. Mon histoire se passe au nord-ouest de Lyon, un terrain sensible pour moi. Ce sont des géographies que je connais bien comme les gens qui sont dessus. J'ai choisi de placer l'action dans les années 1980 pour l'insouciance – un mot que j'aime énormément –, pour la légèreté de vivre. C'est une période où on n'avait encore peur de rien !

L'intrigue tourne autour de cinq jeunes filles soudées comme les doigts de la main. En quoi le thème de l'amitié est-il important pour vous ?

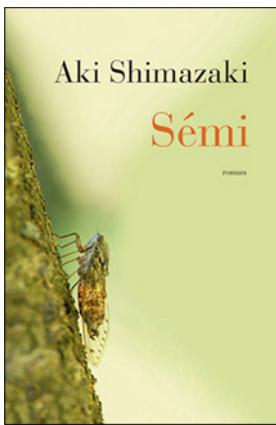
C'est un peu ce qui nous constitue, ces amitiés d'adolescence, de jeunesse. Après, les chemins s'écartent. On s'en va mais on ne s'oublie pas. C'est très puissant comme sentiment.

Les amis d'enfance, même si on change, c'est ce qui nous fait grandir, en se confrontant et en s'aimant si fort, avec des fascinations précieuses comme celle qui existe ici entre Jessica et Juliette. C'est très beau. L'amour s'use, se délite... mais les amitiés fortes nous structurent, elles sont là quand il y a des coups durs. L'amie, c'est celle qui n'est jamais loin. Je n'avais jamais touché à ça dans mes précédents romans. J'ai évoqué l'amour, l'enfance, les relations frères-sœurs, mais cette complémentarité, je ne l'avais jamais explorée. C'est vrai que cela donne un roman de filles, on pourrait même dire de « nanas » !

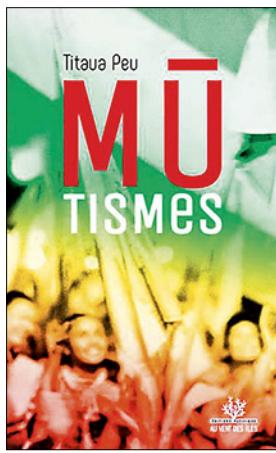


Venise sert aussi d'évasion dans cette fiction ancrée dans une petite ville de province française. Quel rôle joue cette ville pour vous ?

Il y a des endroits de naissances, qui correspondent à nos racines profondes. Et pour moi c'est bien sûr important. Et puis, il y a des terres d'attachement. Venise, c'est un lieu où je suis bien. J'en ressens d'autant plus le manque aujourd'hui que je n'ai pas pu y retourner avec le confinement. Je suis attachée surtout à la Giudecca, cette petite île ouvrière, que j'ai utilisée aussi dans le roman. J'avais envie que Jessica sorte de son univers et pour s'en aller, quoi de mieux ! Sa sensibilité va partir en puissance dix c'est merveilleux pour elle. On n'est pas dans la Venise touristique et c'est ce que j'aime. On fait un pas de côté, c'est très poétique et ça me touche profondément. C'est aussi l'usure des pierres, la beauté du temps qui passe... J'ai écrit *Seule Venise* (Babel, 2005) quand j'ai appris que le palais vénitien où j'ai séjourné et qui m'a fait connaître et aimer cet endroit allait être renouvelé... ■



Aki Shimazaki, *Sémi*, Actes Sud



Titaua Peu, *Mūtismes*, Au Vent des îles



ROMANS — PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

LE CHANT DE LA CIGALE

Sémi d'Aki Shimazaki est le deuxième volet du quatrième cycle romanesque publié par cette autrice en tous points singulière. Écrivaine québécoise (elle vit à Montréal depuis 1991), née au Japon, elle a adopté avec bonheur le français comme langue d'écriture. Ses pentalogies, constituées donc de cinq ouvrages à la fois liés et autonomes, explorent avec une subtile sensibilité toutes les nuances de la culture nippone.

Dans ce dernier opus, la musique de la langue, toujours très épurée, fait entendre un chant triste et beau. Celui de la vieillesse et surtout de la maladie d'Alzheimer traitée ici avec délicatesse mais sans dramatisation. Tetsuo Niré, le narrateur, est l'époux de Fujiko qui perd chaque jour un peu plus la mémoire. Ils vivent dans une maison de retraite. Un matin, Fujiko s'offusque de se retrouver dans la chambre de celui qu'elle prend pour son fiancé seulement... Faisant fi de son désarroi face à cette situation inédite, le mari entreprend de reconquérir celle qui partage sa vie depuis plus de quarante ans... Il n'est pas au bout de ses surprises ! Se mettre au diapason de celle qui vole aussi une passion à la cigale (*sémi* en japonais, d'où le titre...), et accepter la maladie, telle pourrait être la leçon d'amour et de sagesse du livre. ■

ASSOURDISSANT

Ce livre est un cri, n'en déplaise à son titre ! Titaua Peu parle franc, vrai, cru et dru et si elle mâche ses mots, c'est pour mieux leur donner un suc rebelle. Elle nous conte la destinée d'une petite fille, son père alcoolique et violent, l'abandon de sa mère, le mépris des nantis, l'exclusion, le racisme, la rudesse du quotidien. Ainsi les douleurs intimes et personnelles de l'enfance et de l'adolescence se mêlent aux événements qui ont marqué l'histoire de sa terre dans les deux dernières décennies du siècle passé. Quand d'autres s'abîment dans des « soirées débiles », elle rencontre l'amour dans les bras de Rori, le militant indépendantiste de vingt ans son aîné, et découvre avec lui la politique, l'engagement. Pour la première fois, elle se sent « Tahitienne, Polynésienne, partie intégrante d'un peuple, d'une histoire, d'une fierté »... Plus tard, vingt mille kilomètres plus loin, à Paris, viendra la mise en mots de cette prise de conscience.

Avec ce roman qui a fait d'elle la plus jeune romancière tahitienne lors de la parution en 2003, Titaua Peu nous adresse l'envers d'une carte postale. Elle laisse l'exotisme aux autres, aux « découvreurs », explorateurs et « grands frères », Bougainville, Diderot et autres Loti. Titaua Peu prend la parole, clame sa colère et ses indignations, sa vérité et son vécu et son indépendance par la voix de son héroïne qui doit bien lui ressembler... un peu ! ■ B. M.

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



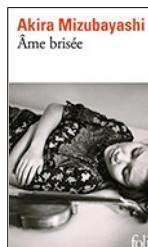
La connivence aimante d'un fils, universitaire, avec sa mère. Entre eux deux, beaucoup de tendresse et un bel amour maternel et filial, et la lecture du roman de Balzac, *La Peau de chagrin*.

Rachid Benzine, *Ainsi parlait ma mère*, Points Seuil



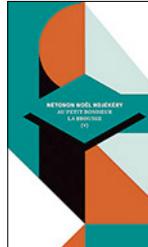
Encouragé par son oncle, Gabriel-Mathieu d'Erchigny de Clieu voit, tout d'abord, son avenir dans la culture du tabac, son « premier rêve d'Amérique ». Mais il se tournera vers le café et voudra l'implanter en Martinique. Le roman du « Christophe Colomb du café », comme il se plaisait à se définir lui-même.

Raphaël Confiant, *Grand café Martinique*, Folio



À Tokyo, en 1938, un professeur japonais et trois étudiants chinois répètent. Des militaires surgissent, brisent les violons et enlèvent les musiciens. Le fils du professeur assiste à la scène... Dans les Vosges, en 1950, un luthier et sa femme, archevêque, vont donner suite à cette histoire dédiée « à tous les fantômes du monde ».

Akira Mizubayashi, *Âme brisée*, Folio



Bendiman a une mission, celle de libérer ses parents des geôles tchadiennes mais il a grandi en Suisse et il ne connaît rien de ce pays qui lui réserve bien des surprises. « Mouton noir » en Suisse et « Bounty » au Tchad, pas toujours facile d'être entre deux.

Nétronon Noël Ndjékéry, *Au petit bonheur la brousse*, Hélène Hélas poche



Une plongée dans l'histoire familiale et dans celle du Maroc. Un portrait de la grand-mère de la romancière, Mathilde, venue de son Alsace natale, pour suivre son mari, Amine, dans le Maroc des années cinquante...

Leïla Slimani, *Le Pays des autres*, Folio



Où comment, lors d'une enquête, une jeune journaliste pousse dans ses retranchements un vieil homme, ancien grand maître d'arts martiaux. L'occasion pour la jeune femme, issue d'un milieu protégé, de découvrir des lieux et des hommes qu'elle ne connaît pas dans le Port-au-Prince d'aujourd'hui.

Lyonel Trouillot, *Ne m'appelle pas Capitaine*, Babel

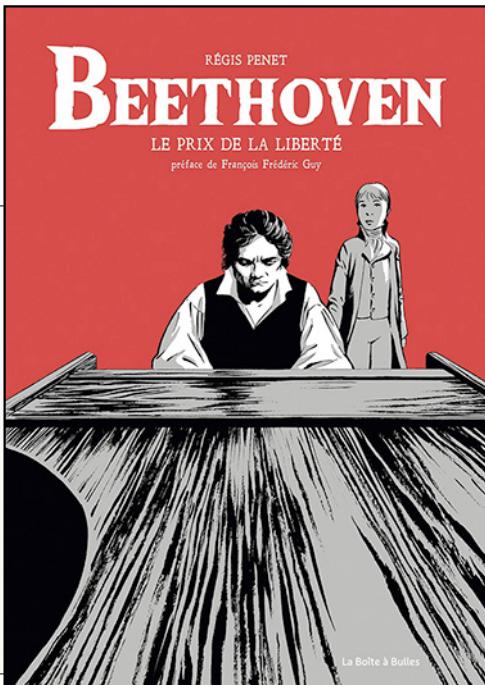
BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

SYMPHONIE DU 9^E ART

Deux BD récentes évoquent le grand compositeur allemand Beethoven. L'une se penche sur son enfance, marquée par un père alcoolique et profiteur (*Ludwig et Beethoven*, de Mikael Ross, Dargaud). Celle de Régis Penet montre un génie contrarié par sa surdité grandissante et hôte de son mécène, le prince Lichnowsky. Nous sommes en 1806, l'Europe est napoléonienne et le prince veut que Ludwig joue devant des soldats français. Ce qu'il refuse catégoriquement, lui laissant un billet qui explique pourquoi il a dédié sa *Symphonie héroïque* au révolutionnaire Bonaparte, et qu'il refuse

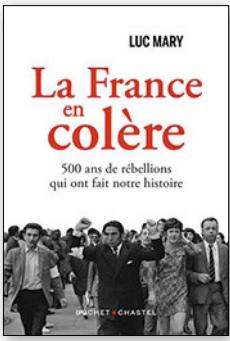
de plier devant l'empereur tyran : « *Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en a et il y en aura encore des milliers. Il n'y a qu'un Beethoven.* » Le prix à payer, c'est donc la solitude, hors la musique, unique compagne, seule échappée belle. Le noir et blanc de Penet rend plus intense la force intérieure de cet artiste maudit malgré lui, raconté ici par le fils du prince lui-même. Le lecteur ressent au fil des pages sa même amoureuse et indiscrète manie : coller son oreille contre la porte pour écouter, en silence, le maestro. ■

Régis Penet, *Beethoven*.
Le prix de la liberté, La Boîte à Bulles



DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

L'ESPRIT DE RÉVOLTE



Luc Mary, *La France en colère*, Buchet Chastel

Les soulèvements populaires, d'origine rurale ou urbaine, avortés ou aboutis, jalonnent l'histoire de France, de l'Ancien régime à nos jours : les Croquants, les Bonnets rouges, les Sans-culottes, les Canuts, les Communards, les Gilets jaunes se sont rebellés contre une société injuste et inégalitaire. Vont se succéder des insurrections contre la pauvreté, les lourdes taxes (comme la Gabelle), l'absolutisme, les priviléges, les conditions de travail (révolte des Canuts à Lyon), le pouvoir en place (Les Communards), le système capitaliste et la société bourgeoise (Mai 68), les conditions de vie (révolte dans des banlieues, en 2005, de jeunes issus de l'immigration), la pression fiscale, le mépris des élites, l'injustice sociale (Les Gilets jaunes). ■

COMMENT ACCOMPAGNER LES ENDEUILLÉS



Delphine Horvilleur, *Vivre avec nos morts*, Grasset

La pandémie est venue bouleverser les rites funéraires qui permettent d'accompagner les disparus (mais plus encore ceux qui restent) et de faire le lien entre les vivants et les morts. Pour l'auteur, rabbin, une existence ne se réduit pas au tragique de son interruption : chacun de nous a plusieurs vies, non pas successives mais tressées les unes aux autres, comme des fils qui se croisent tout au long de l'existence et qui attendent le dénouement pour se distinguer. Il faut se demander quelles traces ont

laissé ceux qui sont partis, ce que nous portons de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils n'ont pas pu réaliser, ce que nous laisserons, à notre tour, sur cette Terre où nous ne faisons que passer. ■

BERTRAND LANÇON

Quand la France commence-t-elle ?
66-Lançon

LES MYSTÈRES
DE LA FRANCE DÉVOILÉS
PERRIN

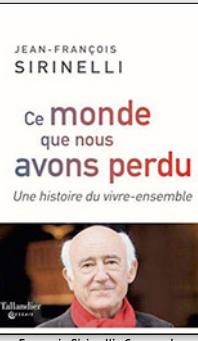
Bertrand Lançon, *Quand la France commence-t-elle ?*, Perrin

sont autant désirées et fantasmées que réelles, relatives et non absolues, soumises à des intentions conscientes et inconscientes, choisies en fonction des craintes et des désirs du moment. La France est un mille-feuille, résultat d'une superposition d'ancêtres d'origine et d'époques différentes. ■

À LA RECHERCHE DES ORIGINES

Suivant les pistes gauloise, grecque, romaine, franque et d'autres plus récentes, l'auteur montre que la naissance d'un pays se fait progressivement, par étapes, en continu, correspondant à une gestation sur la longue durée. La nation française procède d'une accumulation d'héritages conjuguant des caractères ethniques, linguistiques et culturels qui sont appréciés différemment selon les périodes et les idéologies. Ses racines

UNE HISTOIRE DU VIVRE-ENSEMBLE



Jean-François Sirinelli, *Ce monde que nous avons perdu*, Tallandier

Six ou sept générations ont vécu sous la protection de la civilisation républicaine, régénérée à plusieurs reprises et qui a tissé un vivre-ensemble reposant sur la démocratie libérale, la laïcité, la langue, l'école et le sentiment d'appartenance à une large communauté. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, les Trente Glorieuses ont favorisé la mise en place et la consolidation de l'État-providence (prospérité, plein emploi, concorde civile, ascension sociale) et, après 1962, la fin des guerres coloniales a instauré une paix que la France ne connaissait plus depuis très longtemps. De multiples facteurs ont altéré cet équilibre : perte du sens de l'intérêt général et du consentement à la loi, dégradation de l'école, émergence de différentes violences sociales. Sur fond de mondialisation, de crise climatique et de lutte contre le terrorisme, le vivre-ensemble risque de dégénérer en vivre côté à côté, voire en vivre face à face. Le lien social, affaibli par la perte d'influence des églises, des syndicats et des partis politiques, est miné par le chômage, la précarité et la fracture sociale, par l'individualisme, le repli dans l'entre-soi et l'hédonisme, par une hausse de la délinquance, de l'incivilité, du communautarisme, par la crise de la représentation politique, le populisme et le déclin relatif de l'Europe. Dans la France d'aujourd'hui, le rapport au passé divise autant qu'il rassemble. La mémoire est davantage plurielle : elle peut se partager mais aussi partager. La société française est parcourue par des mémoires identitaires, parcellisées et parfois antagonistes : ses membres vivent de plus en plus dans l'instant, sans ressentir le besoin ou l'envie de se pencher sur le passé, et encore moins de le penser. L'ignorance est déguisée en certitude. Les approximations et les rumeurs déforment et altèrent la reconstitution de la réalité passée. ■

POCHES
POCHES
POCHES
POCHES
POCHES

PAR CLAUDE OLIVIÉRI

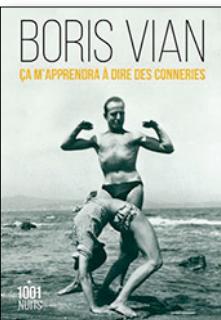
MAGASINS PITTORESQUES



Ce pêle-mêle littéraire a de quoi satisfaire la curiosité des amateurs d'anecdotes, de souvenirs et de détails intimes relatifs à la vie de nos grands écrivains. Animaux de compagnie, vie sexuelle, secrets de famille, obsessions, phobies, tout y passe. On se complait dans le frivole et le dérisoire dans un quiz loufoque où l'on découvre que le chien d'Émile

Zola s'appelait Hector et le chat de Perec Delo, que Colette utilisait des vélin bleu lavande, et qu'il y a en France 2370 rues ou avenues Victor-Hugo et seulement 330 rues Gustave-Flaubert. Étonnant, non ? ■

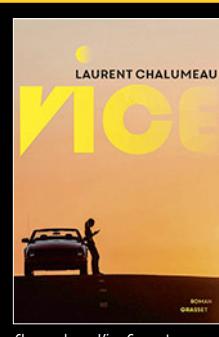
Jean-Louis Chiflet, *Magasin pittoresque de la littérature française*, Plon



À l'occasion du centenaire de sa naissance, mille et une pensées, bêtises et humeurs de Boris Vian ont été réunies dans ce petit recueil. Une manière divertissante de découvrir les multiples facettes et facettes que l'écrivain, chanteur, inventeur, musicien, poète, trompettiste a déployées, directement ou au travers

de ses personnages. On appréciera aussi bien la fantaisie que la sagacité de celui qui n'a jamais cessé d'incarner la modernité. ■

Boris Vian, *Ca m'apprendra à dire des conneries*, 1001 nuits



Chalumeau, *Vice*, Grasset

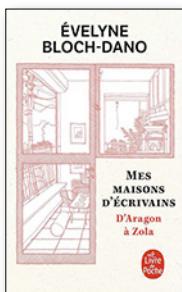
LE VICE A SON VERSA

D'une part, le défaut, « les trucs qu'on fait mais qu'on ne devrait pas parce qu'ils ne sont pas forcément excellents pour soi »... Un vice de forme, en somme. De l'autre, une double incarnation : du mal et du mâle. Mélangez le tout avec plusieurs pincées de musique country et embarquez avec Esperanza Running-Wolf, l'héroïne au nom qui est déjà tout un roman. Mais pourquoi cela insupporte-t-il les hommes quand le sexe dit faible n'en fait qu'à sa tête ? Un polar féministe au Far-West qui fait penser à plein de choses, mais qui n'est pas du réchauffé, puisque c'est du Chalumeau. ■



Homme de théâtre reconnu comme l'un des plus doués de sa génération, Florian Zeller a été récompensé par un oscar pour l'adaptation cinématographique de sa pièce *Le Père*, élément central d'une « trilogie involontaire » réunie en un volume de la collection Folio. Dans un monde dominé par la douleur, la solitude et le mal-être, où tout se déforme et où les certitudes s'effritent, l'humour et la dérision ne cessent d'émailler les répliques, ancrant les personnages de ces « farces noires » dans une réalité illusoire, juste avant le point de bascule. ■

Florian Zeller, *Le Père - La Mère - Le Fils*, Folio/théâtre



De la tour-bibliothèque de Montaigne à la ferme africaine de Karen Blixen en passant la maison d'enfance de Colette, le Nohant romantique de George Sand, le Guernesey de Hugo ou le Cabourg de Proust, Évelyne Bloch-Dano nous invite à découvrir une centaine de maisons liées à la production d'œuvres majeures. Un ouvrage érudit et distrayant qui est autant une invitation à la lecture qu'au voyage. ■

Évelyne Bloch-Dano, *Mes maisons d'écrivains*, Le Livre de Poche



Objet insolite dans les magasins du pittoresque masculin, le thème de la paternité revient dans la petite collection Librio sous la forme d'une autre trilogie. Trois romanciers actuels confrontent leurs expériences. Ils disent ce que beaucoup ressentent mais que peu sont prêts à reconnaître : les tourments, les agacements, les angoisses et les émerveillements et parfois aussi la mélancolie. Des témoignages inattendus, sincères, vibrants. ■

Adam, Claudel, Delerm, *Être père, disent-ils*, Flammarion / Librio

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI



Auriane Velten, *After*, Mnemos

HUMANITÉ RENOUVELÉE

Au sein de sa communauté régie par le Dogme, système de règles égalitaires strictes, Cami est habité par une insatiable curiosité du monde d'avant. Pour cela, il est envoyé avec son acolyte Paule par le conseil dans les Terres Renoncées pour enquêter sur leurs origines. Ses découvertes vont bouleverser les certitudes de son peuple. Auriane Velten nous propose, avec une certaine audace stylistique, un premier roman post-apocalyptique inventif, nourri par une réflexion originale sur les fondements de l'humanité et son devenir. ■

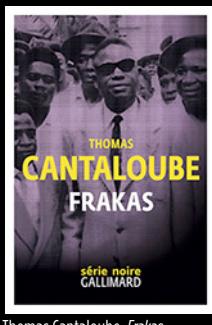


Anne-Sophie Devriese, *Biotanistes*, ActuSF

LE PRIX DU PASSÉ

L'eau a disparu, la biodiversité aussi. L'humanité, payant ses erreurs passées, a été décimée par une étrange maladie mortelle pour les hommes, le fléau. Les femmes survivantes ont donc pris les choses en main en instaurant un système matriarcal, et ont développé la capacité de voyager dans le passé. Steampunk, écologie, critique sociale, voyage dans le temps, tant de thèmes bien dans l'air du temps développés dans ce roman dense où la belge Anne-Sophie Devriese nous interroge en creux sur les travers et les dérives de nos sociétés modernes. ■

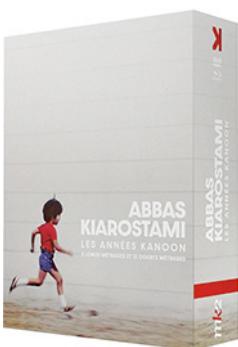
POLAR PAR CLÉMENT BALTA



Thomas Cantaloube, *Frakas*, Gallimard Série noire

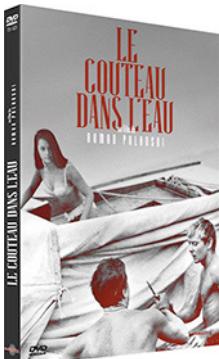
LE BRUIT DES HOMMES QUI TOMBENT

On reprend là où s'arrêtait le premier roman de l'ancien grand reporter Cantaloube sur la guerre d'Algérie, *Requiem pour la République*. Son trio de personnages est toujours là, mais on est cette fois au Cameroun, au lendemain des indépendances. Place à la « Françafricque » ! Et ils sont tous là, les Déferre, Guerrini, Foccart... D'une écriture sèche qui fait penser au Manchette de *l'Affaire N'Gistro*, *Frakas* nous emmène dans les coulisses sanglantes d'une guerre méconnue où le bleu-blanc-rouge de la 5^e République naissante ne ressort pas blanc-bleu. ■



LE GOÛT DE L'IRAN

Exposition au Centre Pompidou, rassortie en salles de ses films en version restaurée, édition d'ouvrages, l'événement Abbas Kiarostami de ce début d'été permet de découvrir enfin les premières œuvres du plus francophile des cinéastes iraniens, 13 courts et 5 longs-métrages en blu-ray et DVD, dans le coffret *Les Années Kanoon* chez Potemkine Films. Pour info, Kanoon est l'Institut pour le développement intellectuel de la jeunesse créé en Iran dans les années 1960 pour promouvoir livres et films éducatifs. ■



INSAISISSABLE ARTISTE

Auteur-réalisateur de quelques-uns des plus incroyables films du cinéma mondial, Roman Polanski est également comédien et metteur en scène de théâtre et d'opéra, en bref, il est assez inclassable. Carlotta Films propose ses 3 premiers longs-métrages *Le Couteau dans l'eau* (le seul tourné en polonais, sa langue maternelle), *Répulsion*, avec une Catherine Deneuve méconnaissable, et *Cul de sac*, une comédie noire. Chaque DVD contient de magnifiques bonus, court-métrage, entretien, photos, bandes-annonces... Extra! ■



GUEULE DE BOIS!

Multi-primé dans le monde dont l'Oscar, le Bafta et le César du meilleur film étranger, *Drunk* du Danois Thomas Vinterberg, a également bénéficié du label « Festival de Cannes 2020 ». Et ce n'est que justice pour ce film déconcertant et réjouissant mettant en scène quatre amis profs, quinquagénaires, ayant décidé d'expérimenter l'ivresse à outrance. Derrière ce « pitch » qui pourrait sembler léger, se cache une œuvre pleine d'humanité, célébrant l'amitié face à la morosité ambiante. Enivrant et revigorant. ■

TROIS QUESTIONS À ALEXANDRE ARCADY

ESC éditions & distribution propose une nouvelle collection sur les œuvres produites par Alexandre Films, société du réalisateur **Alexandre Arcady**. 7 de ses films (L'Union sacrée, La Baule-Les-Pins...) sont ainsi proposés pour la première fois en Blu-ray. Retour sur cette collaboration inédite.

PROPOS REÇUEILLIS PAR
BÉRÉNICE BALTA



© DR

« LE RAPPORT À LA NUMÉRISATION EST DE L'ORDRE D'UN NOUVEAU VOYAGE »

Comment s'est faite la collaboration avec ESC ?

Par une rencontre avec Éric Saquet, son président, passionné par le cinéma et sa promotion. Il a été étonné que mes films mais aussi ceux de mon épouse, Diane Kurys, ne soient pas en Blu-ray. Les choses se sont donc faites sous le couvert de l'amitié et du désir. Sa société ayant numérisé nos films, cela a dicté le calendrier de sorties et permis l'édition Blu-ray, avec ajout de bonus. C'est une façon de porter un regard un peu décalé entre la réalisation du film et sa sortie numérique. Le rapport à la numérisation est de l'ordre d'un nouveau voyage. Il nous ramène à nos souvenirs que l'on peut, avec le temps qui passe, partager et ainsi raconter l'envers du décor, les difficultés, les angoisses, les plaisirs, les rigolades... ■

Vous avez commencé par le théâtre avant de connaître le succès au cinéma. Quel regard portez-vous sur votre filmographie ?

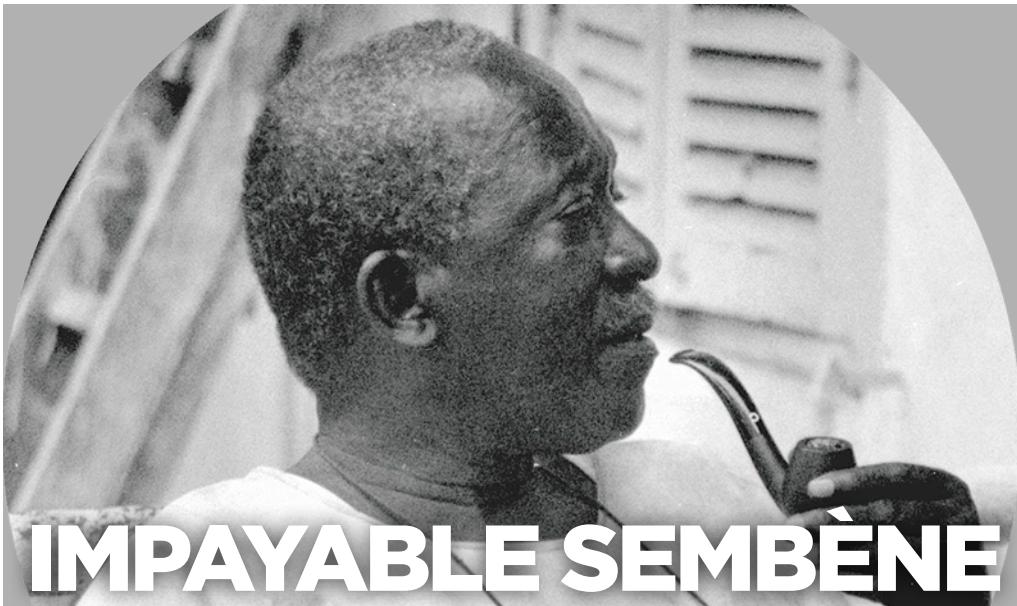
Un regard bienveillant (rire). Avec aussi beaucoup de tendresse et de nostalgie. Mon cinéma est souvent porté par des idées de société, des problèmes qui nous touchent, des événements historiques. C'est sûrement mon vieux fond militant, je ne suis pas indifférent aux choses de ce monde. Au moment de faire un film, tout naturellement, ressurgissent ces interrogations, ces préoccupations voire ces indignations. Quel que soit le sujet, quand je repense à mes films, ce sont des films d'opposition, il y a toujours deux

forces qui s'affrontent ou qui s'unissent, porteuses de dualité. *Le Coup de sirocco*, ce sont ces Français qui quittent l'Algérie dans l'adversité, *Le Grand Pardon*, des Juifs séfarades qui s'imposent dans une société qui n'est pas la leur. On retrouve toujours un peu ce schéma d'opposition ou d'union, même dans mes comédies. Je ne peux pas rester insensible à ce qui m'entoure. Bon, de là à dire que mon prochain film portera sur le confinement, je ne crois pas... ■

Le monde a pourtant bien changé avec la pandémie, non ?...

Ce confinement de quasiment deux ans a mis les producteurs indépendants dans une grande difficulté. 114 films français en juin avec une jauge à 35 %, c'est un jeu de massacre ! Tous mes camarades cinéastes qui ont mis un ou deux ans de leur vie pour un film voient leurs espoirs balayés car peu auront les suffrages du public. Les scénarios sont là, le confinement nous a permis de les écrire, mais ce qui nous manque c'est le distributeur-salle qui est, lui aussi, dans une situation incroyable. À part les « gros », pour les autres ça va être terrible, avec à la clé une pénurie de films dans deux ans. Les plateformes nous offrent des possibilités de diffusion. Mais avec 2, 3 ou 4 opérateurs contre une multitude de distributeurs pour les salles, il y aura beaucoup de prétendants et très peu d'élus. Je suis donc plutôt pessimiste à court terme pour le cinéma français et optimiste pour ceux qui réussiront à passer la tempête. ■





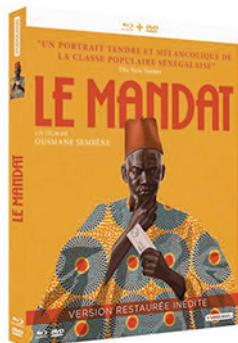
Décédé il y a quatorze ans, le 9 juin 2007 à Dakar précisément, Ousmane Sembène est indéniablement le cinéaste-écrivain sénégalais le plus connu dans son pays et à l'international. Ancien docker – à Marseille – aux partis pris militants très forts, il s'est, dès ses premiers romans, puis dans ses films, intéressé aux questions politiques et sociales. Il faut dire que ses années comme tirailleur sénégalais dans l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale l'ont profondément marqué, lui offrant matière à réflexion, à indignation et finalement à création.

Son retour sur le continent africain, en 1960, sera pour lui l'occasion de s'orienter plus vers l'image, de manière à atteindre les non-lecteurs et les analphabètes. Il adaptera d'ailleurs plusieurs de ses propres livres. Comme *Le Mandat* (*Mandabi* en wolof), son deuxième long-métrage réalisé en 1968 d'après son roman éponyme, considéré comme l'un de ses chefs-d'œuvre et qui a reçu le Prix de la critique internationale à la Mostra

de Venise. Comédie grinçante sur la nouvelle société sénégalaise née de l'indépendance, Sembène y raconte les (més)aventures d'Ibrahima, de ses deux femmes et de ses sept enfants qui reçoivent par voie postale, d'un neveu immigré à Paris, un mandat de quelque 25 000 francs CFA (moins de 40 €) qui va déclencher une foule de déboires et de moments cocasses – quand ils ne sont pas pathétiques.

Belle critique de l'argent ou plutôt des dérives qu'il provoque, avec la fine observation du décalage des éductions, la veulerie de tout un quartier qui se dit solidaire et la moquerie des administrations... Un vrai régal tout en satire qui n'a rien perdu de son acuité. Quel bonheur

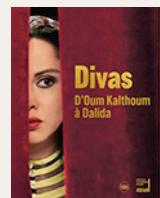
de pouvoir (re)découvrir ce *Mandat* en version restaurée, dans une double proposition DVD et Blu-ray chez StudioCanal, avec une palanquée de super bonus dont un entretien avec Alain Sembène, fils du cinéaste, les coulisses du film, la bande-annonce et quelques autres pépites sans prix ! ■



LES PROCHAINES SÉANCES



L'incontournable *Annuel du cinéma 2021*, référence pour les amoureux du 7^e art, édité par Les Fiches du cinéma, est sorti pour évoquer les films de 2020 malgré, fait inédit dans l'histoire, la fermeture des salles un peu partout dans le monde. ■



Magnifique hommage aux grandes artistes de la musique et du cinéma arabes du xx^e siècle via l'exposition proposée par l'Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 26 septembre : *Divas, d'Oum Kalthoum à Dalida*, qui se décline aussi en beau-livre et en ateliers et visites pour les scolaires, dossier pédagogique à l'appui. ■



Après une manifestation 2020 spéciale, la 15^e édition du *Festival Cinémas d'Afrique*, qui pleure la perte de son cofondateur Boubacar Samb, continue son travail de sensibilisation et se tient à Lausanne, en Suisse, du 19 au 22 août. ■

Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG**
espace abonné



L'un des temps fort 2021 de

l'Institut français est de retrouver, enfin, le pavillon des *Cinémas du Monde* sur la Croisette lors du *Festival de Cannes* du 6 au 17 juillet. Diplomates, professionnels et artistes du 7^e art tireront le bilan de l'expérience dématérialisée de 2020. ■

SÉRIE

LES HIRONDELLES DE PANAME

Fiction historique en 8 épisodes créée par Fabien Nury pour Canal +, *Paris Police 1900* part d'un crime aussi mystérieux qu'odieux pour « promener » le public dans une III^e République au bord de l'implosion – l'affaire Dreyfus est toute fraîche – et lui faire découvrir le préfet Lépine, les courtisanes, l'affrontement des différents clubs et autres ligues (anarchistes, antisémites) ainsi qu'une police en passe d'être réformée. Distribution impeccable, costumes et décors somptueux, c'est de la belle ouvrage propice à réflexion. ■



PLATEFORME

CINÉPHILIQUE

La fermeture des salles de cinéma, un peu partout dans le monde, a fait exploser le marché de la VOD et de la SVOD (respectivement



vidéo à la demande et à la demande par abonnement). Si vous êtes déjà rassasiés des catalogues Netflix, Amazon, Disney, filez découvrir Henri, en référence à Henri Langlois le fondateur de la Cinémathèque française. Plateforme gratuite proposant une partie du fond de cette dernière, elle est riche de courts-métrages avant-gardistes, de films rares ou d'entretiens avec les cinéastes. ■



Reliez deux par deux les paires féminin-masculin, comme dans l'exemple « HOMME-FEMME ». Complétez avec les mots restants la citation proposée.

FÉMININ, MASCULIN



A1-A2

HOMME	FEMME	NAÎT	MÂLE	FILLE	GARÇON
LIBRE	MÈRE	PÈRE	FEMELLE	DEMEURE	MONSIEUR
FRÈRE	ÉGALE	NEVEU	NIÈCE	COMPAGNON	DAME
SŒUR	ONCLE	ROI	REINE	COMPAGNE	VIEUX
EN	TANTE	HÉROS	DROITS	OLYMPE	VIEILLE
MEC	NANA	HÉROÏNE	PAPA	MAMAN	GOUGES

« La femme _____ et _____ l'_____ à l'homme _____ ». (_____ de _____, 1748-1748)

B1-B2

GENDRE	ADMISSION	PARRAIN	CHEVAL	JUMENT	ÉGALITÉ
BRU	PARFAITE	MARRAINE	MARQUE	SÛRE	BOUC
COCHON	TRUIE	CIVILISATION	TAUREAU	DOUBLERAIT	CHÈVRE
FORCES	COQ	INTELLECTUELLES	VACHE	CERF	BICHE
GENRE	POULE	BÉLIER	BREBIS	HUMAIN	EMPEREUR
SINGE	GUENON	STENDHAL	BOURDON	ABEILLE	IMPÉRATRICE

« L'_____ des femmes à l'_____ serait la _____ la plus _____ de la _____, et elle _____ les _____ du _____ ». (_____, 1783-1842)

SOLUTIONS

AT-42. « La femme naît libre et demeure l'égale à l'homme en droits. »
B1-B2. « L'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la plus sûre de la civilisation des hommes à l'égalité parfaite des forces intellectuelles du genre humain ». (Stendhal, 1783-1842)

L'INCROYABLE HISTOIRE DES PHRASES INTERROGATIVES



À une époque très lointaine, le Grand Ordonnateur régnait sur le royaume des mots en dictateur. Il était impossible de poser une question ou émettre un doute pour la simple raison que l'interrogation n'existant pas encore ! Les mots s'accordaient sans réfléchir, les verbes se conjuguaient sans se poser de question. De son côté le Grand Ordonnateur s'ennuyait car tout était trop monotone. Une nuit il fit un rêve étrange. Il vit un monde libre où chacun pouvait s'exprimer, poser des questions et faire des propositions. Il trouva l'idée formidable et décida au réveil d'instaurer une démocratie. Il réunit alors tous les mots dans la cour de son palais.

- Cher peuple. J'ai une grande nouvelle à vous annoncer ! Vous êtes maintenant libres de poser toutes les questions que vous souhaitez ! - Je ne comprends pas, dit un mot à voix basse. - Des questions, reprend le Grand Ordonnateur. Soyez curieux ! Si vous ne savez pas quelque chose vous pouvez le demander. - Ahhh, dirent les mots sans rien comprendre. - Allez-y faite une question. - Heu... - Vous, là. Demandez-moi si je suis le chef. - Vous êtes le chef. - Ça, c'est une affirmation, pas une interro-

gation, s'énerve le Grand Ordonnateur.

- Mais vous êtes le chef.
- Oui c'est vrai, mais pour que ce soit une question il faudrait le dire autrement.
- Je peux essayer : VOUS êtes le CHEF !
- Ça, c'est une exclamation, pas une interrogation ! Mais c'est une bonne idée de changer l'intonation.

C'est alors qu'un oiseau multicolore s'envole vers le ciel. Tous regardent l'envol et inspiré par cette image un mot essaie l'intonation montante :

- Vous êtes le chef ?
- Oui, c'est ça ! Magnifique !
- On peut créer plusieurs manières de construire l'interrogation ? demande un adjetif.
- Oui bien sûr ! Ça serait amusant ! Qui veut participer ?
- Nous ! disent les verbes. On est souvent au milieu des phrases, on aimerait bien être devant !
- Très bien. On va inverser le verbe et le pronom. On appellera ça heu... l'inversion, dit le Grand Ordonnateur qui manquait un peu d'imagination.

Les mots formèrent alors la phrase :
- « Aimez-vous le français ? »
- J'ai un peu peur de tomber, dit le verbe Aimer. Comme je suis en début de phrase,

j'aurais besoin de me... (Boom !)

Oui, vous avez bien entendu. Le verbe vient de tomber et d'entraîner tous les mots de la phrase avec lui.

- Prends ce tiret dit le pronom personnel au verbe. On le mettra entre nous, comme ça, tu pourras te tenir.

Ils réussirent alors à écrire :

- « Aimez-vous le français ? »
« Est-ce que » sort de la foule et demande : « Oh Grand Ordonnateur ! Est-ce que je peux participer ? J'aimerais apporter mon aide. »
- Bien sûr ! Vous allez être très utile !
- Est-ce que je peux vous demander une faveur ?
- Heu... oui, enfin ça dépend répond le Grand Ordonnateur qui n'était pas encore très habitué au fonctionnement de la démocratie.

- J'aimerais commencer la phrase.

- J'accepte.

Les verbes, vexés de ne plus être devant se mettent en colère. Cela provoque une bagarre entre « Est-ce que » et les verbes.

« STOP ! » hurle le Grand Ordonnateur. Vous pourrez tous les deux commencer les phrases. Mais je vais vous séparer pour éviter les problèmes. On pourra dire « Est-ce que tu parles français » ou « Parles-tu français » mais jamais « Est-ce que parles-tu » sinon vous allez vous taper dessus !

Tout entra alors dans l'ordre. D'autres mots se proposèrent et furent nommés « mot interrogatif ». Il s'agissait de Qui, Quoi, Où, Comment, Combien et Pourquoi.

À partir de ce jour, rien ne fut comme avant dans le monde des mots ! Il y eut beaucoup de questions, de doutes mais aussi de belles propositions. La langue devint particulièrement riche et la vie du Grand Ordonnateur beaucoup moins monotone ! ■

ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Pour marquer l'interrogation on utilise l'intonation montante en fin de phrase.
« Tu vois cet oiseau ? »



Il existe la phrase interrogative simple (...) et inversée (...). Dans ce dernier cas on place un tiret entre le verbe et le pronom personnel (pour que le verbe ne tombe pas !)

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



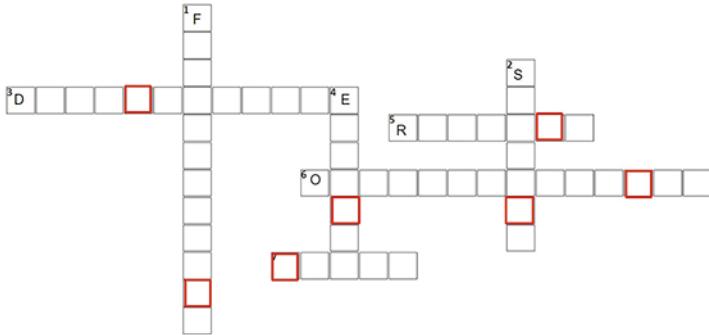
Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



Après « Est-ce que » en début de phrase on ne place jamais un verbe (Ils se détestent !) Il est également possible d'utiliser les mots interrogatifs : Qui, Quoi, Où, Comment, Combien et Pourquoi.

PLAISIRS DE LA LANGUE

1. FAITES LES MOTS CROISÉS CI-DESSOUS. LES LETTRES DANS LES CADRES ROUGES VONT VOUS PERMETTRE DE RECONSTITUER LE MOT QUI VA COMPLÉTER UNE CITATION D'ALEXANDRE POUCHKINE.



HORizontalement :

- 3.** Recueil des mots d'une langue ou d'un domaine.
- 5.** Le français appartient à la famille des langues ...
- 6.** Nous écrivons des dictées pour tester notre correction ...
- 7.** La langue-mère du français.

Citation : « Il suffit d'un _____ pour contenir tous les mots. Mais à la pensée, il faut l'infini. » (Alexandre Pouchkine)

2. LISEZ LES QUESTIONS ET CHOISISSEZ LA BONNE RÉPONSE. ATTENTION : CHAQUE RÉPONSE A UNE VALEUR ATTRIBUÉE. REPORTEZ LES VALEURS DES RÉPONSES CORRECTES DANS LE CALCUL EN BAS DE L'EXERCICE ET SI LE RÉSULTAT ÉGALE 58, VOUS POUVEZ PASSER À LA QUESTION SUIVANTE.

- A.** Le premier texte écrit en français a été rédigé en...
 - a.** 52 av. J.-C. (5)
 - b.** 842 (10)
 - c.** 1539 (15)
- B.** Le français devient une langue juridique et administrative en France par la décision de ...
 - a.** Jules César (3)
 - b.** Charlemagne (2)
 - c.** François Ier (4)
- C.** L'institution dont le rôle consiste à définir les normes de la langue française.
 - a.** L'Institut de France (8)
 - b.** L'Académie française (12)
 - c.** L'Institut français (16)

$$A. \underline{\hspace{1cm}} + B. \underline{\hspace{1cm}} \times C. \underline{\hspace{1cm}} = 58$$

3. LISEZ LES PHRASES CI-DESSOUS ET DITES SI ELLES SONT VRAIES OU FAUSSES.

- a.** Le premier dictionnaire de la langue française a été imprimé à Paris. V/F
- b.** Le plus grand nombre d'emprunts dans la langue française proviennent de l'italien. V/F
- c.** La langue la plus parlée en France, en dehors du français, est l'arabe. V/F
- d.** L'employeur qui transmet à ses salariés français des documents en anglais sans traduction, risque une grosse amende en France. V/F

4. À QUI JE PENSE ? LISEZ LES INDICES SUIVANTS ET ESSAYEZ DE TROUVER L'IDENTITÉ DE LA PERSONNE DÉCRITE CI-DESSOUS :

- indice n° 1 : linguiste, lexicographe et écrivain français mondialement connu ;
- indice n° 2 : membre de la Commission d'enrichissement de la langue française, il incarne une vision de la langue française moderne ;
- indice n° 3 : en 2017, il participe à un projet musical sur les mots inusités du dictionnaire, réalisé par Squeezie et le duo de rappeurs Bigflo & Oli ;
- indice n° 4 : il est rédacteur en chef des publications des dictionnaires Le Robert, jusqu'à sa mort en 2020.

Il s'agit bien évidemment de/d' _____. L'avez-vous deviné après combien d'indices ?

5. DANS LE CLIP « FREESTYLE DU DICO » MENTIONNÉ DANS LA QUESTION PRÉCÉDENTE, LES ARTISTES UTILISENT DES MOTS PARTICULIERS... CONNAISSEZ-VOUS LEUR SIGNIFICATION ? ASSOCIEZ LES ÉLÉMENS DES DEUX COLONNES.

- | | |
|-----------------------------|---|
| 1. Cuculle (n. f.) | a. Discipline qui diagnostique et traite les troubles du langage oral et écrit |
| 2. Epectase (n. f.) | b. Couche du sol qui ne dégèle jamais |
| 3. Chibouque (n. m.) | c. Clignotement des paupières |
| 4. Merzlota (n. f.) | d. Décès pendant l'orgasme |
| 5. Nictation (n. f.) | e. Pipe turque à long tuyau |
| 6. Logopédie (n. f.) | f. Capuchon de moine |

SOLUTIONS

1.1. H : 3. dictionnaire, 5. romanes, 6. orthographe, 7. latin ; V : 1. (anglais), C : vrai, d) vrai, 4. Alain Rey, 5. 1-f, 2-d, 3-e, 4-b, 5-c, 6-a.
 2. A-b, C-b, D-c, E-d, F-e, G-f, H-g, I-i, J-j, K-k, L-l, M-m, N-n, O-o, P-p, Q-q, R-r, S-s, T-t, U-u, V-v, W-w, X-x, Y-y, Z-z.
 3. a) faux (Le Catholicon a été imprimé à Tréguier, en Bretagne), b) faux (de frangochones, 2. syntaxe, 4. Empunt. Mot cherche : lexicule, 2. A-b, B-c, C-b, D-d, E-e, F-f, G-g, H-h, I-i, J-j, K-k, L-l, M-m, N-n, O-o, P-p, Q-q, R-r, S-s, T-t, U-u, V-v, W-w, X-x, Y-y, Z-z).
 4. a) vrai (Le Catholicon a été imprimé à Tréguier, en Bretagne), b) faux (de frangochones, 2. syntaxe, 4. Empunt. Mot cherche : lexicule, 2. A-b, B-c, C-b, D-d, E-e, F-f, G-g, H-h, I-i, J-j, K-k, L-l, M-m, N-n, O-o, P-p, Q-q, R-r, S-s, T-t, U-u, V-v, W-w, X-x, Y-y, Z-z).
 5. a) vrai, d) vrai, 4. Alain Rey, 5. 1-f, 2-d, 3-e, 4-b, 5-c, 6-a.

LA DÉMO DES MOTS

1. REMPLACEZ LES TERMES SOULIGNÉS PAR LES NÉOLOGISMES CRÉÉS EN FRANCE ET DANS CERTAINS PAYS FRANCOPHONES DANS LE BUT DE PROTÉGER LA LANGUE FRANÇAISE : FOSSÉ, LOGICIEL, DE RÉCEPTION, REMUE-MÉNINGES, TÉLÉVERSER, FEEDBACK, COURRIEL, LA MISE À JOUR.

- a.** J'ai du mal à m'entendre avec Marie. Il y a toujours un gap entre nos points de vue.
 - b.** As-tu reçu mon e-mail ? J'attends toujours ton feedback !
 - c.** Avant d'ébaucher un plan, faisons un brainstorming !
 - d.** Cent deux messages non lus ! Il faut absolument que je fasse du tri dans ma boîte mail.
 - e.** Après l'update, je ne peux plus ouvrir ce software sur mon ordinateur...
 - f.** Et pour finir, il suffit juste d'uploader le document que vous voulez partager.

2. RETROUVEZ NEUF MOTS QUI ONT FAIT LEUR ENTRÉE AU DICTIONNAIRE EN 2021



3. COMPLÉTEZ LES PHRASES CI-DESSOUS AVEC LES MOTS DE L'EXERCICE PRÉCÉDENT.

- a. Après le _____, nous voulons tous retrouver notre joie de vivre.
 - b. Lassés de courir après l'argent, les gens commencent à se tourner vers le _____.
 - c. Grâce aux start-up de la _____, nos activités financières deviendront beaucoup plus performantes.
 - d. Non que je soit _____, j'ai tout simplement peur des piqûres.
 - e. Fais gaffe à lui, c'est un type qui a tendance à _____. Ne lui fais pas confiance !
 - f. Tu as vu la dernière vidéo de ce _____ ? C'est hallucinant ce qu'il raconte !
 - g. J'ai hâte d'assister à un _____. Pourvu que la vie culturelle reprenne son cours...
 - h. Les cours en _____ ne permettent pas les mêmes interactions entre les apprenants.
 - i. Quelques voix sceptiques se sont levées mais elles ont été rapidement _____ par les autorités.

4. LISEZ LES PHRASES SUIVANTES ET CHOISISSEZ L'OPTION QUI CONVIENT :

- A.** Je vais te contacter,
tu peux me donner
ton... ?

a. mél
b. mail

B. Tiens, j'ai une veste
pareille... !

a. que toi
b. à la tienne

C. Mon copain est...

a. français
b. Français

D. J'en ai marre des
bouchons, à partir
d'aujourd'hui, je vais au
travail...

a. en vélo
b. à vélo

E. Le gouvernement a...
une nouvelle loi sur la
sécurité.

a. adapté
b. adopté

F. Je vous ... gré
d'éteindre la lumière
avant de partir.

a. saurais
b. seraient

G. Ceci est un message à
l'... de tous les employés.

a. attention
b. intention

H. ... les vacances !

a. Vive
b. Vivent

5. OBSERVEZ LES MOTS FRANÇAIS ÉCRITS CI-DESSOUS. SAVEZ-VOUS IDENTIFIER LEUR LANGUE D'ORIGINE ?

accordéon, alphabet, baba, badge, ballon, café, caresse, catalogue, chapka, cougar, icône, indigo, karaoké, magasin, mazurka, pacotille, tsunami, valse, zèbre, zoom.
Trouvez :

Nouvez.

- a.** deux mots d'origine allemande :
 - b.** deux mots d'origine anglaise :
 - c.** deux mots d'origine arabe :
 - d.** deux mots d'origine espagnole :
 - e.** deux mots d'origine grecque :
 - f.** deux mots d'origine italienne :
 - g.** deux mots d'origine japonaise :
 - h.** deux mots d'origine polonaise :
 - i.** deux mots d'origine portugaise :
 - j.** deux mots d'origine russe :

SOLUTIONS

1. (a) fossé, (b) couతme, (c) remue-méameinges, (d) de réception, (e) la mise à jour, (f) logiciel (g) Téléviseur. **2. Décorumement, distanciel, activité, Vlogueur, fintech, frugalisme slincher, cinéconcret,** mythonneur. **3. a. (d) decorumement, (b) frugalisme (c) fintech, (d) antivax, (e) mythonneur, (f) Vlogueur, (g) cinéconcret, (h) distanciel, (i) silences. **4. A-a, B-b, C-c, D-d, E-e, F-f, G-g, H-h, I-i, J-j.** (a) accordéon, valise; (b) bagde, zoom; (c) café, magasin; (d) indigo, pacotille; (e) alphabet catalogué; (f) ballon, caresse; (g) Karedake, tsumami; (h) baba, mazurka; (i) cougar, zébre; (j) chabaka, iconne.**

APPEL À CONTRIBUTION

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.

VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : **contribution@fdlm.org**
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61
FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC  SAVOIRS
NIVEAU : B1, ENFANTS ET ADOLESCENTS**DURÉE : 1 HEURE**

Durée indicative : 60 min (15 pour le remue-ménages, 45 min pour la compréhension orale (activités 1 à 3). Prévoir au moins une séance supplémentaire pour les activités de production.)

MATÉRIEL

- L'extrait sonore et un lecteur audio

OBJECTIFS

- Pédagogiques : s'initier à la lexicologie de manière ludique; retenir l'essentiel d'une longue explication dans une chronique
- Communicationnels : Créer des expressions et jouer avec la langue française

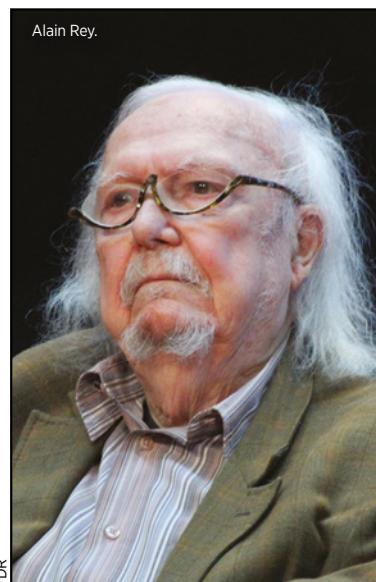
Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org 

HOMMAGE À ALAIN REY, ROI DES DICTIONNAIRES

Linguiste, lexicologue, Alain Rey était l'un des principaux créateurs des dictionnaires Le Robert. Il est décédé le 28 octobre 2020. La Puce à l'oreille lui rend hommage, en rediffusant la chronique où il expliquait l'expression « prendre ses cliques et ses claques »... à faire deviner à vos élèves !

FICHE ENSEIGNANT

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de faire lire les questions avant de faire écouter l'extrait sonore à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

**ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE****Présenter Alain Rey**

Expliquez le chapô et le titre de la fiche, mais sans dévoiler l'expression ! (plus d'infos sur : <https://www.lerobert.com/auteurs/alain-rey.html>)

Remue-ménages

Demandez aux apprenants s'ils savent ce qu'est une chronique [émission courte, périodique, sur un sujet spécialisé] / un micro-trottoir [une même question est posée à plusieurs personnes à tour de rôle] / une interview en studio / un reportage [enquête sonore sur le terrain]

Pour ce remue-ménages collectif, vous pouvez proposer la transcription du passage

Réécouter le micro-trottoir de 0'52 à 1'58 (jingle de début et de fin)

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE (ACTIVITÉ 3) : LES EXPLICATIONS D'ALAIN REY**Objectif : Retenir l'essentiel d'une explication longue**

1^{er} passage = écouter de 1'59 (« Alors Alain Rey ») à 2'41 (Alain Rey épelle « clique » et « claque »)

2^e passage = écouter de 2'42 (« Alors qu'est-ce que c'est... ») à 4'08 (« le clic en question »)

3^e passage = écouter de 4'09 (« Vous expliquez également ») jusqu'à la fin

Les élèves peuvent se départager les questions du 3) = l'un répond au **a** et **c** / l'autre au **b** et **c** / ils compareraient

PRODUCTION ORALE (ACTIVITÉ 4) : JOUER AVEC LES MOTS**Objectif : comprendre, puis créer des expressions**

Écoute = avec la transcription

Pour le 1), choisissez des expressions dans le dossier de La Puce (<https://savoirs.rfi.fr/fr/apprendre-enseigner/langue-fran%C3%A7aise/la-puce-a-loreille>) et notez-les sur des papiers. Faites choisir un papier à chaque élève « journaliste », puis aidez-les à organiser (voire enregistrer ?) leur micro-trottoir.

Faites-leur écouter les réponses de La Puce après les votes du reste de la classe.

COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉS 1 ET 2) :**L'INTRODUCTION ET LE MICRO-TROTTOIR**

Objectif de l'activité 1 : Repérer la structure et les informations principales du début de l'extrait

Écoute = écouter le document sonore jusqu'à 1'58 (jingle de fin du micro-trottoir)

Objectif de l'activité 2 : Déduire le sens d'une expression à partir de propositions variées





FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 : LE DÉBUT DE L'EXTRAIT

1) L'introduction de l'émission

- a) On entend un générique / joyeux / triste /. Puis / Alain Rey / Pascal, un journaliste / parle avec Lucie, / une maîtresse d'école / une journaliste chroniqueuse /.
- b) Lucie propose d'écouter □ Alain Rey avant sa mort. □ les témoignages de sa famille et ses amis.
- c) L'émission porte sur quelle expression ?

- « donner puis prendre une claqué »
- « claquer la porte au nez de quelqu'un »
- « prendre ses cliques et ses claques »

2) Qu'est-ce qu'on entend après l'introduction ?

- Les enfants posent des questions à Alain Rey en studio = C'est un débat
- Les enfants proposent des définitions chacun à leur tour = C'est un micro-trottoir
- Alain Rey interroge les enfants dans leur classe = C'est un reportage

3) Qu'est-ce que va faire Alain Rey ensuite à votre avis ?

- Il va raconter sa vie et son parcours à la journaliste.
- Il va expliquer cette expression en studio.

ACTIVITÉ 2 : LES PROPOSITIONS DES ENFANTS



Réécoutez les définitions des enfants

- 1) Laquelle préférez-vous ? Pourquoi ?
- 2) Laquelle est juste à votre avis ?

ACTIVITÉ 3 : LES EXPLICATIONS D'ALAIN REY

1) Écoutez le premier passage

a) À quoi sert le micro-trottoir ?

- Alain Rey corrige les enfants : grâce à leurs erreurs, il fait un cours de vocabulaire à la radio.
- Il rebondit sur ce que disent les enfants : il commente et approuve, c'est plus vivant.
- Il ignore les définitions des enfants. Il montre qu'il parle seulement aux adultes, aux gens sérieux.

b) Que veut dire « prendre ses cliques et ses claques » ?

-
- c) Alain Rey parle ensuite □ de l'orthographe de l'expression
- de sa sonorité □ de son utilité

2) Écoutez le deuxième passage

a) Laquelle de ces phrases est vraie ?

- Cette expression est faite pour sa sonorité, pas du tout pour un sens précis. □ Vrai □ Faux

- L'expression a un sens très précis, le son n'est pas très important.

Vrai Faux

- b) Quelle idée d'un des enfants paraît intéressante à Alain Rey ? Pourquoi ?
-
-

- c) Citez au moins deux exemples de bruits qui font clic ou clac :
-
-

3) Écoutez le troisième passage (par groupe de 2)

a) Les idées principales

- le son clic est plus intéressant que le son clac
- « clic » est plus intéressant quand il sonne avec « clac »

- Qu'est-ce qui est vraiment la chose essentielle dans cette expression ?
-

b) Écrivez les mots clefs de l'expression dans la bulle



- c) Une autre expression est citée à la fin : laquelle ?
-

- Quelle est la différence entre les deux expressions ?
-

→ Comparez vos réponses

4) Après l'écoute : discutez avec vos camarades !

- a) Pourquoi Lucie a choisi cette expression pour rendre hommage à Alain Rey ?

- b) Que pensez-vous de cette photo d'Alain Rey ?

- c) Ça sert à quoi d'expliquer une expression ? Vous préférez qu'on vous donne juste le sens d'une expression ou qu'on vous explique plus longuement d'où elle vient ?

ACTIVITÉ 4 : DES EXPRESSIONS À DEVINER

1) Par groupe

Un élève fait le journaliste et choisit une expression. Les autres élèves du groupe essayent de deviner son sens en faisant des propositions chacun à leur tour. Enregistrez-vous !

→ Le reste de la classe vote pour la définition qui leur semble juste.

→ Écoutez ensuite la réponse de La Puce et notez sa définition.



Enregistrez-vous !

2) Par groupe de deux : inventez une expression et faites deviner aux autres ce qu'elle veut dire.

Choisissez une sonorité rigolote, dictez aux autres élèves son orthographe et expliquez d'où elle vient (comment étaient utilisés les mots de l'expression à l'époque)

NIVEAU : A2 (12-15 ANS) – JEU D'ÉVASION**DURÉE : 1 H MAXIMUM (La mise en contexte et le bilan sont à réaliser avant et après le jeu, selon le temps dont vous disposez)****MATÉRIEL**

■ Si votre classe est présente, il faudrait un ordinateur par équipe de deux apprenants ou au moins quatre ordinateurs dans la salle. Si votre classe se fait à distance, il suffit que les apprenants soient connectés à la session, aient des caméras actives et des systèmes audio fonctionnels pour pouvoir communiquer aisément. / Une fois encore, les auteures souhaitent remercier vivement Adrien Payet qui a prêté sa voix et dramatisé les audios de mise en contexte du jeu d'évasion.

OBJECTIFS

- Proposer une activité à la fois ludique et numérique aux élèves en fin de trimestre sur le thème déjà travaillé de Lupin ;
- Rendre les élèves assez curieux pour leur donner envie de découvrir davantage le personnage, soit en regardant la série de Netflix, soit en lisant une des lectures en français facile proposées par CLE International pendant leurs vacances ;
- Faire connaître la plateforme Genial.ly et ses possibilités infinies pour leurs propres travaux dans l'avenir ;
- Réinvestir différentes compétences communicatives et linguistiques apprises pendant le trimestre (comprendre des explications simples sur des actions futures ou passées, suivre des indications, pouvoir reformuler pour remédier éventuellement auprès des camarades, comprendre et exprimer l'heure) ;
- Diversifier les compétences lexicales dans le domaine des arts et des faits divers.

« LUPIN », ENFERMÉS AU MUSÉE !

Cette fiche est la dernière d'une série de trois épisodes consacrés à Arsène Lupin (vous retrouverez les deux autres dans votre numéro 433 de mars-avril 2021 et numéro 434 de mai-juin 2021), profitant ainsi du succès de la série *Lupin* disponible sur la plateforme Netflix. Vous pouvez néanmoins réaliser les activités de façon indépendante avec vos élèves sans difficulté en expliquant qui est Arsène. Si vous choisissez de réaliser les trois épisodes, nous vous conseillons de suivre l'ordre chronologique de parution de ces derniers.

FICHE ENSEIGNANT**MISE EN CONTEXTE**

Arsène Lupin a mis au défi dans Paris (lors de l'épisode 1) les apprenants pour vérifier qu'ils étaient à la hauteur de devenir ses complices. Dans l'épisode 2, vous avez planifié un gros coup dans le Musée d'Art et d'Histoire de Genève avec vos apprenants grâce à des activités basées sur une compréhension orale d'un message d'Arsène à ses nouveaux acolytes (divisés en groupes aux noms de «La Joconde», «Nymphéas», «Le désespéré» et «Liberté»).

Aujourd'hui, c'est le grand jour, le jour du vol ! Tout se passe bien jusqu'au moment où vos apprenants se retrouvent bloqués dans une salle et que l'alarme a prévenu la police, ils sont attrapés dans le musée et n'ont qu'une heure pour s'en sortir avant que la police n'arrive !

ACTIVITÉS DE PRÉPARATION (impératif si vos apprenants n'ont pas réalisé les activités des deux fiches pédagogiques des numéros précédents)

Au-delà des activités proposées ci-dessous, si vous n'avez pas réalisé les activités des deux fiches précédentes, nous vous conseillons de reprendre l'activité de pré-écoute de l'épisode 2 (FDLM 434, p. 79 et 81) pour situer le personnage de Lupin par rapport à d'autres personnages célèbres comme Batman, Sherlock Holmes ou Robin des bois.

1) Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse ici, il faut simplement que vos élèves décrivent Arsène et justifient leurs réponses. Les réponses de la ligne a) ne sont que des propositions en guise d'exemples, ils doivent choisir l'option qui leur paraît la plus probable.

Donnez-leur un temps limite de recherche (7 min maximum) pour favoriser des données incomplètes et donc une part de création de leur part. Ensuite, demandez-leur : «Pourquoi l'imaginez-vous ainsi ?» «Tout le monde a-t-il la même image mentale du personnage ?» Vous pouvez bien sûr trouver d'autres personnages littéraires (les grandes sagas comme Harry Potter ou Le Seigneur des Anneaux s'y prêteront parfaitement) à décrire pour faire prendre conscience à vos élèves du pouvoir de leur imagination dans les fictions qui les entourent.

Une fois cette activité terminée, expliquez dans les grandes lignes qui est Arsène Lupin et que toute la classe va être complice d'un de ses rocambolesques vols durant la session.

2) Pour savoir où le vol va se situer, vos élèves doivent relier des objets à leurs musées respectifs. Attardez-vous ici sur chacun des objets et demandez pourquoi ils les ont placés dans tels ou tels musées.

Musée d'Art et d'Histoire de Genève → Une horloge astronomique

Musée de l'Art Culinaire Marocain → Cuisson du pain tafarnout

Maison Amérindienne de Québec → Un canoë décoré

Musée Théodore Monod d'Art Africain → Un masque de danse en bois

3) L'objet à voler est l'**horloge**, comme indiqué sur le rébus : OR - L'EAU - JEU.

Une fois ces activités terminées, expliquez à vos apprenants qu'en effet, Lupin a recruté toute la classe pour voler une horloge astronomique dans un musée de Genève, et que le jeu commence le jour du vol, dans le musée. Le jeu peut commencer.





DÉROULEMENT

Le lien du jeu est le suivant :

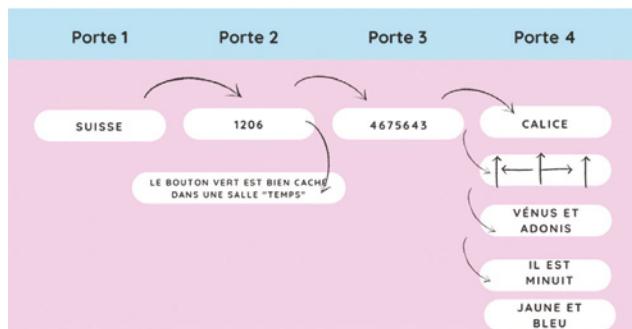
<https://view.genial.ly/60bd2b119dff880d2eef7bdd>



Si vous décidez de diviser vos apprenants en équipes, vous pouvez les créer grâce aux quatre personnages déjà présentés qui sont enfermés dans la pièce. L'équipe qui sortira le plus vite aura alors gagné. La mise en situation se fait au moyen de l'audio de la première scène, dont voici la transcription :

« Vous avez l'horloge astronomique entre vos mains. Oui, mais vous avez oublié le plus important : désactiver l'alarme de la salle secrète, et maintenant vous êtes tous enfermés avec l'horloge astronomique ! J'avais tout calculé, j'avais tout prévu, pourquoi vous avez oublié d'appuyer sur le bouton vert ? Dans une heure la police arrivera et nous irons tous en prison. Vous avez une heure pour débloquer l'alarme et sortir. Cette fois-ci n'oubliez pas d'appuyer sur le bouton vert et pas sur le rouge. Bon courage ! »

Vos apprenants sont donc enfermés dans la salle du vol, ils doivent impérativement trouver le moyen de sortir en moins d'une heure. Ils vont donc devoir tenter de sortir par une des quatre portes qui s'affichent lorsqu'on entre dans « Missions ». Voici un organigramme des différentes énigmes et de leurs respectives solutions :

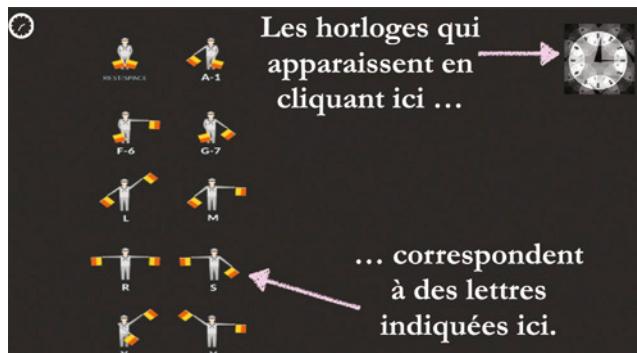


Un fois que vos apprenants auront terminé les énigmes de la porte 4, Arsène Lupin les félicitera avec un autre message audio : « Vous avez réussi. Partez vite ! On se retrouve très bientôt pour une prochaine mission. » Vous pourrez alors commencer la partie de bilan.

Points de vigilance / Obstacle / Animation

Durant les énigmes, il convient que vous puissiez suivre avec précision vos apprenants pour les motiver et les aider si besoin est. En règle générale, si, au bout de 10 minutes de recherche, vos apprenants n'ont pas trouvé de solution, n'hésitez pas à leur donner des pistes pour vous assurer de leur motivation. Prenez en particulier grand soin des étapes suivantes :

• **Porte 1** → Chaque heure correspond à un code. Vos apprenants doivent d'abord passer par une étape de fouille où ils découvriront la clé d'un code (les indications), ils devront comprendre qu'en cliquant sur l'image des horloges, les différentes heures correspondent à des lettres qui servent de code d'accès (« Suisse ») à la prochaine porte.



• **Porte 2** → Après avoir introduit le code, il s'agit ici encore de chercher des indices. L'adresse du musée apparaît ainsi qu'un nouveau message codé. Le code postal (1206) sera le code d'accès à la troisième porte. Le message codé indique où se trouve le bouton vert grâce à un système simple de substitution de lettres : il suffit de changer chaque lettre par la lettre qui la succède dans l'alphabet, ainsi K>L, par exemple.

• **Porte 3** → L'ordre des téléphones qui sonnent constitue le code de la dernière porte.

• Porte 4 :

- a → Elle commence par un jeu du pendu avec des pistes. Tous les mots sont issus du vocabulaire des faits divers. Les lettres en rouge constituent le code pour continuer.

- b → Les flèches cachées sur le plan sont les clés pour passer à l'étape suivante.

- c → Il suffit de reconstituer ce simple puzzle pour découvrir le nom d'un mythe si souvent peint et sculpté par les grands maîtres, « Vénus et Adonis », très présent dans les collections du musée d'Art et d'Histoire de Genève. Ce code vous permet d'arriver enfin à la salle du temps mentionnée dans l'énigme de la porte 2.

- d → Une horloge est cachée sous l'horloge visible au premier coup d'œil. Elle indique midi... ou minuit ! Le code est « Il est minuit ».

• La dernière énigme est simple, les apprenants ont besoin d'un bouton vert pour sortir. À vos pinceaux !

Attention ! Il est possible que vos apprenants aient un code mais n'entre pas les mots avec leurs majuscules et accents. Incitez-les alors à tester toutes les possibilités (les réponses correctes sont ici en vert).

BILAN

Il convient ensuite, comme indiqué dans l'article sur le jeu d'évasion de ce numéro, de réaliser une remédiation avec vos apprenants. Ce bilan peut commencer par un questionnement (en utilisant une routine de pensée de type 3 minutes de réflexion individuelle, 3 minutes de réflexion par deux puis mise en commun) : qu'avez-vous appris ? Qu'avez-vous aimé ? Quand avez-vous parlé en français ? Quand avez-vous dû parler dans une autre langue ? Après une mise en commun, les réponses vous permettent de mesurer l'impact didactique de l'exercice puis de revoir, avec l'ensemble du groupe, les compétences travaillées pour éventuellement en reformuler certaines en travaillant la création d'une trace écrite en groupes collaboratifs, qui prendront appui à la fois sur leurs connaissances et leur expérience personnelle récente. Ainsi, un groupe peut tenter de créer une fiche pour donner l'heure en français pendant qu'un autre reprend le lexique des faits divers ou de l'orientation spatiale.



FICHE À DÉTACHER ET À DISTRIBUER AUX APPRENANTS

FICHE APPRENANTS

« LUPIN », ENFERMÉS AU MUSÉE !

MISE EN CONTEXTE

1) Par équipe de deux, sur Internet, cherchez toutes les informations possibles sur Arsène Lupin et remplissez le tableau suivant avec vos informations et ce que vous devinez du personnage, tant sur sa description physique que sur son caractère.

Physiquement, Arsène est...	Dans la vie, nous imaginons qu'Arsène est plutôt...
a) Grand / Petit	a) Timide / Extroverti
b)	b)
c)	c)
d)	d)

3) Arsène Lupin va vous emmener voler un de ces objets, devinez de quel objet il s'agit grâce à cette piste :



Nous allons voler _____, qui se trouve _____.
_____.

2) Relie ces objets aux musées dans lesquels ils sont conservés.

Musée Théodore Monod d'Art Africain •

Musée de l'Art Culinaire Marocain •

• Musée d'Art et d'Histoire de Genève

• Maison Amérindienne de Québec





LUPIN : ENFERMÉS AU MUSÉE !

Dans ce jeu, tu vas devoir écrire les pistes que tu trouveras pour pouvoir réussir la mission.
Penses bien à tout noter ! Après le jeu, remplis les autres cases pour parler de ton expérience

PORTE 1 :

PORTE 3 :

PORTE 2 :

PORTE 4 :



DANS CE JEU, J'AIME :

ENTOURÉ EN VERT CE QUI
EST VRAI ET EN ROUGE CE
QUI EST FAUX :

JE COMPREND LES MESSAGES
DE LUPIN
JE PEUX LIRE L'HEURE EN
FRANÇAIS
JE SAIS SUIVRE LES INDICATIONS
DE MES CAMARADES
PENDANT LE JEU, JE PARLE
PRINCIPALEMENT EN FRANÇAIS
AVEC MES CAMARADES



▼ Les trois ouvrages des aventures d'Arsène Lupin dans la collection Lectures - Mise en scène de CLE International destinée aux adolescents niveau 2 (500 à 800 mots).



▲ Omar Sy dans la saison 2 de la série *Lupin*, sortie cet été.



LECTURE EN FRANÇAIS

CLÉ INTERNATIONAL



LECTURE EN FRANÇAIS FACILE

CLÉ INTERNATIONAL



LECTURE EN FRANÇAIS FACILE

CLÉ

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre le français au cœur de la France

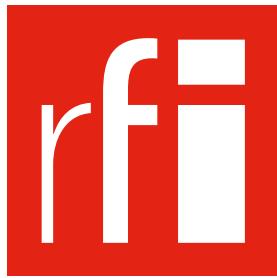
Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83

En partenariat avec les universités de *Clermont-Ferrand*


CAVILAM
VICHY
Alliance Française



© A.RAVERA

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

Tous les horaires de diffusion sur rfi.fr



Les formations pour professeurs en France et en ligne

LE CALENDRIER 2021



Nouveau !
Rayon FLE,
votre accueil
en librairie
au cœur de Paris

Partenaire
Carte internationale
des professeurs de français.
Découvrez nos offres
exclusives sur Fle.fr



Et aussi

Enseigner le FLE avec le numérique

Ressources et formations

www.fle.fr

Partenaires :

Sorbonne-Université • Fondation Alliance Française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde • Campus France

F L E .FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

L'ASDIFLE publie chaque année les Actes de ses Rencontres

15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

<input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue	N° 10
<input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation	N° 11
<input type="checkbox"/> La recherche en FLE	N° 12
<input type="checkbox"/> Éducation comparée et enseignement des langues	N° 13
<input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ?	N° 14
<input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation	N° 15
<input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE	N° 16
<input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S	N° 17
<input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues	N° 18
<input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles en didactique des langues	N° 19
<input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue étrangère, seconde	N° 20
<input type="checkbox"/> Quelles formations <i>durables</i> en FLE/FLS...?	N° 21
<input type="checkbox"/> Évaluations et certifications	N° 23
<input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire	N° 24
<input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S	N° 26
<input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher	N° 28
<input type="checkbox"/> Le français à visée professionnelle : recherches et dispositifs de formation	N° 29
<input type="checkbox"/> Enseigner en contexte bi/plurilingue : Enjeux, dispositifs et perspectives	N° 30

n°30

Les cahiers de
l'asdifle
en partenariat avec l'ADEB

Enseigner en contexte bi/plurilingue :
enjeux, dispositifs et perspectives
Actes des 59^e et 60^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère
Association pour le développement de l'enseignement bi-plurilingue

CLE
INTERNATIONAL

Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros que vous souhaitez recevoir et envoyez-le accompagné de votre règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site de l'Asdifle.

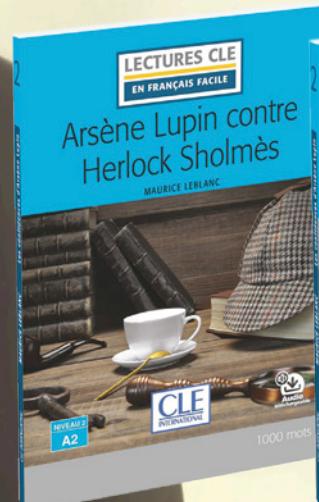
Contacter l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
101 Bd Raspail, 75006 Paris, France
Contact : asdifle@gmail.com

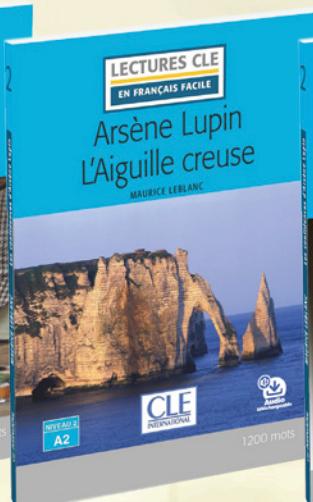


Découvrez...
ou redécouvrez

ARSÈNE LUPIN



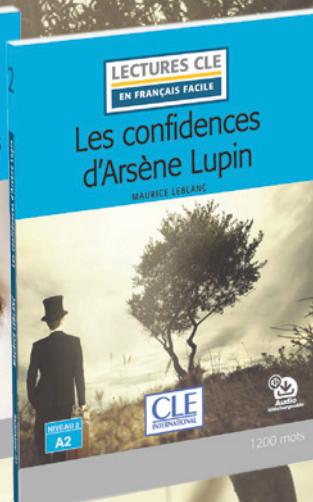
978-209-031134-1



978-209-031778-7



978-209-031144-0



978-209-031148-8


Audio téléchargeable sur l'Espace digital
<http://lectures-cle-francais-facile.cle-international.com/>

Les aventures d'Arsène Lupin sont aussi disponibles dans la collection Lectures CLE en français facile en version papier ou numérique.



www.cle-international.com





FIPF

Bibliothèque
Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org



Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !

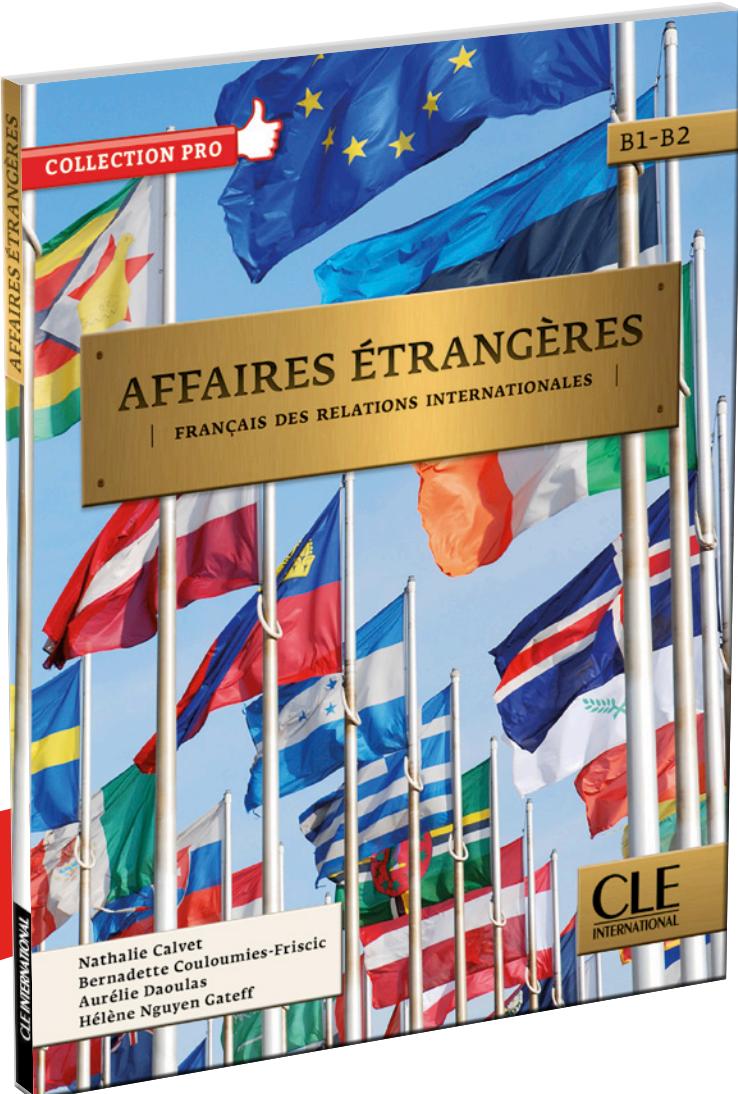
carteprof.org



LA FIPF

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**

La langue des relations internationales



Méthode de français professionnel des relations internationales



- Livre tout en un pour les diplomates, fonctionnaires et cadres dont le français est une des langues de travail.
- Préparation au DFP relations internationales (Diplôme de français professionnel) du centre de langue française de la CCI Paris Île-de-France.

Également dans la collection PRO :





TV5
MONDE
PLUS

L'apprentissage du français à portée de main

CINÉMA + SÉRIES + CULTURE + DÉCOUVERTE +
DIVERTISSEMENT + JEUNESSE + ART DE VIVRE +
LANGUE FRANÇAISE...

tv5mondeplus.com
Disponible partout. Tout le temps. Gratuitement.
La plateforme francophone mondiale



Le français dans le monde est une publication de la Fédération internationale
des professeurs de français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090373417

www.fdlm.org